

Masculinités, apprentissage pratique de la déconstruction

Timothé Bodo



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).

Cette version du livre est donnée gratuitement sur le site <https://deconstruisons-nos-masculinites.fr/>. Bonne lecture et si le texte vous plaît n'hésitez pas à le commander sur le site ou chez votre libraire.

Editeur : Timothé Allanche (4 bis rue du 4 septembre 42000 Saint-Etienne)

Dépôt légal : Avril 2022

ISBN du livre vendu : 978-2-9582303-1-9

Masculinités, apprentissage pratique de la déconstruction

Timothé Bodo

**Ce livre est auto-édité, Une version physique peut être
commandée en passant par votre libraire ou sur :**

<https://deconstruisons-nos-masculinites.fr/>



**Sur le site une version numérique est aussi disponible.
Bonne lecture**

Couverture : Lea Chaumet Lagrange

Contact : contact@deconstruisons-nos-masculinites.fr

Introduction	9
Intégrer les normes	12
Précision de style	21
Le patriarcat	22
« Déconstruire »	25
Acceptons que nous devons changer	28
Ce que nous nous imposons	33
La honte d’être puceau	33
Ne pas échanger sur le sexe	34
La répression de nos émotions	35
La peur de l’homosexualité masculine	37
En avoir une plus grosse	40
Ce que nos privilèges et notre domination imposent	43
Elles doivent souffrir pour satisfaire nos imaginaires	43
Consentement partie 1 : La bise	47
Consentement partie 2 : Les compliments sexistes	49
Consentement partie 3 : « Qui ne dit mot consent »	51
Tâches ménagères et charge mentale	59
Elles cherchent de vrais hommes	63
Ne plus harceler, l’espace public n’est pas fait pour draguer	66
Avoir du pouvoir ne t’en donne pas le droit	70
Violences	72
Violences, Partie 1 : quelques éléments de réflexions théoriques	72
Violences, Partie 2 : quelques éléments sur les féminicides	78
Violences, Partie 3 : quelques éléments de réflexion personnelle	81
Avancer	83
Vivre libre	84
En vivant nos émotions	84
Sans le devoir d’être fort	85
En réussissant ensemble	87
En jupe, en robe, maquillé...	90
En pouvant jouir d’être pénétré	92
Sans mythe de la performance sexuelle	94
En choisissant son genre	96

Vivre dans l'égalité	99
Ami.es	101
Des qualités genrées	102
Débattre, discuter, se comprendre	103
Laisser de la place	105
Non-Mixité	109
À pratiques égales, égale considération	111
Des métiers attirés	114
Apprendre à connaître nos corps pour mieux nous comprendre.	116
Les règles	120
Construire ensemble	126
Le vertige de la complexité	126
A l'attention de celle et ceux qui aiment les mecs	128
Rire	130
Ne pas nous en arrêter là	132
Remerciements	137
Bibliographie sur les violences	138

Introduction

Il est temps pour nous les mecs de participer activement à la lutte contre le patriarcat. Cet essai a pour objectif de nous y amener, pas seulement parce que cela serait moralement juste, mais parce que toute victoire sur l'idéologie patriarcale sera un bienfait pour tous et toutes. Oui, nous aussi les mecs, nous avons beaucoup à y gagner. C'est à toi que j'écris, toi qui es comme moi un mec cisgenre* hétéro. C'est une invitation à une prise de conscience. Tout comme une majorité de mecs, même si la plupart ne s'en rendent pas compte, j'ai souffert et souffre toujours du patriarcat. Probablement que toi aussi tu en souffres. Maintenant, j'ai une compréhension de comment sortir de certains schémas ; en la partageant avec toi, tu pourras toi aussi faire ce chemin et nous faire avancer vers une meilleure société.

Probablement qu'il nous manque un mot pour désigner l'action politique qu'essaye de mener ce livre. Celle de combattre les privilèges de sa propre classe. Un mot désignant de façon positive un-e transfuges de classe. En refusant les privilèges que nous donne le patriarcat nous le viderons de son attrait. Tout ce que nous pourrions perdre, ce sont des avantages indus, aux coûts humains exorbitants. Nous sommes si habitués à vivre avec ces privilèges, que vivre sans eux pourrait ressembler à vivre opprimés. Pourtant, pour que certains profitent de privilèges, ils doivent déposséder les autres. Nous, pour en profiter, nous profitons des femmes. Pour en profiter, nous devons combattre l'équité, corrompre des relations, imposer notre domination et faire une croix sur des libertés fondamentales comme la connexion avec nos émotions.

Je le redis, je suis sincèrement convaincu que nous avons tout à gagner avec le féminisme. En cela, j'aimerais pouvoir dire que ce livre et moi-même sommes féministes. C'est un sujet de débat, est-ce que l'adjectif

* *Cisgenre ou Cis : est un type d'identité de genre où le genre ressenti d'une personne correspond à son sexe biologique, assigné à sa naissance. Personnellement, je suis né de sexe masculin et je me sens de ce genre.*

« féministe » est ou pas réservé aux femmes ? Il y a clairement de bons arguments des deux côtés. Moi, je pense que c'est un adjectif qui devrait être réservé aux femmes, car c'est leur combat. Tout comme en tant que blanc je ne peux pas dire que je suis un militant racisé, je ne peux pas me dire féministe. Je pense pouvoir me dire pro-féministe, anti-patriarcat et vraiment quand le seul problème qui nous restera ce sera celui-ci, nous serons heureux-ses !

L'objectif ne va pas être de créer de nouveaux concepts théoriques ou faire de l'histoire (beaucoup a déjà été fait), je laisse ce travail à des gens plus qualifié-es que moi. Juste deux exemples parmi tant d'autres : « Des hommes justes » d'Ivan Jabonka¹ propose des concepts intéressants comme la « justice de genre » et la pratique de « la désobéissance de genre ». Pour l'histoire du patriarcat, je te conseille « Le mythe de la Virilité » d'Olivia Gazalé².

Ici, c'est par le réel et mon prisme de garçon que je vais te faire sentir sur quoi s'appuie notre domination et ce qu'elle nous coûte. Ce dont nous discuterons dans la suite, ce n'est pas de toi, ce sont de nos comportements et nos modes de pensée. Ils conditionnent en partie notre personnalité, mais ils ne nous définissent pas en tant que personne. Nous ne sommes pas intrinsèquement des merdes parce que nous sommes nés mecs cis hétéro, mais si nos comportements le sont, nous le devenons. Parce que ces comportements sont systémiques et partagés par beaucoup, ils jettent l'opprobre sur tout notre groupe social. Il n'y a pas de badge ou de passeport de « mec bien », nous sommes tous dans le même bateau. La bonne nouvelle, c'est que nous pouvons changer nos modes de pensée et nos comportements pour devenir ensemble de meilleures personnes et un groupe social plus intègre. Nous pouvons sortir du piège que nous nous sommes tissés au cours de l'histoire. Par contre, cela va nous demander du boulot, de casser nos habitudes, de faire le ménage devant notre porte.

Pour cela, il nous faut commencer par prendre conscience du conditionnement lié au patriarcat sur nos pensées et nos actions. Comme beaucoup d'entre nous, dès l'enfance, j'ai commencé à en intégrer les normes.

Introduction

Dans la suite, pour clarifier mon propos, je m'adresse à un « tu » qui est un homme cis genre hétérosexuel. Si tu es d'un autre genre, ne te sens pas exclu·e ! J'ai pensé ce livre pour un public particulier, si tu n'en fais pas partie, sache que je suis honoré que toi aussi tu prennes le temps de me lire, quelle que soit la manière dont tu te définis en ce moment. Pour ne pas te décevoir, je veux te prévenir tout de suite, j'ai des angles morts notamment sur les questions liées au colonialisme, au validisme, à la transidentité (que j'aborde néanmoins rapidement) aux questions qui touchent les personnes intersexes... Je n'en parle pas, je préfère me taire que de dire des idioties.

1 Ivan Jablonka, *Des hommes justes*, Seuil,
2019

2 « Le Mythe de la virilité », Olivia Gazalé,
Paris Robert Laffont, 2017

Intégrer les normes

Je vais retracer mon histoire, de mon enfance jusqu'à ma majorité, à travers les filles, les copains, l'école, le sexe, la vie à la maison. Comme toi, je suis le fruit d'une histoire. Une histoire assez banale, qui ressemble à celle de plein de garçons. Probablement, par certains aspects, elle ressemble à la tienne. Il n'y a pas besoin d'avoir un parcours incroyable pour intégrer les codes du patriarcat*, en souffrir puis un jour en arriver à penser contre lui.

Je vais parler crûment, être vulgaire aussi, parce que nous le sommes souvent... entre mecs. Ces mots sont porteurs d'une violence symbolique que nous avons trop tendance à négliger. Ils participent à rendre la vie dure. À nous de la rendre plus douce.

Si je te donne mon histoire, c'est pour que toi aussi tu t'autorises à penser la tienne avec honnêteté. Avant de lire la suite, prends quelques instants pour te rappeler comment ont été ton école primaire, ton collège, le lycée. Pas telle une image pastelle et nostalgique, nope, en vrai de vrai, comment c'était pour de vrai ! Dans quel groupe étais-tu ? Un faible, un fort ? Est-ce que toi aussi tu évitais les exclus comme la peste de peur d'être contaminé ? As-tu été frustré ? As-tu été triste ? As-tu refusé de voir tes émotions ? As-tu appris à repasser, à cuisiner ? As-tu eu des amoureuses ? As-tu touché tes potes ? T'es-tu battu ? T'es-tu rêvé comme un chevalier ? As-tu appris que les filles aimaient les mecs galants ? Tes premières cuites ? As-tu violé quelqu'un ? Ne sois pas dans la tendresse du souvenir, essaie de laisser remonter la réalité des faits. Quand ce sera bon, lis la suite.

Aujourd'hui, j'ai 31 ans, je suis né en 1990.

À l'école primaire j'étais un « petinou », en CP j'étais à côté d'un garçon bien plus grand que moi qui me terrorisait malgré la très gentille maîtresse.

* *Patriarcat : c'est la forme d'organisation sociale et juridique dans laquelle nous vivons. Elle est fondée sur la détention de l'autorité par les hommes et leur apporte des avantages économiques et sociaux sur le reste de la population*¹.

Intégrer les normes

J'ai changé d'école en CE2 pour aller dans une école où était un copain dont les parents étaient voisins des miens (à la campagne, 5 km c'est voisin). Les choses sont allées mieux, même si pour une raison que j'ai oubliée, les autres enfants étaient assez durs avec moi. Peut-être avec les autres aussi, mais je ne m'en rendais pas compte. Ils l'étaient probablement avec les autres... À un moment, ils voulaient que « je sorte » (pour autant qu'à cet âge, cela ait un sens) avec la seule fille noire de la classe, aucune idée de la raison... Probablement d'autres rapports de domination se jouaient déjà sans que nous en ayons conscience. J'étais un petit garçon, je ne voulais pas « sortir » avec une fille, peu importe laquelle. De toute façon, être amoureux c'était nul, c'était pour les filles et j'avais des choses bien plus intéressantes à faire. Les filles, elles n'étaient pas très drôles, ce n'était pas un truc de petit garçon. Les Pokémons, oui, ça c'était pour les garçons, les billes, oui ça allait, le foot aussi, même si je détestais le foot. Les filles, non, c'était tout ce que nous n'étions pas ; tout comme l'amour qui était totalement un truc de fille. En fin de primaire quand les filles commençaient à être un sujet OK, un autre élève m'avait raconté qu'avoir des tennis de marque c'était important pour les filles. Je me rappelle que cela m'avait beaucoup surpris. Que les filles puissent être intéressées par nos tennis ! Mais pourquoi pas. J'ai eu un crush à cette époque, sur une fille dont je ne savais rien, elle était dans ma classe et puis voilà. Elle était tellement jolie, tellement féminine, tellement comme la société nous fait penser qu'elles doivent être. J'étais timide, je ne lui avais pas beaucoup parlé, elle me plaisait juste comme ça. Je crois lui avoir dit, ou fait passer le message et m'être pris un râteau. Probablement le premier dont je me rappelle. L'école primaire, ça a aussi été un endroit où j'ai rencontré des amis, des vrais amis.

À la maison ça allait bien, j'ai dû prendre quelques baffes, pour la plupart injustifiées, pas bien plus de deux ou trois. Mes parents m'aimaient et m'aiment toujours. Mes grands-parents aussi et je les aime tous tellement fort. Mon père était un héros. Il pouvait faire plein de choses que je ne pouvais pas faire. Il était fort et grand et quand il parlait, les gens l'écoutaient. Quand je voulais aller dormir chez un copain ou l'inviter à la maison après l'école, on demandait à nos papas. Je jouais à la console avec lui, il m'a offert une carabine à plomb. Il me faisait aussi très peur mon père. Quand je me relevais une deuxième ou une troisième fois pour aller faire pipi après m'être

mis au lit, je savais qu'il allait me faire les gros yeux. Ma maman était une super maman qui m'aidait pour l'école, me lisait des histoires... Je pense que je ne leur ai jamais parlé du fait que des enfants pouvaient être méchants avec moi. Étais-je déjà un peu conditionné pour ne pas reconnaître être faible ? Je ne faisais rien de bien utile à la maison, tout au plus je mettais la table mais comme tous les petits garçons, non ?

Les garçons et les filles ça n'aime pas les mêmes choses. Nous ne devons pas nous ressembler. Les jeux des garçons sont bien mieux. On se moque des garçons amoureux. Il faut avoir certains habits pour être reconnu. Les papas c'est des héros et sont super amusants. Les mamans elles nous consolent, s'occupent de nous et s'occupent de la maison.

En sixième, je n'ai pas pu aller dans le même collège que mes copains de l'école, carte scolaire tout ça, j'étais sur l'autre colline. J'étais toujours un petinou. De ce que je me rappelle de la 6ème et de la 5ème ... Un profond isolement, quelques autres garçons avec qui je jouais aux cartes Magic sous le préau. Des midis trop longs, un peu isolé, au moins un garçon plus grand et plus fort qui ne m'aimait pas. Pourquoi ? Aucune idée, je ne l'ai probablement jamais su. Nous nous sommes battus quelques fois, il ne m'a jamais vraiment fait mal. J'ai sûrement été un peu humilié. De toute façon, je passais les pauses en étude. J'y étais en paix et protégé. Je n'étais pas particulièrement petit, je faisais toujours du judo...

Je ne savais pas comment réagir face à la violence et la méchanceté, je ne voulais pas de violence. Merde, quel besoin d'être méchant ! Je ne les embêtais pas, je gardais mes distances. Les cours, ça allait, bien sûr, je viens d'une famille avec une mère prof et un père commercial. La société avait fait le gros du boulot et mes parents pouvaient m'aider au besoin. J'étais un bon élève et j'aimais l'école. Je n'ai pas été violenté, maltraité, par les autres collègue·nes, juste pas tout à fait en sécurité. La seule fille qui m'a vraiment marqué de cette époque, c'était en 6ème. Je pense qu'elle avait redoublé, elle était plus âgée que nous, elle avait déjà un corps qui était plus celui d'une ado que d'une enfant. Je pense que c'est peu ou prou l'époque où j'ai découvert la masturbation (peut-être fut-ce un peu plus tard). Et je me suis branlé un sacré paquet de fois en pensant à elle. Je ne sais même pas si je ne lui ai jamais vraiment parlé, de toute façon je n'avais rien qui pouvait

Intégrer les normes

l'intéresser. Nous n'étions pas dans la même catégorie. Elle maîtrisait déjà des codes dont je n'avais pas le début de l'idée de l'existence et je passais une bonne partie des pauses en études pour ne pas me faire embêter par les autres garçons.

Quelques années plus tard, j'ai changé de collègue pour rejoindre mes copains. Et c'est vers cette époque que j'ai eu ma première et seule expérience homosexuelle. Peut-être est-ce en 4ème je ne sais plus exactement, peu importe. C'était une époque où avec mes copains de l'école primaire nous continuions à nous voir. Comme je l'ai dit, j'avais des copains, de bons copains avec qui je m'amusais beaucoup. Nous nous invitions régulièrement pour passer la soirée et dormir les uns chez les autres, comme ça, nous pouvions jouer à la console jusque tard. Une fois, j'ai dormi chez l'un d'eux. Il n'avait qu'un lit. Dans le noir, nous avons parlé, il avait un jouet dont il se servait comme sex-toy, nous avons joué chacun notre tour avec, couché l'un à côté de l'autre.

À un moment je ne sais pas si c'est lui ou moi qui a proposé que nous touchions mutuellement nos pénis. Et yep, nous bandions grave. Je ne crois pas que l'on se soit masturbé mutuellement ni même chacun de notre côté. J'en garde un souvenir bizarre et excitant. C'est le seul pénis (autre que le mien) que je n'aie jamais touché. Aujourd'hui je suis assez certain de mon hétérosexualité, toucher la bite d'un autre mec, de prime abord ça ne me dit rien, mais si ça se trouve j'aimerais bien. Je n'en ai pas envie maintenant, peut-être que je rate un truc de fou. C'est sûrement aussi l'époque où j'ai commencé à me branler sur les catalogues de la Redoute quand il y en avait dans les toilettes. Dans les toilettes de mes parents, de mes grands-parents, sinon avec mon imagination dans la douche, dans mon lit... je ne sais pas si ils le savent ou s'en doutent. Je le faisais et n'en parlais pas. Peut-être que tu en parlais avec tes copains, moi peu. La 4ème et la 3ème furent des classes plus sereines. Je parlais peu, cela ne m'a pas empêché d'avoir des amis. Je ne sais pas trop ce qu'ils me trouvaient, j'étais mauvais au basket, au foot... Ils étaient là, je me sentais assez en sécurité. Oui, il y avait quelques « méchants », mais ça allait. J'espérais qu'ils finissent clochards, ben oui moi j'étais toujours bon à l'école donc je ne risquais rien de ce côté-là. Est-ce que j'ai eu des crushs à cette époque, hum, hum, hum. En tout cas, rien qui n'ait dépassé mon imagination. En 3ème j'ai commencé à me laisser pousser les

cheveux, un combat gagné de haute lutte avec mon père. J'écoutais du rock, je voulais avoir les cheveux longs. C'est aussi en 3ème que pour la première fois j'ai su qu'un pote avait fait « la chose ».

C'était une histoire un peu glauque, genre avec la copine de son frère ou quelque chose comme ça. Un scénario de porno ou pas loin. Je pense que cette histoire m'a excité pendant un moment. Certains de mes potes avaient des petites copines, d'autres non... Moi, non... Le collègue a aussi été ma première rencontre avec le porno, en 56k, c'était une aventure. Attendre que mes parents ne soient pas là, essayer de trouver un site, attendre 20 minutes que la page se charge et se rendre compte qu'en fait la photo, c'est une partouze de mecs. Douche froide. Plus tard, se faire appeler par mon père qui avait rechargé la photo, moment gênant, tentative d'explication, genre je n'ai pas fait exprès. Nous n'en avons jamais, jamais reparlé. Et puis le chat -18 ans de NRJ. Je n'ai jamais écouté cette radio, mais sur le chat, nous étions là avec nos pseudos à parler de choses et d'autres. Parfois les discussions viraient au cul, c'était l'objectif. Il fallait dire que tu te rasais les couilles, ça semblait être important pour des filles. Après avoir discuté, quelquefois avec certaines, nous nous sommes appelés, pour parler de baiser et raccrocher en se sentant bizarre. Le collègue s'est fini sur une fête d'anniversaire, où pour une raison que j'ai oubliée, J. (une des filles présentes) m'a volé mon pantalon et j'ai été obligé de mettre une jupe pour le récupérer. Je vous laisse imaginer, pour un garçon de 15 ans, l'humiliation que représente le fait de devoir mettre une jupe devant ses potes et des filles à cause d'une fille.

Nous, les mecs, sommes vraiment différents des filles. Nous, nous voulons faire ce qui nous plaît. Les filles ont envie d'être en couple. Je n'ai aucune idée de comment il faut faire. Plus ça va, plus le cul est quelque chose d'important, moi je n'ai jamais essayé et je me sens un peu perdu. Les gens différents c'est gênant, mieux vaut s'en moquer et les éviter. Les garçons agressifs se font respecter.

Une fois au lycée, les choses ont un peu changé. J'avais pris une certaine assurance. La 2nde fut l'année du mouvement anti-CPE, j'ai passé un temps fou dans la rue, j'ai commencé à aller à des concerts, à aller vers les autres, mes adorables parents venaient me chercher à la fin. J'ai pris la confiance. Une belle époque. À un moment de l'année, j'ai été invité à une fête

Intégrer les normes

d'anniversaire, où pour la première fois j'ai embrassé une fille. Pas très longtemps, pas beaucoup, un peu avec la langue. Je lui ai demandé si mes bisous étaient bien. C'était aussi ma première cuite. J'ai ensuite longtemps pensé que je n'étais moi-même qu'en buvant, c'était assez rare. Et peut-être un peu vrai. Probablement que j'avais déjà commencé comme un bon garçon, comme la société nous le demande, comme Batman le fait, appris à écraser mes émotions. À écraser ma personnalité et l'ivresse m'avait donné un sentiment de liberté. Les cuites, cela restait rare. Cette fille, je lui ai parlé un moment sur MSN, oui à cette époque on utilisait MSN. Jusqu'au moment où à force de ne pas nous voir, elle habitait loin, nous n'avons plus rien eu à nous dire. Après que les discussions en soient arrivées à des « Salut, ça va ? », elles se sont arrêtées. J'ai été un peu triste, cette fille je l'avais embrassée, MERDE. Dans les films, quand le héros embrasse une fille, elle finit avec lui. C'est ce que l'on nous apprend, non ? En plus, c'était arrivé comme ça naturellement, elle était sur mes genoux, on parlait et on s'est embrassés. Ça veut dire quelque chose ? Non pas forcément, mais ça je le comprendrai plus tard.

À la maison, je ne m'occupais pour ainsi dire de rien, au mieux j'aidais de temps en temps. Ma mère s'en occupait très bien et j'avais probablement autre chose de mieux à faire.

Pendant quelques mois, j'ai été à fond sur une fille rencontrée dans une soirée, je l'appelais Manzana, elle m'appelait Cacahouète, au début elle avait un mec. Son couple a périclité et j'ai réussi, je ne sais comment, à obtenir que mes parents me descendent en voiture en ville pour que je puisse boire un café avec elle. Oui, c'était compliqué, je ne parlais pas de filles à mes parents. Parce que c'est comme ça. Et puis il n'y avait rien à raconter et puis pas leur affaire et peur de parler de mes sentiments... Je crois qu'après le café, j'ai marché un moment avec elle, je me suis ouvert et la réponse a dû se rapprocher de « Je préfère que l'on reste amis ». Pas fun, surtout que nous ne sommes vraiment pas restés amis. À cette époque, il n'y avait pas internet sur les téléphones et pas de smartphones non plus. Il y avait le WAP, on pouvait y trouver en échange de crédit, des stripteases photos, bien mieux que les catalogues de la Redoute.

J'ai aussi commencé à écrire des textes de chanson, souvent politiques, des textes de frustration. Je n'écrivais que quand j'étais mal, en 1ère et terminale, j'ai été très prolifique. L'année de terminale fut spéciale. Je suis tombé « amoureux » d'une belle rousse de ma classe, que je ne connaissais pas. J'ai essayé de me rapprocher d'elle, elle était dure à atteindre. Je n'étais pas dans son cercle d'amis. Pour l'approcher je suis devenu ami avec J., une vraie belle personne (celle-là même à cause de qui j'avais été obligé de me mettre en jupe). Après des mois à lui courir après, j'ai fini par abandonner ; dans l'opération j'avais rencontré une vraie amie.

C'est aussi à ce moment que j'ai commencé à me demander si j'étais précoce. Je ne sais pas quelles vidéos, lectures, discussions m'ont amené à me questionner. J'avais 17 ans, j'étais vierge, j'avais embrassé une fille pendant une soirée et je me demandais si je ne jouissais pas trop vite. Est-ce que ce ne serait pas un peu déconnant comme mode de pensée ? J'étais conditionné à l'idée de performance sexuelle. Angoissé par l'idée que je me faisais du fonctionnement normal d'un mec, ainsi que par les attentes que je collais aux filles, alors que je n'avais même pas eu le début d'une conversation sur le sujet. J'ai lu des tutos, découvert l'existence du périnée. Passé de longs moments à le muscler, j'étais angoissé de ne pas être prêt pour le jour où ma première fois arriverait et de me ridiculiser. Bander fort, bander longtemps. Je n'ai aucune idée de comment cela m'est rentré dans la tête, je ne comprends pas comment un gamin de 17 ans peut être sûr de cela. La question ne se posait pas, j'étais persuadé que c'était ça qui faisait jouir les meufs. Nous avons bien dû avoir quelques cours d'éducation sexuelle mais je n'ai aucun souvenir que l'on nous ait donné la moindre information technique ou morale utile. Sauf peut-être de mettre des capotes. Cette idée devait donc venir d'ailleurs. En fin d'année, un peu avant le bac, j'ai rencontré M. chez un pote. C'était une amie de sa sœur. M. était en 3ème. J'avais donc 3 ans de plus que M. et à 17 ans, 3 ans ce n'est pas négligeable. Nous avons eu une bonne connexion, vraiment. S'en sont suivis de longs échanges sur MSN, des textos. À la toute fin de l'année scolaire, après le concert de Guerilla Poubelle et ses refrains punk :

«À quoi ça sert on est tous mort, À quoi tu sers je t'aime encore.....
Je m'emmerde, j'ai mal aux yeux et dans ma ville tous les chiens sont boiteux !!!!! »

Intégrer les normes

J'ai pu passer la nuit chez mon pote où dormait aussi M.. Nous étions tous les deux dans une chambre et elle m'a embrassé, je suis presque sûr que c'est venu d'elle. Je ne sais pas si moi j'aurais osé. J'étais sur un nuage. J'ai passé la nuit dans un lit avec elle, à se faire des câlins chastes. Je ne savais pas si elle avait envie d'aller plus loin, de le faire. Elle était plus jeune. J'en mourais d'envie et j'étais aussi terrifié de ne pas être à la hauteur. Mes souvenirs de cette nuit sont confus jusqu'au matin. Où finalement nous étions parti-es pour le faire. Mais après avoir eu la gaule toute la nuit, eh bien, j'étais mou. J'ai bien essayé... ça n'a pas marché. Et elle m'a fait une remarque du type « Ah ben en fait on va même pas baiser ». Yep Yep Yep. 17 ans, puceau, pas capable de bander quand il faut. J'ai du mal à mesurer l'impact que cela a eu sur mon psychisme.

Ça n'a pas arrêté ma fougue pour elle, j'étais sous son charme, probablement amoureux. J'ai passé tout l'été après le bac, alors que mes potes faisaient soirées sur soirées en plein milieu de l'après-midi, à me languir, à la guetter sur MSN (un ancêtre de What's App). J'en crevais d'envie mais impossible de la revoir. J'analysais chaque virgule de ses messages, chaque temps de réponse. Je n'en parlais presque à personne, je ne savais pas comment me confier. Je suis allé deux fois à vélo chez elle, poser des lettres. Une vraie expédition. Ses parents ont trouvé mes lettres. Elle m'a dit qu'iels n'avaient pas trop apprécié et qu'il valait mieux que j'arrête. Cette histoire se termina, j'étais vraiment triste, j'avais très envie de choper, plus vraiment d'avoir des sentiments.

Les filles ne nous comprennent pas et sont trop compliquées. Les filles bien sont toujours prises. Les filles aiment les mecs forts et les connards. J'aimerais en être un mais cela ne me convient pas. Faire l'amour c'est pénétrer. Un mec ça pénètre longtemps, c'est ça qui compte. C'est aussi ça être un mec. Je suis puceau et je le cache. Les émotions ça fait trop mal, mieux vaut bien les ranger, de toute façon nous n'en discutons pas entre garçons, boire c'est bien plus intéressant.

J'arrivais à la majorité, je quittais le domicile familial, la campagne pour m'installer dans une ville universitaire. Sans le savoir, sans que ma famille m'ait poussé sur ce chemin, j'avais une vision de moi fortement teintée d'une idéologie viriliste. Cela avait été insidieux, cela s'était fait à l'insu de mon

plein gré. Je ne voyais pas à quels points le patriarcat m'avait coincé dans une image de la masculinité où je n'étais pas à l'aise.

I Pierre Bonte et Michel Izard (dir.),
Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie,
Presses universitaires de France, 1991, p. 455

Précision de style

Pour permettre une bonne compréhension mutuelle, dans la suite :

- « Je » me représente moi, auteur mec.
- « Tu » c'est toi lecteur (considéré comme mec cis hétéro).
- « Nous » est dans la majorité des cas, le groupe social des mecs/garçons, nous les mecs ensemble.
- « On », n'est personne, « on » c'est la société, c'est le patriarcat, le système viriarcal, ses relais...

- « Nana » et « meuf » sont utilisés comme des équivalents féminins de « mec ».
- « Fille » est principalement utilisé pour désigner les jeunes femmes.
- « Toustes » est la forme inclusive qui présente un tout constitué de personnes de différents genres
- « Iel » est un pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier et du pluriel, employé pour évoquer une personne quel que soit son genre (Le petit Robert)

J'utilise dans la suite l'écriture inclusive pour essentiellement deux raisons :

- pour le propos de ce livre il est nécessaire de savoir si un groupe est mixte ou non. Pour ça l'écriture inclusive est pratique.
- Parce qu'elle a un effet sur notre façon de percevoir le monde¹

1 «L'écriture inclusive a-t-elle un intérêt ?
Quelles preuves ?» Scilabus
<https://www.youtube.com/watch?v=url1TFdHISI>



Le patriarcat

Mais d'abord, le patriarcat c'est quoi ? Il y a de nombreuses façons de répondre à cette question et si tu as fait de la sociologie tu voudras probablement me suspendre par les pieds... allons-y quand même !

Dans notre vie, il y a plein de pratiques qui ne vont pas de soi et qui vont nous être enseignées. Il y en a qu'il faut comprendre pour les mettre en œuvre, comme faire du vélo. Et il y en a qui demandent juste à être appliquées. Dans ce lot, il y a les normes sociales. Souvent, elles nous semblent si naturelles que c'est un peu comme si nous les connaissions depuis toujours. Une norme ou construction sociale, c'est une forme d'organisation de la société et les sociétés en comptent plusieurs : politesse, code vestimentaire, etc. C'est elles qui font que grosso modo nous savons comment réagir « normalement » dans les différentes situations de nos vies. Nous avons tendance à mépriser les normes des autres cultures, car nous trouvons que les nôtres sont meilleures, plus logiques, plus naturelles. Nous savons que certaines ont évolué, par exemple il n'y a plus en France de privilèges pour les nobles. C'était pendant longtemps une norme sociale, connue et appliquée par toutes et qui a été abolie. Eh bien, le patriarcat, c'est la norme sociale qui détermine dans notre société (et dans bien d'autres) que les deux seuls genres valides sont le masculin et le féminin (Pour comprendre en quoi c'est une construction, lire une très bonne explication dans cet article¹), les rôles qui leur sont attribués, les privilèges et les contraintes qui vont avec. Ce mode d'organisation est hégémonique, c'est-à-dire qu'il va pousser les individus qui le suivent à être plus ou moins réfractaires à toute forme de dissidence. Son hégémonie fait que nous n'avons que rarement accès à des modèles différents présentés positivement. Il nous semble qu'aucun autre mode de vie acceptable n'existe, en plus nous savons que si nous en dévions, la société (organisations, proches, famille) va fortement nous pousser à revenir dans la norme, notamment en utilisant la honte, l'exclusion et la violence (psychologique ou physique). Ce qui fait qu'à la fin, alors, nous nous conformons car tout nous laisse penser que c'est plus simple, voire qu'il n'y a pas le choix en fait.

Le patriarcat

Pour en donner une définition plus universitaire, je vais reprendre les mots de bell hooks dans *La volonté de changer* :

« Le patriarcat, c'est un système politico-social qui affirme que les hommes sont intrinsèquement dominants, supérieurs à tout ce qui est considéré comme faible, en particulier les femmes, dotés du droit de dominer et de régner sur les faibles, et de maintenir cette domination par diverses formes de terrorisme* psychologique et de violence. »

Là où le patriarcat est encore plus vicieux, c'est déjà qu'il ne donne pas à tous les mecs les avantages qu'il leur promet (puissance, réussite, reconnaissance, jouissance, pouvoir...) même si ces mecs respectent parfaitement la norme. Et une partie des avantages que nous en tirons, nous ne les voyons même pas ! Ils s'auto-invisibilisent. Nous ne nous rendons pas compte que nous avons plus la parole, que nous occupons de meilleures positions, que l'on nous laisse passer plus de choses. Nous ne pouvons pas nous mettre dans la peau d'une femme, éduquée comme telle et qui va subir et reproduire d'autres types de comportements.

Comme nous toustes en Occident, tu vis dans une société patriarcale, tu as probablement reçu une éducation patriarcale, tu as été abreuvé de contenus culturels qui valorisent le patriarcat, etc., etc., etc. Il est si omniprésent que nous avons la plus grande difficulté à le voir et encore plus à imaginer comment pourrait être notre vie dans une société non patriarcale. Comme je viens de te le raconter, comme cela t'est probablement arrivé, tu as embrassé cette croyance sans même t'en rendre compte. Pourtant, il est possible de vivre autrement, de vivre libéré en déconstruisant cette croyance et surtout de vivre égaux. C'est une introduction pratique à cette nouvelle vie que je te propose dans la suite.

* *terrorisme* : est utilisé dans le sens sociologique pour le différencier une violence situationnelle, qui arrive à cause d'une situation particulière et n'a pas de raison de se reproduire. Le terrorisme intime est une escalade de violence systématique qui vise à assujettir un-e des conjoint-es à la volonté de l'autre.

1 «Le sexe comme construction sociale» Un
monde riant
<https://blogs.mediapart.fr/un-monde-riant/blog/020222/le-sexe-comme-construction-sociale-traduction>



« Déconstruire »

Je me rappelle de discussions pendant l'année du bac où je disais qu'une fois à la fac, tout allait changer. Que les filles seraient plus matures et seraient capables d'apprécier des qualités que je pensais avoir comme la gentillesse et l'intelligence. Arrivé à la fac, rien n'a changé, ou pas vraiment. Logique, les normes sociales restent les mêmes entre le lycée et la fac. Nous grandissons et nous continuons à appliquer les mêmes codes sociaux encore et encore. Nous payons des verres aux filles et nous espérons les avoir en échange, toute la culture nous dit que c'est comme cela que ça fonctionne. Nous ne nous soucions guère de leurs désirs, car nous pensons qu'ils correspondent aux nôtres. Nous nous frottons à elles en boîte parce que c'est comme ça que font les mecs qui chopent. Nous ne parlons pas de nos émotions, c'est un truc de fille et nous ne voudrions ni passer pour des filles ni pour des homos même si nous n'avons rien contre eux. Ne pas trop montrer que l'on n'en a c'est bien vu. Alors on évite d'en avoir. En plus les filles semblent aimer les mecs durs, alors certains jouent les durs, peut-être bien qu'ils le deviennent vraiment. Nous avons bien vu que c'était nos mères qui s'occupaient de la maison, mais aujourd'hui c'est différent, nous sommes des mecs modernes, alors on aide et les femmes peuvent nous dire merci.

J'aurais voulu être un dur pour choper moi aussi, mais je ne savais pas faire. J'étais pour l'égalité et je ramenaient des Tupperwares pleins après les week-ends chez mes parents et ma mère s'occupait de mon linge. J'ai longtemps stagné à ce niveau-là, mes colocatrices faisaient plus le ménage que moi, c'était leur faute, elles étaient plus à cheval sur le ménage que moi, etc. Jusqu'à ce beau jour, il y a une paire d'années, quand une d'elles m'a dit :

« Les mecs, il faut **vous déconstruire.** »

Puis elle m'a expliqué que nous étions des dominants, que nos comportements étaient souvent déplacés voire plus, que nous profitions des femmes, que nous avions des avantages. Je l'ai trouvée passablement extrémiste. Elle était très virulente. Oui, les femmes étaient moins payées à travail égal, je trouvais ça injuste, mais bon ce n'était pas ma faute. Oui, il y avait des mecs qui violaient ou battaient leurs femmes, mais moi j'étais

différent et puis ce n'était pas une majorité de mecs, et ainsi de suite. Surtout, je n'avais pas encore le bagage pour comprendre, qu'en fait, elle avait une pensée radicale*. Qu'elle exprimait une vérité, mais que je n'étais juste pas prêt à l'entendre.

Nous déconstruire... Je ne sais pas toi, mais moi dans un premier temps, je n'ai pas aimé, mais alors pas du tout, qu'elle utilise ce mot envers moi. J'étais parfaitement construit ! J'étais un colocataire tip top, un mec vraiment bien, j'avais des valeurs humanistes fortes alors pourquoi « déconstruire » ? C'est super violent de me dire ça ! Qu'elle aille le dire à des mecs qui harcèlent les femmes dans la rue, pour qui est-ce qu'elle se prend ? Il faudrait que je commence par casser tout ce qui me constitue. Et après ? J'y mets quoi à la place ? Elles sont sympas les meufs avec ce discours, mais une fois que l'on a détruit, que l'on a consciencieusement tout cassé, c'est quoi l'étape suivante ? Parce que bon, il va bien falloir nous reconstruire après s'être « déconstruits », mais sur quelles bases, avec quel plan ? Se déconstruire, cela fait peur, cela semble désagréable, impossible. À ce moment-là, cela ne m'a pas du tout fait envie.

À ce moment-là, je n'avais pas du tout compris ce qu'elle voulait dire, ni à quel point elle avait raison. Je n'étais pas conscientisé**, je ne pensais pas faire partie du problème.

Elle avait planté des graines d'idées qui, depuis, ont fissuré bien des murs pour laisser voir ce qu'il y avait derrière. Pour que les graines d'idées grandissent, il leur faut du temps et de l'arrosage. Les miennes ont été arrosées par des émissions, des lectures, des discussions, des rencontres et des remises en question. Doucement, j'ai mis le doigt dans l'engrenage de la déconstruction. Une fois que tu commences à comprendre des phénomènes, tu n'as plus qu'une envie : aller plus loin ! Ce que tu dois entendre dans le mot déconstruction c'est :

**Pensée radicale : qui vise à agir sur les causes profondes d'un phénomène dont on veut modifier les effets.*

*** Conscientisé : savoir et avoir accepté qu'un phénomène existe, souvent social et lié à un rapport de domination.*

« Déconstruire »

Me séparer des normes patriarcales que j'ai intégrées sans le savoir, pour laisser la place à d'autres normes avec lesquelles nous pouvons être toutes plus heureux·ses.

Dis comme cela, ça passe mieux ! Déconstruire, ce n'est pas tout balayer pour laisser du vide. C'est à la fois se donner la possibilité de voir le monde tel qu'il est et, dans la même action, remodeler ses façons d'être. C'est intense et aussi un peu jouissif. En le faisant, c'est ta liberté d'être un humain complet que tu gagnes. Un mec libéré de ces normes qui nous poussent à contraindre et nous contraignent. C'est aussi un pas que tu fais pour la liberté des autres à ne pas être rabaissé·es. Ces normes patriarcales ne sont en rien nécessaires à ton bonheur ou au bon fonctionnement de la société. En les abolissant, en participant à en faire émerger de nouvelles, c'est une société plus douce et équitable que tu contribues à créer.

Acceptons que nous devons changer

À quelques pages de la fin de King Kong théorie, V. Despentès écrit

« Il y a eu une révolution féministe. [...] Mais, pour l'instant, rien, concernant la masculinité. Silence épouvanté des petits garçons fragiles ».

Le livre a plus de dix ans.

L'interview d'Adèle Haenel¹ sur Médiapart, (où elle y raconte comment elle a été abusée enfant par un réalisateur) se termine sur l'espoir que son combat « émancipe les autres, notamment les hommes ». Il s'est passé dix ans entre les deux.

Pendant ce laps de temps, beaucoup de choses ont été dites, pensées, discutées. Mais au vu des mentalités et des faits, elles n'ont pas porté assez loin. Comme me l'a fait remarquer une de mes colocatrices, dans son interview, A. Haenel s'excuse régulièrement. Elle est victime, elle n'a pas à le faire. Probablement qu'un homme à la même place ne se serait pas excusé. Pourquoi s'excuse-t-elle alors qu'elle parle pour améliorer la condition de toutes. Alors qu'en prenant la parole, elle se met en danger. En accusant un réalisateur, elle peut perdre la possibilité d'être actrice. En prenant la parole contre un mec, elle s'expose à une réaction de notre part, une réaction agressive. En exposant son intimité, elle risque d'être niée en tant que victime. Attaquer le patriarcat peut coûter cher, encore plus pour une femme. Les normes nous tiennent-elles si bien que l'on en arrive à s'excuser de les combattre ?

Comment à dix ans d'écart le même appel a pu revenir comme si rien n'avait vraiment changé ? « Les mecs, bougez-vous. » Je ne sais pas toi ce que tu en penses maintenant, moi, ça m'a mis en colère contre nous. Une norme cesse d'en être une quand assez d'individus cessent de l'appliquer. Ensemble nous allons regarder nos façons d'être et de penser pour que tu te libères de l'influence du patriarcat. Je ne peux que te les pointer, que t'expliquer ce que j'ai compris, à la fin c'est toi le véritable acteur, c'est à toi de faire le chemin.

Acceptons que nous devons changer

Pour que tu saches d'où je parle, mon groupe social est les mecs blancs, non racisés, cis, hétérosexuels, avec du capital intellectuel, ayant eu la chance de faire des études supérieures (si tu fais seulement partie du groupe des mecs cis, hétéro, probablement, tu trouveras quand même des similitudes). Nous sommes le groupe qui, dans un sens, est « la norme ». Le groupe qui est étonné qu'il existe des mots pour le désigner, pensant qu'étant la norme, il n'y avait pas besoin de mots pour ça. Nous avons l'impression que tout nous est acquis, nous en restons là. Notre groupe est d'un point de vue social, un groupe de dominants. J'ai mis longtemps à accepter d'être un dominant mais je le suis, toi aussi et nous tous ensemble. Dominants dans le sens où nous exerçons une domination. Moi ce n'est pas ce que je veux, j'en ai honte. Accepter que les mecs soient des merdes « Men are Trash » (les hommes sont des déchets) comme disent les nanas sur Twitter, ça me va, j'ai mis du temps à comprendre mais j'ai eu de la chance, ça n'a pas été trop dur à accepter. J'ai pu avoir des comportements de merde, j'ai pu être idiot, j'ai pu faire souffrir des femmes ou des mecs. Je l'ai fait. Je suis concerné. Cela fait partie de moi mais je ne suis pas que cela. En disant « les mecs sont des merdes » ce n'est ni toi ni moi qui sommes directement visés. C'est nous, ensemble et surtout nos comportements à tous. Je m'en suis voulu, cela m'a fait changer. Accepter de faire partie d'un groupe dominant dans la société... cela a été bien plus compliqué comme chemin. Je ne me suis jamais senti dominer qui que ce soit. Je suis une « gauchiasse », tendance anarcho égalitariste, pas un dominant. Et surtout je suis un gentil, je pense aux autres, avant moi. Pourtant oui, je, tu, et nous, sommes des dominants. Pas chacun d'entre nous, pas forcément à l'échelle individuelle. Ce que nous représentons dans la société est dominant. C'est le rôle qui nous est attribué et que nous acceptons de jouer. À ce rôle est accrochée de la violence entre nous et contre tous les autres groupes. Nous ne dominons pas en étant gentils.

La première étape est de l'accepter. De reconnaître nos comportements problématiques envers les autres et envers nous-même. Nous ne pouvons pas changer si nous refusons d'accepter qu'il y a un souci. Nous devons d'abord reconnaître la situation. Puis nous pourrions nous en libérer et guérir nos esprits. Nous sommes les héritiers (ce n'est pas notre faute, mais c'est comme ça) d'une sacrée histoire de domination, exercée par notre groupe depuis des

siècles. Et cette histoire a mené au patriarcat ou « viriarcats² » (il n'est pas nécessaire d'être père pour tirer avantage de notre position). On nous en parle comme de quelque chose d'abstrait, qui ne serait qu'une notion. Il nous crève les yeux mais nous avons tellement le nez dans le guidon, que nous ne nous rendons pas compte qu'il est partout. Tant et si bien que nous y prenons souvent part, par habitude et éducation. Jusqu'au moment où l'illusion que c'est le seul état de fait possible disparaît. À ce moment nous pouvons nous rendre compte de son influence. C'est ce que l'on va faire, sortir la tête de la matrice. Ne regarde pas ailleurs, je suis là pour te mettre face à nos comportements problématiques. Pourtant nous devrions les voir, ils sont là dans nos conversations, nos rires, nos regards, nos postures, nos idées, nos attentes, nos désirs, nos angoisses, nos mépris, nos peurs, nos avantages. Le but n'est pas de te faire mal, mais de te faire prendre conscience, pour que tu puisses y réfléchir et être mieux ensuite. Maintenant, je veux ma liberté, rejoins-moi, nous avons tellement à y gagner, tellement de libertés et d'opportunités.

Les filles, elles, prennent bien plus vite conscience de l'influence néfaste du patriarcat sur leurs vies, merci à elles de se battre. Cela n'empêche pas une partie d'entre elles de participer activement à le maintenir. Souvent car elles ont comme nous été élevées en son sein, en ont accepté les codes et le voient comme normal. S'il est bien intériorisé, elles peuvent en subir la violence sans la remettre en question, en partie car il y a un manque de modèles concurrents. De plus, l'hétérosexualité dominante va les pousser à avoir des relations intimes avec des mecs qui, étant le plus souvent dans une masculinité patriarcale, vont amener cette domination au plus proche d'elles. Si elles sont bien convaincues que c'est comme cela qu'il faut vivre, elles défendront le patriarcat par leurs regards sur la société, dans leur vie et éventuellement dans l'éducation de leur enfant. Une autre raison pour certaines femmes de défendre le patriarcat (notamment pour celles qui ont déjà une position de pouvoir relative) est de chercher à obtenir une part du gâteau de la domination. Le terrorisme patriarcal n'est pas exclusivement (c'est une précaution d'écriture) l'apanage des mecs mais ce sont eux qui en tirent le plus d'avantages.

Je ne détiens pas la vérité absolue, je peux me tromper, ou mal expliquer. Si tu doutes de mes arguments c'est déjà que tu les as entendus et que tu

Acceptons que nous devons changer

prends le temps d'y réfléchir, je t'en remercie. Je pars du principe que si tu es en train de lire ce livre, c'est que le sujet t'intéresse et que tu as déjà fait un joli bout de chemin en acceptant de questionner tes modes de pensée et comportements. Une remise en question n'est jamais simple ! Même si tu t'es lancé dans cette direction, peut-être que certains des sujets traités te mettront en dissonance cognitive. C'est un terme³ qui désigne l'état dans lequel nous sommes quand une ou plusieurs de nos croyances entrent en contradiction entre elles ou avec la réalité que nous percevons. Notre cerveau n'aime pas les contradictions internes⁴, car elles ont un fort coût émotionnel. Il essaye donc de les résoudre. C'est pour lui tellement important, que faire preuve de mauvaise foi ou d'agressivité (contre le message ou le messager) est souvent plus simple que d'accepter la contradiction. Si tu te retrouves dans un état proche de celui-ci, si tu es en colère contre moi, le livre, toi, le monde, n'hésite pas à faire une pause dans ta lecture. Le but n'est pas de te mettre en souffrance. Il nous faut du temps pour changer nos croyances. Peut-être vas-tu me trouver un peu dur, je m'en excuse. C'est avant tout pour te titiller et te faire sentir l'oppression que nous nous imposons. Pour essayer de te pousser à ne pas être trop complaisant avec toi-même. Si la description de nos comportements te met en colère, rappelle-toi d'où ils viennent. Ils sont une construction sociale, venant du système dont tu fais partie, mais qui n'est pas toi et dont tu peux commencer à t'extraire.

Plutôt que de modifier tes schémas de pensée tu seras peut-être tenté de te raccrocher à une des nombreuses branches qui nous sont tendues par les discours sur la crise de la masculinité ou aux thèses « masculinistes ». Pour ne pas leur faire de propagande, je ne les discuterai pas directement. Elles reposent essentiellement sur des idées arbitraires sur ce que sont les mecs et les femmes. Et sur ce qu'ils devraient ou ne devraient pas faire. Sous leur aspect d'arguments solides, elles ont pour seul objectif de nous faire croire qu'il ne faut rien changer d'important, au mieux ajuster nos comportements à la marge. Je conçois qu'elles puissent être tentantes car elles nous évitent d'avoir à nous confronter à l'acceptation que nous exerçons une domination qui fait souffrir et dont nous souffrons nous même. De mon côté, je te fais confiance pour voir la faiblesse de ces thèses et surtout qu'elles te sont néfastes. Elles visent à défendre un système qui te fait souffrir toi, les autres mecs et les femmes.

Enfin, si la lecture te tend trop, fais une pause et essaye de te rappeler que tu te respectes. Prendre soin de la beauté de ton âme, elle est une belle chose, tu entames un chemin difficile, c'est tout à ton honneur.

1 « MediapartLive: Adèle Haenel brise un nouveau tabou dans le cinéma » Médiapart
<https://www.youtube.com/watch?v=5QbNS4Aan3I>



2 « Dissonance cognitive »
https://fr.wikipedia.org/wiki/Dissonance_cognitive



3 « TUTO : Supporter les gens butés »
DEFAKATOR
<https://www.youtube.com/watch?v=qW1R0XpW7Kg>



Ce que nous nous imposons

La honte d'être puceau

Nous ne pouvons pas être de « vrais mecs » si nous n'avons pas couché avec une femme. Comme si c'était une expérience mystique, qui nous change pour toujours. Nous apportons une importance immense à cela. Tous ceux qui ne l'ont pas fait sont condamnés à garder ce terrible secret. Ajouté au culte de la performance, comment ne pas en subir la pression ? Pour éviter d'être catégorisé comme un puceau, toute une partie des mecs va mentir pendant des années. Le temps passant, ils se retrouvent à vivre à la fois en désirant être délivré de ce fardeau tout en craignant de ne pas être à la hauteur.

J'ai eu ma première expérience sexuelle avec une femme un peu avant mes 22 ans. Par rapport à la médiane des mecs de mon âge qui est entre 17 et 18 ans, c'est tard¹. C'est la médiane, donc il y a autant de mecs qui l'ont fait avant qu'après. Plus l'âge avance, moins il y a de puceaux et plus cela devient honteux. J'étais devenu un expert dans l'art d'esquiver les conversations parlant de nos relations avec les filles. Quand ces conversations arrivaient, je me sentais comme dans Matrix, ultra alerte pour éviter qu'un pote ne me pose une question trop directe. Il était absolument hors de question que je puisse admettre ma virginité devant des potes. Peut-être bien que certains étaient dans le même cas que moi, mais impossible de le savoir.

Toi aussi, peut-être et tu te rends compte que ce n'est clairement pas une position confortable.

Et, bien sûr, après avoir couché pour la première fois avec une meuf, eh bien... rien n'avait changé. J'étais exactement le même, avec pour seule différence que j'étais libéré de me sentir différent. Mais je n'ai pas vécu de révélation mystique, parce qu'il n'y en a pas. C'est seulement le regard des autres qui change. Comme si nous étions rentrés dans un groupe. Pas besoin que cette expérience se soit bien ou mal passée, il importe juste qu'elle ait eu lieu.

Autant, pour les femmes, perdre leur virginité est encore considéré par certain-es comme la perte d'une qualité, comme si notre pénis pouvait les changer, pour nous c'est une tare que de l'être. Les religions, la culture, les habitudes ont créé un imaginaire puissant sur ce sujet et bien d'autres. Un imaginaire entre peur, obsession et désir. Peut-être qu'un de tes potes te ment depuis des années par peur d'être mal vu. C'est triste d'être honteux de ne pas avoir eu cette expérience, qui ne dépend pas que de nous. Il y a un autre être humain dans l'histoire ! Peut-être que si nous arrivions entre nous à désacraliser la PREMIÈRE FOIS, une partie d'entre nous vivrait mieux. Ils seraient plus sereins lors de leur première fois. Une belle conséquence serait que peut-être ce serait aussi bien plus simple pour les femmes et leur première fois, qui est passablement plus compliquée physiquement que la nôtre. Mais pour cela nous allons devoir déconstruire, désacraliser et apprendre à communiquer.

1 « L'âge au premier rapport sexuel », INED
[https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-
demo/focus/l-age-au-premier-rapport-sexuel/](https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/l-age-au-premier-rapport-sexuel/)



Ne pas échanger sur le sexe

Entre nous, nous n'entrons pas dans les détails quand il s'agit d'échanger sur des expériences relatives à notre sexualité. Ce qui me conforte dans cette idée, en plus de témoignages et de mon vécu, c'est la culture populaire. Dans les séries et films, les mecs n'entrent pas non plus dans les détails. Alors oui, il y a le puritanisme américain, mais Barney Stinson (de la série *How I met Your Mother*) ne raconte jamais comment il a baisé une meuf. Il fait des airs de musique à base de « boum » et de « bam », des sourires entendus, des gestes équivoques. Ce n'est pas parler, ce n'est pas communiquer. Jamais aucun de mes potes ne s'est assis autour d'une bière pour raconter comment il avait fait, ce que la meuf avait aimé, ce qu'elle n'avait pas aimé, ce qu'elle lui a fait, comment iels se sont parlé, où il a posé ses mains, si elle avait le clito sensible, si elle lui a mis un doigt dans le cul et qu'il a aimé ça. Je ne dis pas que cela n'arrive jamais, juste que c'est rare et trop rare.

Ce que nous nous imposons

Les filles et les nanas, elles, entre amies, elles le font et avec moult détails ! J'en ai appris des choses. Alors pourquoi nous, les mecs, n'en parlons-nous pas ? Pas parce qu'il n'y a rien à dire, non. Parce que par principe nous savons faire. Petits, on nous a appris à mettre le cube dans le trou carré, le cylindre dans le trou rond. Super facile : nous avons un cylindre, bon il faut le faire rentrer dans un trou plutôt ovale que rond, mais ça passe. Bravo tu sais grosso modo mettre une femme enceinte !

Est-ce vraiment ça, ton objectif ? Si nous nous donnons tout ce mal pour arriver dans le lit des meufs c'est qu'au fond nous aimons ça. Maintenant, pose-toi la question. Est-ce que tu fais ça bien ? Comment le sais-tu ? Sur quelles bases te juges-tu ? À ces nanas, leur as-tu demandé d'une façon qui autorisait une réponse honnête ? Es-tu prêt à t'entendre dire d'une meuf qu'elle n'a pas aimé votre rapport ? Comment sais-tu que tu ne pourrais pas y prendre et donner plus de plaisir ?

Tout cela c'est intime, nous avons probablement peur de nous remettre en question. Nous avons peur de découvrir notre ignorance sur un sujet qui soutient notre virilité.

Pourtant, en en parlant, avec bienveillance, sans nous moquer, sans nous juger, nous pourrions découvrir de nouvelles pratiques, avoir des idées, faire des ajustements. Et sans parler de cul, ce serait aussi l'occasion de partager nos expériences de vie avec profondeur, nos désirs, nos doutes, nos craintes. Bref, de nous soutenir, parce que oui, le sexe, c'est un sujet de désir complexe plein de nuances et de subtilités.

La répression de nos émotions

Nos émotions, un sujet qui devrait être banal et pourtant nous nous interdisons d'en parler. Pourquoi ?

- Les vrais mecs n'ont pas vraiment d'émotions.
- Parler de ses émotions, c'est un truc de fille.
- La société affirme que si tu fais un truc de fille, tu n'es plus un mec donc tu es une fille ou un « pédé ».
- Tu ne veux être considéré ni comme l'un ni comme l'autre, alors tu évites.

- Parce que cela risquerait de nous rendre heureux (et c'est ça le pire).

Nous faisons souvent comme si nous nous fichions du regard du groupe. Pourtant, la reconnaissance des autres nous est essentielle. Tellement, que nous pouvons préférer écraser notre tristesse dans un coin plutôt que d'en parler et de nous exposer au jugement.

Quand nous étions enfants, les adultes ne nous parlaient pas de nos émotions, les héros qui nous ont servi de référence étaient forts et durs. Nous n'avons pas vu nos pères, frères, oncles le faire. Oh, Faux !!! Ton père pleure comme une madeleine en regardant un film ! Et ton cousin aussi ! Un garçon, ça ne pleure pas. Un mythe ? Non, mais pas loin. Toi, es-tu à l'aise avec l'idée d'être ému, de pleurer ? Pleurer devant un film, ce n'est pas pleurer face à ses propres émotions, s'autoriser à les vivre. Il y a une différence entre pouvoir être parfois empathique et accepter de regarder en soi-même ce qui s'y passe.

C'est drôle que nous ne le soyons pas, alors que nous pouvons rire, être en colère, parler fort... Pleurer, être ému c'est donc faire comme les filles. Faire comme les filles c'est être soit un « pédé », une « tafiole », un « faible », « pas un mec ». Nous avons peur qu'en parlant de ce que nous ressentons intimement nous n'allions avoir les couilles qui tombent, que nos potes nous méprisent ou encore pire, que nous devenions gay. C'est faux. Pourtant, le savoir ne le rend pas facile, ça c'est vrai. Mais savoir que c'est faux, c'est entrouvrir la porte. Tes couilles sont bien accrochées, ton orientation sexuelle n'est pas liée à ton genre et ce n'est pas en acceptant de vivre tes émotions qu'elle changera.

Les émotions sont là, que nous le voulions ou non. Nous sommes des êtres humains et cela fait partie du pack de départ. Souvent, nous essayons de les écraser pour ne pas les vivre. Nous préférons en souffrir en silence, nous consumer, nous préférons détruire des relations plutôt que d'en parler. Cette idée est bien enracinée en nous, la virilité n'admet pas d'émotions tristes, elles doivent être bannies. Il n'est pas vraiment choquant de reprocher à un mec d'être triste. De dire que c'est une chochette, qu'il pourrait se comporter en mec et serrer les dents. De quel droit jugeons-nous quelles émotions il a le droit d'avoir ou pas ? Quand quelqu'un est triste, il faut le

Ce que nous imposons

réconforter, point-barre. Pas l'affliger de reproches comme quoi il est ci ou ça. Reprocher à quelqu'un de souffrir n'a aucun sens. Être mal avec ses émotions ce n'est pas intensionnel.

Plutôt être courageux face à l'ennemi, que face à des larmes. Plutôt mourir que le déshonneur. Alors nous rangeons tout bien profond jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place. C'est drôle à quel point le patriarcat nous rend idiots. Parce que nous devons être forts. On ne nous apprend pas à comprendre et gérer nos émotions. Nous sommes conscients que nos enfants vont avoir toute leur vie des émotions et nous ne leur apprenons pas à communiquer avec et à les reconnaître. Quand on ne comprend pas ses propres émotions, il est bien difficile de comprendre celles des autres.

Imagine, un instant, que tu puisses parler de tes émotions avec tes amis pour partager non seulement les moments de bonheur (c'est autorisé, car le bonheur est une marque de réussite), mais aussi leurs peines, ta peine, la beauté douce du monde, les aider et te faire aider. Ne te sentirais-tu pas libéré de bien des poids, vos relations n'en seraient-elles pas plus profondes et la vie plus intense ?

Mais aujourd'hui se faire aider est aussi considéré comme une marque de faiblesse... Tout comme accepter nos émotions, cela risquerait de nous affaiblir, jusqu'au point de déchéance absolue pour la norme virile, l'homosexualité.

La peur de l'homosexualité masculine

Pourquoi avons-nous aussi peur d'être homosexuels ? Pourquoi, enfants, nous traitions-nous de « pédale » et de « tapette » sans avoir la moindre idée de notre orientation sexuelle ? Pourquoi, adultes, sommes-nous tellement fragiles et peu sûrs de nous que nous continuons à avoir un problème avec l'idée que des mecs puissent coucher ensemble et s'aimer ?

On nous a mis dans la tête que c'était sale et mal. Quand j'étais enfant, l'homosexualité était moins bien acceptée qu'aujourd'hui, mais ce n'est pas suffisant pour l'expliquer. Je doute que tous nos parents aient été homophobes, que nos maîtres et maîtresses l'aient été, idem pour les dessins animés ou nos livres d'images. Pourtant, dès l'école primaire, nous

connaissions tous ces insultes et nous les utilisons pour blesser. Intimement, nous savions que qu'elles faisaient mal. À coup de signaux faibles comme des blagues ou des remarques qui semblent sans importance, on nous fait avoir peur de devenir homosexuel. Si nous avons peur de devenir quelque chose, c'est que cette chose est mauvaise. Par ricochet, cela ne nous conduit-il pas à être homophobes à différents degrés ? Y-a-t-il un intérêt autre qu'idéologique à stigmatiser des groupes sociaux ?

En quoi être gay pourrait bien être un problème pour toi ? Parce qu'ils assument de ne pas se conformer à la norme sexuelle dominante ? Parce qu'ils préfèrent être libres que de souffrir ? Parce qu'ils osent sortir du cadre tracé par le patriarcat ? Parce que c'est un modèle de différence pour les mecs ?

Peut-être parce que « ne pas l'être » nous permet d'avoir l'approbation des autres et de nous sentir acceptés. Un « adversaire » commun soude le groupe dominant. Nous avons une forte tendance à nous définir par opposition, comme n'étant pas ceci ou pas cela, notamment comme n'étant pas « des femmes » et « des pédés ». Nous avons peur d'être pris pour un de ces groupes. Nous ne devons pas l'être au risque d'être à la fois rejetés par les autres mecs et par les femmes. On en vient à craindre la proximité physique avec les autres mecs, par peur que les autres puissent penser que l'on aime ça ! En quoi être tendre entre mecs nous enlèverait quoi que ce soit ? Au point que cela affecte sûrement des parents dans leur rapport à leurs enfants garçons... Au contraire, voir qu'il est possible pour des mecs de se donner mutuellement de la tendresse devrait nous ouvrir la possibilité de plus de douceur. Moi non plus je ne suis pas toujours à l'aise de prendre un pote dans mes bras. C'est vraiment triste, j'en suis convaincu ! On tisse un peu trop rapidement le lien entre « être des mecs » et les interdits associés à « être hétéros » alors que cela n'a finalement pas grand-chose à voir. La preuve chez les femmes, ce lien n'est pas du tout fait.

Les nanas lesbiennes, surtout si elles restent « féminines », la société patriarcale les accepte à peu près. Encore plus si elles ne semblent « pas trop lesbiennes » et que tu peux espérer te les faire. Elles ne mettent pas en danger notre sexualité, voire elles sont même excitantes. Mais si l'une d'elles sort vraiment de ce que nous considérons comme normal pour une femme, c'est

Ce que nous nous imposons

le drame. Notre conditionnement prend le dessus, plus de pitié ! Ce n'est plus une femme, c'est « une camionneuse ». Elle te devient en même temps inaccessible et ta concurrente. Un peu plus et ce serait une attaque personnelle. Nous percevons cela comme une attaque contre notre virilité, contre ce que nous sommes, contre nos droits sur les femmes.

C'est stupide.

Elle est libre d'aimer qui elle veut et d'être comme elle veut. De plus en plus de nanas se rendent compte que de rester avec des nanas est infiniment plus confortable que de se heurter à notre bêtise. Notre mépris et notre violence en sont les principaux moteurs.

Tu n'as aucune raison objective d'avoir peur d'être gay, que tes potes, tes enfants, tes petits-enfants, des gens dans la rue le soient. Ils ne font rien qui te mette en danger (ni eux du reste). Un pote me parlait de sa crainte qu'un de ses amis puisse tomber amoureux de lui et qu'il soit dans l'incapacité de lui rendre. En effet, cela créerait un déséquilibre dans l'amitié ; mais est-ce que ce serait insurmontable ? Est-ce que si c'était avec une fille, nous nous poserions autant de questions ? Est-ce que l'amitié ce n'est pas déjà un peu de l'amour ?

Leur combat est d'avoir l'égalité et parce qu'iels soulèvent des questions, cela peut apporter des droits dont toi-même tu pourras profiter. J'espère que tu arriveras toi aussi à le voir un jour. Tu n'as pas non plus à avoir peur de trouver un mec beau, d'avoir envie de le toucher. Notre peur a été construite, elle vient d'un long travail sur ton psychisme qui découle d'un besoin idéologique, celui d'avoir des garçons bien dressés et qui ne se sentent pas en sécurité.

Sortons de ces peurs irrationnelles, ces peurs qui sont enseignées aux petits garçons. Ces peurs sont celles d'un système qui embrasse le virilisme, pas les tiennes.

Un jour peut-être tes enfants seront homosexuels ou d'une autre sexualité dont tu ne connais même pas l'existence. Déjà, ce n'est pas ta faute, ce n'est la faute de personne et encore plus important ce n'est pas une faute. Ce jour-là, tu seras bien heureux qu'iels soient accepté·es par la société et

puissent être heureux-es. Parce que finalement le plus important c'est que nous arrivions à être heureux tous ensemble.

En avoir une plus grosse

Nous avons une adoration pour nos bites, pour ce qui est gros, pour ce qui va plus vite, pour ce qui est « plus » ... Nous voulons montrer que nous en avons une plus grosse. Que ce soit dans son sens propre ou figuré, c'est angoissant. La comparaison est présente dans un coin de notre tête. Quand nous sommes nus avec d'autres mecs ou avec une femme.

Pourquoi la majorité d'entre nous ne prend plus sa douche au sport, même dans des salles avec douche individuelle ? Nous nous sommes sentis jugés sur notre corps et sur la taille de nos pénis. Ou bien nous avons peur maintenant, adultes, de nous faire juger. Normal, on nous fait imaginer que la taille de nos bites est importante, nous ne voudrions pas être des « petites bites ».

Entre nous, du coin de l'œil nous regardons aux urinoirs. Nous ne sommes pas des « pédés », pourtant nous sommes curieux. Si nous regardons, c'est que nous ne sommes pas confortables avec la forme, la couleur et la taille de nos queues. Le virilisme nous met une pression de fou sur quelque chose que nous ne maîtrisons pas. Et nous, nous pensons que c'est important. Être bien membré ferait de nous des mecs, plus mec que les autres. Si ta bite n'est pas de la taille d'un acteur qui a été spécifiquement sélectionné pour cela, c'est normal en fait. C'est vraiment normal et les femmes n'attendent pas ça. La plupart se fichent de la taille de ton pénis et parfois s'il est très grand cela pose des soucis.

Demande à ta copine, à tes potes, ta mère s'ils t'apprécient pour la taille de ta bite. Encore une fois, tout le monde s'en fiche. Nous ne sommes pas des pénis ambulants. Donc si nous, adultes, nous avons besoin de nous protéger, pense à des gosses. Rappelle-toi à quel point nous pouvions être méchants et rapides à exclure. Imagine-toi te ramener à l'école et d'un coup tout le monde te regarde bizarrement. Jusqu'à ce qu'un ami t'explique qu'Éric, après t'avoir vu prendre ta douche au sport, il a dit que tu avais une toute petite bite ou pas de poils ou qu'elle n'était pas vraiment normale. Pendant l'année, la fin de l'école, le collègue, tu vas te traîner cette réputation.

Ce que nous nous imposons

Rien ne la justifie, mais l'étiquette est collée sur ton front. Les garçons vont se moquer de toi, les filles vont te regarder bizarrement, ou du moins, tu en auras l'impression. Nous avons, sur la taille de nos sexes, tout un imaginaire, spécialement créé pour nous faire sentir en insécurité. Il n'y a rien qui ne nous fasse du bien dans cette histoire. Nous sommes des ordures entre nous. Et quand ce n'est pas directement sur nos bites, nous trouvons des substituts. La prise de risque, le besoin maladif de gagner même si cela vire à la stupidité. En quoi pouvoir boire plus d'alcool, rouler plus vite, avoir une plus grosse bagnole, avoir couché avec plus de femmes ferait plus de toi un mec ? Pourquoi croyons-nous aux pubs qui nous font penser que nous pouvons être plus un mec avec tel parfum, ou tel type de caleçon ?

Aujourd'hui notre conception de la masculinité est super fragile. À cause de cette fragilité nous avons l'impression que nous pouvons à tout moment nous faire jeter en dehors du bus des mecs. Pour éviter cela, nous pensons que nous devons défendre notre place et nous nous sentons obligés de taper sur tout ce qui semble modifier l'image que nous avons de la masculinité. Nous nous raccrochons à tout ce qui nous semble être classiquement masculin. Mais ce qui est masculin, c'est souvent « *n'être pas* ». C'est *ne pas être* une femme, c'est *ne pas être* trop sensible, c'est *ne pas porter* ci ou ça. Puisque nous ne sommes pas bien sûrs de ce que signifie être un garçon, certains se sentent tout le temps en crise existentielle. La moindre petite chose peut leur donner l'impression qu'ils sont agressés dans leur chair. Par exemple l'écriture inclusive. Jusque-là aucun mec ne s'était senti défini par des accords grammaticaux. Mais face à la possibilité que cela change pour permettre plus d'égalité, d'un coup plein de mecs découvrent que c'est un point essentiel de leur personnalité. Le point médian devient une lutte pour rester des « vrais mecs ». Je pourrais enchaîner les exemples, mais cette conférence le fait mieux que moi¹.

Laisse tomber les attentes imaginaires qui t'ont été inculquées, elles seront de toute façon balayées par ta déconstruction. Ton identité n'est pas dans tes couilles. Être un mec ou une femme cela ne devrait pas être si différent. Elles se battent depuis des siècles pour pouvoir tout faire comme nous, sans nos dérivés. Nous devrions nous battre pour nous aussi pouvoir tout faire comme elles. Être un « mec cis » est-ce que cela n'est pas juste être un humain avec certaines caractéristiques venant de sa naissance et rien de

plus ? Il existe tout un continuum de genres et d'identités. Nous avons une identité parmi les autres, elle n'est pas spéciale. Elle ne devrait pas plus qu'une autre, être attachée à des droits, des devoirs, des rôles particuliers ou qualités spécifiques, juste un humain comme les autres. Je pense que cela serait plus proche de la réalité tangible du monde. Nous y serions plus confortables et épanouis. Nous n'aurions plus à défendre une conception limitante et oppressive de ce que nous sommes. Nous serions libérés de notre masculinité toxique, mais avant ça il faut que nous luttons contre toutes nos oppressions.

I « Crise de la masculinité ? Francis Dupuis-Déri [EN DIRECT] », Thinkerview.
https://www.youtube.com/watch?v=ndXqR_aWHcU



Ce que nos privilèges et notre domination imposent

Elles doivent souffrir pour satisfaire nos imaginaires

Il y a un imaginaire très clair sur ce à quoi les femmes doivent ressembler. Ces attendus sont constamment rappelés à tous et toutes, que ce soit dans la publicité, les films, les femmes choisies par des hommes pour être sur les plateaux de télé... Cela affecte nos désirs et affecte les femmes qui vont devoir essayer de s'y conformer. Ces normes sont très efficaces pour les dévaloriser et simplifier leur oppression. La dévalorisation, causée par la création d'un imaginaire inatteignable, est une violence. Citons quelques-uns des canons qu'on leur impose pour être dans le « grand marché de la bonne meuf » comme l'appelle V.Despente.

- Être maquillée
- Être naturelle
- Être épilée
- Être mince
- Être sportive
- Ne pas être trop musclée
- Avoir du temps
- Être bien habillée
- Ne pas être seulement dans le paraître
- Être empathique
- Être d'humeur égale
- Être intelligente
- Ne pas faire d'ombre aux mecs
- Rire de l'humour des mecs
- Avoir envie de faire l'amour
- Ne pas en avoir trop envie pour ne pas être des putes
-

Nous nous imposons un fantasme de virilité qui nous fait souffrir et nous enferme, mais au moins il a le bon goût de porter moins de contradictions ! Les blagues sur le fait que les meufs passent plus de temps que nous dans les salles de bain sont en partie basées sur une réalité. Elles y passent plus de temps. À cela on va dire que, oui c'est normal, elles sont coquettes, elles aiment se faire belles... Elles y sont surtout forcées ! Elles n'ont pas le choix sinon on (meecs, meufs, tout le monde) les juge ! On leur fait des remarques, on trouve qu'elles ont l'air fatigué, on trouve qu'elles pourraient quand même faire un effort. Je ne dis pas que c'est toujours le cas mais qu'il est difficile de complètement ignorer cette injonction. Et nous, avec nos barbes rasées une fois par semaine, nos petits bidons à la trentaine, notre peau rêche, nos cernes, personne ne nous fait de remarques. En réalité nous commençons à faire un peu plus attention à nous, ce qui n'a pas été sans moqueries comme s'en est fait écho *South Park* il y a déjà longtemps en parlant des Métrosexuels¹. Les femmes, voire même les jeunes filles, sont jugées par nous et par elles-mêmes. Ce double jugement exerce une pression presque insoutenable qui arrive souvent à les faire rentrer dans le rang. On les fait courir après un idéal qu'on leur impose à grands coups de publicités, d'émissions et de magazines. Une magnifique œuvre d'oppression, qui en plus alimente un immense marché capitaliste. Ne pouvant atteindre cet idéal, elles sont dévalorisées. Elles le sont par leur groupe social, par nous et par elles-mêmes. Rends-toi compte que notre putain d'idéal de femme ultra mince pousse des gamines à l'anorexie².

Des filles au collège sont jugées parce qu'elles n'ont pas les jambes épilées. Te rends-tu compte de ce qu'on leur impose pour nous satisfaire ? Ce n'est pas important que toi tu aimes les meufs avec des formes, tu dois comprendre que, comme pour les autres phénomènes dont je parle, nous en sommes en partie coupables, souvent au mieux, complices. La société dit que les femmes belles sont celles qui respectent les normes. Nous n'en sommes pas individuellement responsables, c'est collectivement et socialement que nous le sommes.

Je vais m'attarder un peu sur le sujet des poils. Il est porteur de beaucoup de contraintes, de douleur, de pression et de désagréments. Si tu n'étais pas au courant, les nanas ont, tout comme nous, des poils. Je préfère le rappeler, car certaines y portent un tel soin, que nous aurions presque pu l'oublier. Sur

Ce que nos privilèges et notre domination imposent

les bras, sur les jambes, sur le torse, sur le pubis et parfois même une petite moustache. Grosso modo, les poils des hommes ne sont pas un problème, plutôt une marque d'appartenance et de mode. Ils sont même parfois valorisés. La pilosité des femmes aujourd'hui, c'est un dictat. Pour des raisons d'esthétisme, de soi-disant propreté, de tout et n'importe quoi. Alors, autant il peut être amusant de s'épiler les jambes bien bourré (toi-même tu sais), autant, devoir le faire toute l'année c'est une autre paire de manches. Est-ce que tu serais prêt à t'épiler le visage, les jambes, les couilles à la cire chaude ? Pas raser, épiler.

Est-ce que, si tu ne le fais pas, tu supporterais des remarques au boulot, des regards jugeant dans la rue, des critiques de ta copine ? Non, ça te ferait chier et ça te ferait du mal. Pourtant c'est ce qui arrive à la majorité des nanas qui ne s'épilent pas.

Dans les pornos que tu regardes, les meufs sont parfaitement lisses, glabres, cela te fait peut-être rêver, c'est un fantasme. Puis ce fantasme devient un désir que nous voulons réaliser car il semble possible. Mais les fantasmes ne sont pas faits pour être la norme. Ta copine n'est ni une actrice porno ni une petite fille, tes amies et les femmes que tu croises dans la rue non plus. Ce sont des femmes dont les poils poussent. Elles ont le droit de faire ce qu'elles veulent de leurs poils. J'ai des amies qui, avant de voir un mec avec qui elles pourraient coucher, se précipitent chez l'esthéticienne pour se faire épiler. Pourquoi ? En premier lieu pour se sentir à l'aise dans leur corps : on leur a appris qu'avec des poils, elles étaient sales. En second, à cause de la peur d'être jugée par le mec. J'ai même une amie lesbienne qui a peur d'être jugée par des nanas. Te sens-tu légitime à demander qu'une femme soit épilée de bas en haut ? Tu es dégouté par les poils ? Regarde-toi, tu en as plein.

« Ouin, Ouin, oui, mais moi je suis un garçon pas une fille ». Les normes de beauté sont des constructions sociales. Les poils sont dérangeants sur les meufs, car on a décidé au fil du temps que ce n'était pas esthétique sur elles. Tout comme l'idéal d'ultra minceur qui n'est pas le même suivant les époques et les cultures. Si les poils n'étaient pas hygiéniques, ils ne le seraient pas non plus sur nous. L'autre jour, je lisais sur Twitter le post d'une femme qui disait :

« Quand je rencontre un mec qui accepte mes poils, je sais que ça va être un bon coup. »

Je vais me permettre une petite explication de texte. Le mec en question ne sera pas forcément une bête de sexe. Elle ne lui demande pas ça. Elle veut avoir un rapport qui se passe dans l'acceptation de l'autre, la bienveillance et l'écoute. Un mec capable d'accepter sa décision de ne pas s'épiler. De l'accepter pour ce qu'elle veut être. Ce faisant, il va lui apporter de la reconnaissance (c'est un besoin essentiel) et va probablement être en capacité d'écouter ses désirs, de se réjouir de son bien-être (plutôt de ce que de l'image qu'elle donne) donc d'être un bon partenaire.

Aujourd'hui de plus en plus de femmes se rebellent. Elles commencent à assumer certains poils et pas d'autres. Ce qui compte, c'est qu'elles soient en capacité de choisir par elles-mêmes quels poils elles désirent garder ou enlever et qu'elles ne subissent pas de pression sur leur choix. Juste comme nous, en fait. Je m'épile les sourcils, me taille les poils pubiens et me laisse pousser la barbe, ce sont des choix sur lesquels je ne ressens pas de pression sociale. Toi, tu fais librement aussi tes choix de pilosité (ou presque). Nous, ici, avons pour seul rôle de les épauler dans l'affirmation de la maîtrise de leurs corps par elles et elles seules. J'ai parlé des poils, mais c'est la même chose pour le maquillage, la mode et tout ce qui fait partie de la construction sociale de l'image de la beauté féminine. Ce qui devrait compter pour nous c'est que nos amies, nos copines, nos mères soient bien dans leurs corps et qu'elles puissent faire des choix libérés de la pression sociale. Le marketing n'a pas à nous imposer ses règles. Pour certaines, vivre avec leurs poils est un combat. Elles affichent leurs aisselles poilues avec fierté. Certains trouveront que cela ne représente rien... Lutter contre une norme sociale c'est dur, essaie un peu pour voir ! Tu peux être dans ceux qui veulent imposer des normes en niant le droit des personnes à écouter leurs besoins. Ou bien rejoindre ceux qui les trouvent belles parce qu'elles sont fortes, debout et en accord avec elles-mêmes.

Avant d'aller plus loin, petite précision, je ne veux pas dire que les femmes sont des êtres fragiles et se résument à des combats sur l'esthétisme. Être une femme demande une force incroyable pour se déjouer des

Ce que nos privilèges et notre domination imposent

injonctions qu'on lui impose. Il n'est pas question de les protéger, de leur dire comment lutter, juste de les écouter et de soutenir leur combat.

1 «South Park is Gay! » South Park, 8e épisode
de la saison 7

2 « Anorexie mentale », INSERM
<https://www.inserm.fr/information-en-sante/dossiers-information/anorexie-mentale>



Consentement partie 1 : La bise

Pour commencer en douceur sur le sujet du consentement, le « faire la bise » est un bon exemple. À voir dans la durée si les gestes barrière du Covid-19 vont faire évoluer cette habitude. Comportement normatif s'il en est en France (en Italie par exemple, c'est assez différent). Personne ne se demande pourquoi nous faisons la bise aux filles et si cela leur convient. Nous faisons même la bise à des inconnues. Alors que les meufs font communément la bise aux mecs comme aux femmes, nous, nous saluons virilement nos égaux et nous sexualisons les femmes. Oui, je le fais aussi, même si je commence à travailler là-dessus. Nous le faisons sans leur demander leur consentement, nous le faisons parce que cela nous semble encore une fois « naturel », c'est l'habitude. En voilà un bel appel à l'ancienneté¹ (dire que quelque chose est bien car ancien c'est un faux argument). Pourquoi avons-nous besoin de faire une différence sexuelle jusque dans la façon dont nous saluons ?

Nous faisons la bise aux enfants des deux sexes, iels sont normalement encore non sexualisés, et aux mecs dont nous sommes très proches, car il n'y a pas de risque que cela puisse être mal interprété. Par contre, dès qu'un petit garçon grandit, nous commençons à lui serrer la main avec une légère fermeté, pour lui montrer ce que c'est que d'être un vrai mec. Aurais-tu envie de faire la bise à tous les mecs d'une soirée ? Ou à tous tes collègues mecs à un repas de travail ? Ou dans n'importe quel autre contexte où l'on attend des femmes qu'elles fassent la bise à tous ?

Sans parler des contextes où des mecs forcent pour faire la bise. Comment te sentirais-tu si un mec que tu ne connais pas du tout venait te

faire la bise sous un prétexte ou un autre ? Comme ça ! Il viendrait coller sa joue à la tienne et la bienséance t'obligerait à faire de même... Disons, par exemple, le grand-oncle raciste de ta copine qui est désagréable avec tout le monde.

Oui, c'est la comparaison adéquate que d'utiliser pour exemple d'être mis face à un autre mec et non à une femme. Ce sera ainsi dans la suite. Tu dois t'imaginer à la place d'une femme, telle que la situation est pour elle. Pas dans la situation telle que tu veux l'imaginer. Nous nous comportons de façon oppressive, c'est donc à notre propre oppression que nous avons besoin d'être confrontés. Tu sais comment nous nous comportons avec les meufs, nous sommes quasi continuellement dans la drague. Utilise cela pour t'imaginer en tant que toi face à des hommes qui te sexualisent.

Imagine que ton patron, qui trouve que tu as un mignon petit cul, vienne systématiquement te faire une grosse bise tous les matins. Imagine-toi arriver à une soirée et devoir faire le tour de toute la table pour faire la bise à chaque personne. Etc., Etc., Etc.

Non, le problème n'est pas la bise en tant que bise, mais ce que son obligation véhicule. Il faudrait au moins que nous lui appliquions la même règle que pour tout ce qui touche à l'intimité. Oui, coller son visage à celui d'une autre personne est un acte intime. Cette règle est celle du consentement. Nous y arrivons.

Si nous avons besoin de créer un contact par défaut, serrons-nous la main. Avec les mecs cela fonctionne parfaitement, alors pourquoi pas avec les femmes ? Et sinon, faisons-nous coucou ou un signe de la main. Si un lien se crée et se développe, nous pourrions passer à la bise, à l'accolade, à un câlin entre personnes consentantes (garçons, filles, iels, peu-importe). Notre façon de saluer deviendra une marque réelle d'affection plutôt qu'une convention sociale destinée à montrer aux femmes que nous avons le droit d'entrer dans leur intimité physique.

1 « Argumentum ad antiquitatem », Wikipedia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Argumentum_ad_antiq_uitatem



Consentement partie 2 : Les compliments sexistes

Continuons de parler de consentement par le biais des compliments, ceux que nous faisons le plus aux femmes : les compliments sur le physique. Oui, parfois nous en faisons sur d'autres sujets mais globalement, ils sont orientés là-dessus. Surtout si tu compares à ceux que tu peux faire à tes potes mecs. Là où ces compliments deviennent vraiment problématiques, c'est que nous avons tendance à en faire aussi à des femmes dont nous ne sommes pas proches. Si c'est ta copine, ta femme, une bonne amie, tu peux a priori lui faire des compliments l'esprit tranquille, il y a peu de chance que cela crée une ambiguïté malaisante. Même si complimenter uniquement son physique ou ses habits, c'est un peu dommage. Entre personnes en confiance, un compliment est une marque d'attention, le souci apparaît si le cadre et la relation ne sont pas appropriés (souvent les relations de travail, la rue, le lavomatique, ...).

Jusqu'à récemment, faire un compliment à n'importe qui, n'importe comment, était complètement admis par les mœurs, cela était considéré comme un comportement normal et plaisant pour les femmes. Nous nous sentions le devoir de faire remarquer à nos connaissances qu'elles avaient été chez le coiffeur, pour bien marquer le fait que nous étions attentifs à elles. Nous, de notre côté, nous étions presque tristes de ne pas avoir de compliments. Et depuis #Metoo et d'autres mouvements féministes, cette petite attention si mignonne est attaquée.

Et là commence le ballet des remarques qui ne volent pas haut « Comment ça, nous ne pouvons même plus être gentils ? », « Et ma liberté de parole, alors ? ». Il est difficile pour nous, les mecs, qui recevons essentiellement des compliments sur notre intelligence, notre force, nos capacités, notre travail, de comprendre qu'il peut être désagréable d'être complimenté uniquement sur son physique (compliment pas forcément exempt de sous-entendus). Dès l'enfance nous aurons tendance à dire :

« Oh, la jolie petite fille !! »

Et

« Oh, comme il est fort ce petit garçon !! »

Premièrement, en complimentant les femmes sur leur physique nous les renvoyons à être exclusivement des objets de désir sexuel. Nous admirons une qualité qui leur est essentiellement donnée par leur respect des normes. Être « belle » ne dure pas, rester dans les canons demande énormément de travail mais n'est pas humainement valorisé à part à travers notre regard. Elles veulent à raison être considérées pour ce qu'elles sont : des êtres humains à part entière. Pas seulement des enveloppes physiques calibrées pour nous plaire. Les compliments sur le physique sont faciles, réducteurs et objéctisants* . Imagine n'être considéré que pour ta beauté physique, que tu peux perdre presque à tout instant ? Ou avec certitude à plus long terme. Que tes collègues, relations ne s'intéressent pas à ce que tu dis, préfèrent même que tu te taises. Qu'ils veuillent juste que tu sois là, telle une jolie plante verte, comment le vivrais-tu ?

C'est ce que nous faisons avec les femmes quand nous leur demandons d'être présentes pour que nous puissions les mater ou que nous soyons valorisés par leur présence (souvent silencieuse).

Deuxièmement, de quel droit les juges-tu ? T'ont-elles demandé ton avis ? Tu es un mec donc tu peux juger de leur beauté ? Tu peux avoir ton avis, mais tu peux surtout le garder pour toi. Même si cette personne a donné une attention particulière à son look, elle ne l'a probablement pas fait pour toi, encore moins si tu ne la connais pas, que la scène se passe dans la rue (le passage sur la drague de rue arrive plus loin) ou au travail.

Une position peut-être un peu extrême serait de s'interdire toute remarque sur le physique de ses collègues. En quoi est-ce important dans un contexte de travail que tu dises à ta collègue qu'aujourd'hui elle est bien coiffée ? À rien. Oui, mais si c'est gentil ? Cela peut aussi être perçu comme soit intéressé, soit réducteur, soit les deux. Si ce n'est qu'une fois en passant, mais pour peu que tu sois « très attentionné » et que cela devienne régulier, te rends-tu compte du malaise qui va s'en suivre ? De plus, suivant le

* *L'objectification sexuelle renvoie au fait d'être traité comme un corps ou des parties de corps essentiellement jugés par les autres en fonction de leur usage*

Ce que nos privilèges et notre domination imposent

contexte, cela peut remettre en question les autres signes de reconnaissance que tu lui aurais donnés auparavant et que tu lui donneras dans le futur. Comment savoir, maintenant que tu l'as désignée comme un objet t'intéressant sexuellement, que tes autres attentions sont désintéressées ? Maintenant que tu lui as dit qu'elle te plaît, tu dois comprendre que ta collègue va être en droit d'être inquiète de se retrouver seule avec toi. Comment être sûr que tu ne vas pas essayer de profiter de la situation ? Oui, certains le font. Ce type de remarques que tu penses innocentes risque de créer bien plus de malaise qu'autre chose.

« Ouin, Ouin, on ne peut plus rien dire ?! » Si, mais dans un cadre adéquat, ou après avoir demandé l'autorisation. Oui, avant de faire une remarque sur son physique à une nana ou à qui que ce soit (si tu penses que c'est vraiment nécessaire), tu peux demander une autorisation.

« Est-ce que je peux te faire un compliment ? »

Si elle approuve, tu peux, sinon, eh bien, pas grave, tu le gardes pour toi. Peut-être que cela te semble stupide, mais essaye pour voir. Parles-en aux meufs autour de toi. J'espère que tu seras étonné des réponses. Une autre possibilité est de te demander si tu pourrais faire le même compliment qu'à un mec, comme par exemple :

- Sans ton aide je ne m'en serais pas sorti.
- Qu'est-ce que tu m'as fait rire !
- En fait, avant que tu m'expliques ce concept je n'y avais rien compris.

Dans le doute et suivant le contexte, demande le consentement avant de donner ton avis : cela augmente les chances d'une bonne réception.

Passons maintenant à un sujet plus grave, les viols.

Consentement partie 3 : « Qui ne dit mot consent »

La bise, les compliments, les attentions qui semblent anecdotiques sont une bonne porte d'entrée vers ce qui est la source d'une de nos pires

violences, notre incompréhension pathologique du consentement. Ce point, comme d'autres, cause une violence systémique que l'on exerce sur les femmes, a une histoire qui remonte loin. Jusqu'aux années 80, le viol était défini par la loi comme coït vaginal pénien « d'une femme qu'on sait ne point consentir »¹. Une femme violée était une putain qui l'avait bien cherché. Elle n'était plus bonne qu'à être mise au ban de la société. Vraiment, un système efficace. Si elle n'a pas réussi à se défendre, elle était consentante, donc elle n'a pas été violée. Et si elle a été violée, elle est bonne à être exclue. Un système qui nous protège (ceux d'entre nous qui violent) presque sans faille. Heureusement, la société et les lois avancent un peu sur ce sujet.

Il est habituel de considérer que quand une femme dit « non », elle n'a pas vraiment dit « non ». L'idée que les femmes sont inconstantes et ne veulent pas avouer leur désir est vivace. Tout comme celle qu'elles seraient submergées d'émotions futiles donc incapables de penser froidement et de prendre des décisions rationnelles. En partant de ces postulats, il n'est plus totalement possible d'établir un consentement sexuel. Ces postulats sont faux.

Donc le consentement, je te conseille d'aller voir cette magnifique vidéo qui s'appelle « Tea Consent »². En attendant, assieds-toi, pour entendre une des plus grandes révélations de ta vie. Malgré tout ce que la littérature écrite par des mecs, les films faits par des mecs, les chansons disent...

Quand une femme ne dit pas explicitement oui, tu **DOIS** considérer qu'elle a dit non.

Dans les couples, on peut arriver à penser que le consentement est automatique, qu'il est acquis par défaut. Des habitudes se créent, on considère des faits comme immuables. La recherche du consentement peut être oubliée, négligée. Le consentement n'est pas automatique, peu importe la durée de la relation ! Il faut savoir rester attentif et communiquer. Dire non, n'est pas forcément plus facile dans un couple établi depuis longtemps. La parole peut se bloquer. Un consentement forcé même dans un couple n'est pas du consentement. Les femmes ont été éduquées à faire passer les désirs des autres avant les leurs et les mecs à faire passer leur désir en premier. Un consentement forcé même dans un couple n'est pas du consentement. Le

Ce que nos privilèges et notre domination imposent

consentement c'est précieux, nous devrions le voir comme un instrument érotique plutôt qu'une barrière.

Ne fais jamais d'interprétation. Que pour toi la réponse ressemble à un signe de timidité, à un « Oui, peut-être » et encore plus courant, soit un silence : c'est un NON.

Oui, on t'a appris à comprendre tous les signes d'une femme comme un oui potentiel. Quand Harrison Ford embrasse de force la Princesse Leia dans le Faucon Millenium alors qu'elle a dit plusieurs fois non, tu as cru qu'en fait elle disait oui³. Ou dans tous ces pornos où une fille plus ou moins forcée se met à sucer goulûment la bite du mec et semble prendre son pied. Eh bien *ON* t'a menti, *ON* est un con, *ON* promet le viol. Nous devons bannir ce qu'*ON* nous a appris de nos modes de pensée. Réfléchis, comment dans un silence, peux-tu entendre un oui ? Comment, devant une absence de réaction positive, peux-tu lire un oui ? « Qui ne dit mot consent », nous connaissons tous cette expression et peu d'expressions sont aussi dangereuses...

Mise en situation.

Tu vas aux toilettes dans un lieu public. Tu ouvres ta braguette et tu commences tranquillement à pisser. Un mec entre dans les chiottes. Il se met à côté de toi. Il te toise. Il te mate. Il semble assez costaud. D'un coup te demande :

- « Hé, t'as une bonne tête toi, tu ne voudrais pas me sucer ? Tu me plais grave. »

Toi, tu continues de pisser. Tu ne réponds pas en te disant que ça va passer, tu regardes tes pieds, tu vas juste te tirer de là vite fait. Tout va bien se passer. Les gens n'ont pas envie de se battre comme ça. Il doit faire une mauvaise blague.

- « Allez, j'ai vraiment envie, s'il te plaît. Elle me plaît tellement ta petite gueule. Et ton jean il te fait un cul parfait. »

Alors que tu vas remonter ta braguette, il t'attrape par le col et t'enchaîne une paire de crochets. Une fois au sol, alors que tu gémisses de douleur, il sort son pénis et te l'enfonce au fond de la gorge. Tu es choqué, tu sens le vomi

remonter, tu as du mal à respirer, tu as mal. Lui continue, tu as la tête qui tourne, tu n'es pas très lucide quand il finit.

- « Merci, c'était un vrai plaisir. », dit-il en sortant de là.

Tu n'as dit mot, tu as consenti, c'est que tu en avais un peu envie, il suffisait juste de te forcer un peu...

Non, tu n'as pas consenti, tu as eu peur, tu as essayé de t'échapper, tu n'as même pas osé dire non de peur que cela empire la situation. C'est l'effet de sidération :

« De nombreuses études ont montré que la résistance physique peut repousser un viol mais que le risque de blessures augmente également considérablement. La suppression des comportements défensifs fait donc sens dans l'immédiat, car elle a plus de chances d'assurer notre survie. Cette décision est prise instinctivement, indépendamment de la volonté et des connaissances d'une personne. »⁴

Cet exemple est probablement trop doux face à ce que peuvent vivre les femmes au quotidien. Dans ton cas, personne, quand tu raconteras cette histoire, (si tu oses un jour la raconter) ne pensera que tu l'as cherché. Personne ne dira que c'est un peu de ta faute, que tu n'avais qu'à ne pas t'habiller comme ça, à le regarder. Personne ne questionnera ton consentement. Le consentement devrait être une idée simple, mais on l'a rendu tellement ambigu pour que nous puissions continuer à abuser des femmes que maintenant, il nous faut rééduquer des générations de mecs. Il y a peu, j'ai essayé d'expliquer à un collègue cette notion, il m'a répondu avec sarcasme :

« Donc, avant de coucher avec une meuf je dois lui faire signer un papier ? »

Idiot, bête... Non, tu n'as pas à lui faire signer un papier, juste à ouvrir tes yeux et tes oreilles. À être prêt à accepter que, non, tu ne vas pas baiser ce soir. Ose douter de son consentement, pour mieux y être attentif. Si tu as le moindre doute, abstiens-toi ou pose la question ouvertement. Cela t'évitera de la blesser à vie. C'est de cela que je te parle, de blesser à vie une personne. Peut-être que tu ne t'en serais même pas rendu compte. En tout cas, cela

Ce que nos privilèges et notre domination imposent

t'évitera de passer des années à te demander si tu n'as pas été une sombre merde. C'est nécessaire de demander la permission avant d'entrer dans l'intimité des gens ou bien y être invité. Personne ne t'en voudra, d'avoir demandé, d'avoir pris des précautions.

J'ai deux histoires à te raconter.

La première s'est déroulée il y a quelques années. Le soir de la fête de la musique, j'ai rencontré une nana, ici nous l'appellerons Prune. Nous avons flirté, nous nous sommes embrassés, finalement chacun.e est rentré.e de son côté. J'étais un peu déçu de ne pas coucher avec elle, mais j'avais son numéro et cela commençait bien. Dans les semaines suivantes, nous nous sommes revus quelquefois, jamais sobres, embrassés de nouveau et finalement ça n'est pas allé plus loin et ça ne semblait pas parti pour fonctionner. Nous avons fini par ne plus nous voir et pour moi ce début d'histoire était terminé. Jusqu'à un soir d'été, le dernier soir d'un festival, alors que je traversais la foule, j'ai croisé Prune. Nous nous sommes vus, nous nous sommes dit bonjour et elle m'a embrassé. J'ai été étonné, mais content. Je l'aimais bien et la possibilité de passer la soirée avec elle me plaisait. Elle était déjà très bourrée, moi assez peu. Après avoir profité un peu des concerts et bu quelques verres de plus, enfin surtout elle, nous sommes partis vers sa tente. Elle était vraiment bourrée, moi un peu moins. De nombreux allers-retours plus tard nous avons trouvé en chancelant sa tente. Nous nous sommes embrassés. Nous nous sommes fait des câlins. J'avais très envie d'elle. Je lui ai fait un cuni, peu de réactions de sa part. Et puis je l'ai baisée (j'ai mis une capote, bravo à moi #ironie). Au bout d'un moment, je me suis arrêté, pas bien plus de réactions de sa part hormis quelques mots, quelques gestes. Elle allait bien, elle était très bourrée. Je me suis couché pour dormir à côté d'elle. À un moment, des amies à elles sont rentrées dans la tente, Prune a dit que c'était OK, que je pouvais rester pour dormir. J'ai fini ma nuit, là, avant de filer au petit matin. Nous ne nous sommes pas recroisés après. Depuis, je me trouve des excuses. À l'époque, je ne savais pas ce que je sais aujourd'hui. Je n'ai écouté que ma bite. Zone grise, peut-être. Est-ce qu'elle avait vraiment envie de baiser, je n'en sais rien, je n'ai pas demandé. Est-ce quelqu'un de très bourré a vraiment envie de baiser... Je me suis écouté moi. Est-ce qu'elle n'en avait pas envie ? Je n'en sais rien, je me suis écouté, moi.

J'aurais dû juste me coucher à côté et dormir. Oui, elle m'avait embrassé, oui, elle m'avait ramené jusqu'à sa tente, oui, elle avait mouillé, oui, j'ai été une merde. Oui, encore aujourd'hui, je m'en veux. Oui, j'aurais préféré être conscientisé sur le consentement avant, pour ne pas le regretter maintenant. J'espère qu'elle va bien, c'est tout.

Si tu te reconnais dans cette histoire, prends un moment pour y réfléchir. Rappelle-toi les moments où tu as été dans la zone grise, les moments où tu n'as pas eu de consentement explicite. Eh bien, comme moi, tu as été une merde. Nous sommes nombreux. Être nombreux cela n'excuse rien, cela fait juste un gros tas de petites merdes. Arrêtons tous ensemble d'être des merdes. Ne le faisons plus, plus jamais.

Ne défendons jamais un violeur, même s'il est célèbre, même si c'est notre pote, même si tu l'admires.

Prune si tu lis ça, si tu te reconnais, je suis désolé et je te demande pardon.

Une deuxième histoire pour te faire comprendre que demander, c'est bien et qu'il n'y a pas de raison de te le reprocher. Il y a deux ans, grâce à Tinder, j'ai rencontré une Anglaise qui passait un semestre à Saint-Étienne. Nous avons passé la soirée dans un bar dans le centre. Il se trouve qu'elle avait besoin d'un bus pour rentrer chez elle. Pendant que nous papotons, l'heure du bus est passée, l'avait-elle fait exprès ? Elle m'a donc demandé si elle pouvait dormir chez moi. Je lui ai bien sûr dit oui, en précisant qu'il y avait un canapé. Je ne voulais pas qu'en se retrouvant coincée sans bus elle se sente forcée de quoi que ce soit. Une fois rentré chez moi, j'étais clairement un peu inconfortable. À ce moment-là, j'avais compris que j'avais déconné avec Prune. Ne voulant ni risquer d'être de nouveau une sombre merde, ni risquer de la mettre mal à l'aise alors qu'elle me plaisait et que je l'hébergeais, j'ai préféré mettre les choses au clair. J'ai donc pris sur moi et dit explicitement :

« Écoute, il y a un canapé, je te passe un duvet, et tu peux y dormir tranquille. Je passe un super moment avec toi et tu me plais, mais surtout, je veux être sûr que tu ne te sentes pas obligée de quoi que ce soit parce que je t'héberge. »

Ce que nos privilèges et notre domination imposent

Elle me dit que, non ça allait, qu'elle trouvait ça mignon que je demande et m'embrassa. Cela fut le début d'une mignonne histoire de câlins dans un consentement mutuel.

Finkielkraut s'exclamait ⁵ :

« Je dis aux hommes : violez les femmes, d'ailleurs je viole la mienne tous les soirs (...) ».

Hors contexte, c'est à vomir. Dans le contexte, c'est à vomir. Les mêmes mâles blancs, qui vont oser juger le comportement d'autres groupes sociaux, ne sont même pas capables de recevoir des remarques sur leur mode de pensée sans faire « Ouin, ouin, ma liberté de parole !!! ».

Ta liberté de parole, mon cul ! Ce n'est pas une liberté de parole que tu revendiques, c'est une liberté de dominer. C'est la liberté de continuer à légitimer la violence que ces mecs veulent. C'est continuer à faire passer des idées et des représentations oppressives que ces promoteurs de la culture du viol réclament. Pour que ce soit clair, le viol conjugal existe, c'est un viol et il est puni par la loi. Le fait d'être « en couple » ne te donne pas droit à des services sexuels.

Oui, en tant que mecs nous pouvons aussi nous faire forcer, même si cela fonctionne moins bien. Pas facile de bander sous pression. Je ne le nie pas, mais ce n'est pas le sujet. De plus, c'est un phénomène marginal, à l'inverse de l'autre.

Ta copine ne te doit rien. Elle ne t'appartient pas. C'est une personne indépendante. Si tu forces ta copine, tu la violes, c'est tout. La réciproque est vraie. Si tu fais du chantage pour avoir un « oui », cela revient au même. Si elle a moins envie de sexe, que toi eh bien, fais avec ou quitte-la si c'est ingérable mais ne la force pas. Est-ce que tu lui mettrais une fourchette de pâtes dans la bouche alors qu'elle n'a plus faim ? Pareil pour ta bite et tes désirs, si elle n'a pas envie, tu n'as pas le droit de la forcer en quoi que ce soit. Je sais, il existe une idée communément admise comme quoi les mecs auraient des « besoins naturels » et qu'alors ils devraient bien de temps en temps pousser un peu.

Pourtant non, les mecs n'ont pas de besoins qu'il reviendrait aux meufs de satisfaire. Si ta meuf n'a pas envie tu peux commencer par te poser des questions sur comment se passe vos relations, si tu réalises ses désirs à elle, te rendre compte qu'il n'y a pas de « normalité » pour le sexe et lui en parler sereinement. Le nombre de rapports c'est presque toujours soit trop, soit pas assez, jamais comme il faut. Une connaissance m'a raconté qu'elle est restée plusieurs années avec un mec qui voulait beaucoup plus baiser qu'elle. Pendant un moment elle s'est forcée, puis a mis de la distance. Jusqu'au point où elle évitait de lui faire un câlin de peur qu'après il ait envie de baiser. Un cas banal qui raconte comment une idée viriliste crée de la souffrance. Avant que tu me dises :

« Oh le pauvre, il devait avoir les couilles trop pleines, ça a dû être difficile. »

Est-ce que tu te rends compte que tu es en train de comparer une frustration sexuelle, mal assez bénin, à une relation sexuelle forcée ? Une frustration ne peut pas justifier de mettre une personne en situation de devoir s'exécuter sous contrainte. Il existe tout un panel de zones grises, évite-les toutes.

1 « Quand le viol n'est plus un crime », Le monde diplomatique
<https://www.monde-diplomatique.fr/2017/11/BOUTBOUL/58085>

2 « Tea consent », blue Seat Studios
<https://www.youtube.com/watch?v=oQbei5JGiT8>

3 « La prédation sexuelle présentée comme romantique dans les films avec Harrison Ford », Pop Culture Detective
<https://www.youtube.com/watch?v=wWoP8VpbpYI&t=606s>

4 « Une réaction compétement normal » : l'effet de sidération, Campagne « Seul un OUI est un OUI », Amnesty International (Suisse)



Ce que nos privilèges et notre domination imposent

<https://www.amnesty.ch/fr/themes/droits-des-femmes/violence-sexuelle/docs/une-reaction-complementement-normale#>

- 5 « "Violez les femmes, je viole la mienne » : le dérapage d'Alain Finkielkraut qui suscite la polémique » Midi Libre
<https://www.midilibre.fr/2019/11/15/violez-les-femmes-je-viole-la-mienne-le-derapage-dalain-finkielkraut-qui-suscite-la-polemique,8543288.php>
-



Tâches ménagères et charge mentale

Faire le ménage, les courses, vider la poubelle, se rappeler qu'il n'y a plus de PQ, etc. Si tu vis seul, tu le fais plus ou moins, bien obligé. Tendanciellement, en couple, nous faisons moins de tâches ménagères^{1,2} que les femmes. La répartition est certes un peu moins inégalitaire que par le passé, mais elle reste loin du 50/50. Nous continuons à profiter du travail gratuit fait par les femmes. Pourtant il n'y a pas de justification logique à cela, nous ne faisons que reproduire des normes sociales. Un mec n'est pas moins apte qu'une meuf dans la tenue d'une maison. Une femme ne nous doit aucun service, même dans le cas où tu ramènes tout l'argent du couple. Sinon, ce n'est plus ta copine ou ta femme, c'est ton employée. Il serait donc logique que le temps accordé au travail domestique soit fait à parts égales par les deux membres d'un couple ou d'un groupe sans distinction de sexe.

Faire les tâches c'est une chose, mais il y en a une autre dont il faut que je te parle : la charge mentale. La charge mentale, c'est se rappeler que vous avez invité untel le vendredi soir, ce qui implique d'avoir fait le ménage, des courses et préparé un menu, respectant les goûts et les couleurs de chacun, la saison, ce qu'il y a déjà à la maison et le temps nécessaire à sa réalisation. Ou bien de faire attention pour éviter la pénurie de dentifrice qui pourrait causer une remarque désagréable. Moi, ma grande angoisse c'est de rentrer un dimanche soir chez moi et de me rendre compte que mes colocos ont fini le PQ.

Si tu ne t'en occupes pas, tu ne t'en rends probablement même pas compte, mais cela a un coût psychique que de devoir penser pour deux ou plus. Je ne vis pas en couple, mais en colocation à 4 en parité. Je te promets

que je sais ce qu'est la charge mentale. Que de devoir rappeler régulièrement à mes colocataires qu'il faut racheter des éponges ou de la lessive, c'est épuisant.

Alors oui, je pourrais aller acheter ce qu'il faut moi-même. Dans un premier temps cela semble plus économique en temps, en énergie et en risque de conflit. C'est probablement ce que se disent de nombreuses nanas vivant avec des mecs.

« Plutôt que de lui demander dix fois, je vais le faire moi-même, en plus ce sera bien fait. »

Voilà comment tu participes à reproduire des inégalités. Voilà comment tu oppresses, sans en avoir conscience, en ne faisant rien, en ne pensant pas. Peut-être que tu ne fais même pas exprès ! Si personne ne t'a appris que les serviettes de bain se lavaient, que toute ta vie tu les as vues propres et bien rangées, pourquoi diable penserais-tu à les laver (j'ai emprunté l'exemple ici³). La plupart des gens ne crient pas sur les toits qu'ils ont lavé les serviettes de bain, c'était nécessaire, c'est fait, c'est tout.

J'aime bien l'exemple de l'éponge, car c'est un objet que l'on peut vraiment pousser loin en fonction de l'appréciation de chacun·e. Tu vois bien que l'éponge est sale. Elle est là depuis un mois, elle est toute sèche, le côté vert part en lambeaux mais bon, pour toi elle peut encore bien faire quelques jours. Sauf que ta copine, qui espérait que tu t'en rendes compte et que tu agisses (à juste titre), trouve que cette éponge est dégueulasse. Sauf que tu n'as rien fait. Tu n'en as même rien à faire. Elle va aller en acheter d'autres. Quitte à aller au magasin, elle va aussi acheter les autres trucs dont vous avez besoin. Plutôt en quantité, pour éviter d'y retourner trop souvent (elle sait que la situation risque de se reproduire) et surtout pour ne pas avoir besoin d'y repenser dès la semaine suivante, et ainsi diminuer sa charge mentale.

Tu as gagné, elle s'en est occupé !

Tu dois te rendre compte que ce n'est pas facile de demander à quelqu'un de faire des tâches ménagères. À chaque fois que je le fais, j'ai l'impression de passer pour un emmerdeur. Demander à un·e de mes coloc de faire quelque chose que je pourrais faire, mais que j'estime ne pas avoir à

Ce que nos privilèges et notre domination imposent

faire vu mon niveau d'engagement dans les tâches collectives, c'est un coût. S'ajoute à cela la peur d'être moins aimé si je n'en fais pas assez. Si j'arrête de faire cette tâche et que je te demande de la faire à ma place, ça ne va peut-être pas te plaire. Tu vas peut-être bouder ou te fâcher... Cela va peut-être créer du conflit. Nous vivons ensemble, je n'ai pas envie d'être dans le conflit. Est-ce que le risque en vaut la chandelle ?

Et puis, j'ai envie que tout se passe bien, que ni moi ni mes colocos ne nous retrouvions sans beurre pour les tartines du lundi matin. Sachant que cela doit être fait, que demander ne marche pas toujours et que cela me coûte, je le fais pour le bien de la communauté, même si au fond ça me fait vraiment chier. Tu as encore gagné. Et histoire de vraiment pousser les femmes à bout, nous nous attendons à être félicités dès que nous faisons un peu plus que d'habitude. Nous sommes vraiment des gros glands.

Voilà un peu comment agit la charge mentale. De par leur éducation, les femmes sont entraînées à penser aux choses du quotidien et à prendre soin de leurs cohabitants. Elles savent que les serviettes de bain ne se lavent pas seules. Leur mère leur a dit. Pour peu que, même sans penser à mal, juste par flemme, tu lui rendes plus coûteux de te demander quelque chose plutôt que de le faire, elle va probablement le faire. La répétition crée l'habitude. Après des mois ou des années, il va même sembler déraisonnable de te demander de changer une situation qui semble convenir.

La cuisine a un statut particulier car elle demande du savoir-faire (repasser aussi). Donc, nous pouvons dire que nous ne savons pas faire et que nous allons moins bien faire qu'elle. C'est une façon de cacher notre refus de prendre à notre charge une partie de la cuisine et de son anticipation. Et plus largement, de laisser les femmes avec qui nous vivons nous materner alors que ce n'est en rien leur rôle. Mais c'est aussi une tâche qui apporte de la reconnaissance, alors parfois, nous les mecs, on s'y met. Plutôt pour une occasion particulière et éventuellement que pour cela soit remarqué par les invité.e.s.

Il y a bien ce conte qui dit que les mecs, nous nous occupons du bricolage, d'ouvrir les pots de confiture et de faire des tâches de garçon. Faire autre chose ne nous rabaisse pas et porter des trucs lourds c'est vraiment

réducteur comme utilité pour des mecs (pourtant c'est vraiment, vraiment, un truc de mec) Alors oui, ça arrive, mais ces tâches sont à la fois :

- Moins chronophages, car plus rares
- Moins répétitives
- Surtout, plus valorisantes

Je veux bien croire que tu fasses les joints, ré pares la tondeuse et que tu la passes aussi. Cela reste nettement moins ennuyeux que de laver les surfaces, car ces actions changent d'une fois sur l'autre. Elles sont valorisantes, parce qu'elles demandent des compétences, de la réflexion et restent visibles dans la durée. Une chemise repassée est tout de suite froissée. Le portemanteau que tu as installé va rester là pendant des années ! Il reste là tel un signe de ta réussite. Pour peu que ce soit un barbecue que tu aies fabriqué pendant une semaine de vacances, pendant des années tu vas pouvoir rappeler comme c'était du travail et comme il fonctionne bien. Alors que ta copine nettoie chez vous, étend, repasse ton linge, fait vos courses, emporte dans son sac les médicaments dont tu as besoin... personne n'admire vraiment ça.

Pour terminer, il y a cette façon de dire :

« À la maison, j'aide ma copine. »

Ou pire,

« J'ai aidé ma copine pour le ménage et elle ne m'a même pas dit merci. »

Tu « aides » ? Pense aux sous-entendus. Si tu aides quelqu'un c'est pour lui, pas pour toi. Quand tu aides, tu attends de la reconnaissance, normal : tu as donné du temps, de l'énergie... Pourtant tu habites ici, tu n'aides pas, tu nettoies chez vous.

Pour être à égalité, il faut prendre sa part du travail ménager (et des nombreuses tâches parentales s'il y a un enfant impliqué) au sens large, comme une action normale. Et cette part c'est au moins la moitié, probablement quand tu en seras là tu trouveras que cela fait beaucoup ! Mais ce n'est pas un geste de bonté, c'est un minimum pour ne pas être dans une situation de profiteur vis-à-vis d'une personne que tu aimes. Tu participes à

Ce que nos privilèges et notre domination imposent

la bonne marche du groupe (toi, ta copine, le chien, les enfants...). Oui, un merci fait plaisir, mais en fait il ne devrait même pas être nécessaire (et rappelle-toi que tu en as oublié un bon paquet). Ta partenaire le remarque, ne t'en inquiète pas. Tu n'es pas un enfant, tu n'as pas besoin de bons points. Par contre tu peux te regarder et être fier de toi, tu as gagné en autonomie et il est plus agréable de vivre avec toi (aucune ironie ici). La répartition peut se négocier, dans la recherche d'un véritable consensus. Mettre au point un planning des tâches ménagères avant d'emménager ensemble, cela ne colle pas du tout à l'imaginaire d'un amour qui, par magie, pourrait effacer toutes les difficultés. Malheureusement, l'amour n'a pas cette capacité, sinon tous les amoureux seraient libérés des contraintes normatives du patriarcat. Il est donc préférable d'être prévoyant !

Un consensus cela veut dire que parfois tu devras faire des tâches qui ne t'amuse pas, voire que tu dois rogner sur tes loisirs pour les faire. Partage aussi les tâches valorisantes. Peut-être que personne n'a jamais mis d'outils entre les mains de ta copine, qu'elle pense ne pas savoir faire de « travail manuel » dans le sens valorisant du terme. Si elle a envie, explique-lui, laisse-la faire et profiter la possibilité de laisser sa trace. À l'occasion, passe-lui la perceuse ou la hache. Et si tu ne sais pas comment faire correctement le ménage, demande ! C'est très gênant de demander à un mec s'il a besoin de se faire expliquer comment se servir d'une serpillière et encore plus énervant de le voir satisfait d'avoir mis de l'eau partout.

1 En 2010 les femmes consacraient 3h52 par jour aux tâches ménagères et les hommes 2h24. Source Insee, Enquête emplois du temps 1986, 1999 et 2009-2010

<https://www.insee.fr/fr/accueil>

2 « La charge émotionnelle et autres trucs invisibles », Emma, Massot Éditions, 2018
<https://emmaclit.com/2019/09/03/michelle/>



3 « Des chaussettes et des hommes », Les couilles sur la table, Binge Audio
<https://www.binge.audio/des-chaussettes-et-des-hommes/>



Elles cherchent de vrais hommes

Le vrai homme et la vraie femme n'existent pas. Leurs représentations varient avec les époques et les civilisations. Celles et ceux au pouvoir vont décider ce que devraient être les hommes et les femmes selon leur propre avis, désirs, croyances et aussi leurs peurs et leurs haines. Et de leurs positions dans la société iels vont l'imposer de façon prescriptive. Parce que nous sommes attirés par la lumière nous allons vouloir coller à ces représentations, nous allons désirer celles et ceux qui collent à ces représentations. Pourtant tout s'est vu dans l'histoire, des rôles genrés très différents des nôtres¹, des femmes qui sont devenues des hommes pour assumer leur place de chef² et bien d'autres types de « vrai homme » et de « vraie femme ».

Nous sommes en plein dans un cercle vicieux. Notre éducation nous apprend à tenir nos rôles genrés, puis nous les appliquons à tout au long de notre vie. Nous avons l'impression que pour trouver l'amour, nous devons être des mâles un minimum archétypaux. Être des mâles alpha serait mieux mais ce n'est pas donné à tout le monde d'être leader charismatique comme James Bond. Et si on trouve une femme, nous pensons que c'est parce que nous sommes des mecs comme il faut. Et plus tard, nous élèverons nos enfants pour qu'ils adoptent les mêmes schémas.

Tout dans la société nous rappelle ce que sont censés être les vrais hommes : distants, ténébreux, aventuriers, autonomes, protecteurs, ambitieux... Ces désirs associés à notre difficulté à gérer nos émotions nous poussent à vouloir nous tenir à distance des sentiments. Mais nous voulons quand même « avoir une femme » (je te laisse réfléchir à l'expression) ou partager notre vie avec une femme. C'est une quasi obligation sociale et aussi un besoin. Car elle nous permet d'avoir un support affectif pérenne. C'est important pour nous de pouvoir compter sur ce support pour construire notre indépendance. Nous voulons le support mais sans l'intimité, sinon nous nous sentons envahis, dépossédés de cette indépendance qui nous est chère et que nous pensons caractéristique des mecs.

Le schéma proposé aux femmes est de nous soutenir, de prendre soin de nos émotions en taisant les leurs, de s'occuper de nous jusqu'à la fin. Bref,

Ce que nos privilèges et notre domination imposent

de faire plus attention aux besoins des autres qu'aux leurs et de chercher la validation des mecs. Ainsi, dans nos couples, nous allons pouvoir profiter de la femme non seulement pour l'organisation au quotidien mais aussi émotionnellement. Nous la laissons à distance pour avoir notre chère autonomie mais en créant une dépendance affective qui nous assure, dans beaucoup de cas, qu'elle restera là car : *elle nous aime / veut nous sauver / nous comprend tellement*. Comprendre ceci pourra t'aider à comprendre pourquoi certaines femmes voient l'hétéronormativité comme une aliénation des femmes³.

Et de façon à quand même donner quelque chose en échange de tout ce que les femmes nous apportent, nous avons la galanterie. C'est une forme de sexisme bienveillant. Cela consiste à s'occuper des femmes comme si elles n'étaient pas capables de le faire elles-mêmes, tout en s'abritant derrière l'idée que c'est la conduite qu'elles attendent de nous et que c'est pour leur bien. D'aucuns pourraient penser qu'elles ont besoin d'avoir un homme dans leur vie et que le mari doit remplacer leur père protecteur. À l'époque où, coincées dans un corset, elles ne pouvaient pas bouger, il fallait bien les aider à mettre un manteau. Sauf que c'était à cause des mecs qu'elles étaient corsetées. On pousse les femmes à se sentir faibles et à penser avoir besoin de nous. On les formate à voir nos gestes infantilisants comme des gestes protecteurs ou bien notre jalousie possessive comme de l'amour. Au fond, cela nous conforte dans notre position de dominant. Il n'est pas question de ne pas être poli, juste de respecter les nanas comme les mecs. Tiens-tu la porte à un de tes potes par gentillesse, par devoir, ou en te disant qu'il n'est pas capable de la tenir comme un grand ? Les femmes n'ont pas besoin de nous pour ouvrir des pots de confiture, porter des trucs lourds, payer le resto. Elles n'ont surtout pas besoin que nous entretenions des normes de genre qui les place en position de se croire dépendantes de nous, ni de penser que notre bonté galante justifie de profiter d'elles.

Se pose aussi la question des femmes qui vont promouvoir le patriarcat. Il y a de tout dans le monde et elles ont été élevées dans une société patriarcale avec beaucoup de pression sur leurs épaules. Ce n'est pas sans effet. Au point qu'il est toujours possible de trouver des dominé·es qui trouvent que leur situation est bien méritée. Il y a des femmes qui étaient contre le droit de vote, des femmes qui défendent le harcèlement de rue, des

femmes qui... Donc il est logique de trouver des femmes qui cherchent des hommes machistes. Voire qui soient encore plus extrémistes qu'eux. Certaines d'entre elles tirent parti des normes, elles savent en utiliser les codes à leurs avantages. Souvent, ce sont des femmes qui profitent déjà d'avantages dans la société et pour qui il est plus important de les garder que de rechercher l'égalité. Bien sûr qu'elles voudront défendre un système dont elles profitent même si cela inclut de laisser les autres femmes en souffrir.

-
- 1 « Moeurs et sexualité en Océanie », Margaret Mead, Poket, 2001
 - 2 « Les vierges jurées d'Albanie », Antonia Young, NON LIEU, 2006
 - 3 « Les sentiments du prince Charles », Liv Strömquist, Rackham, 2016
-

Ne plus harceler, l'espace public n'est pas fait pour draguer

Avec #Meto est revenu un des marronniers de la crise des masculinités : les mecs ne peuvent plus draguer. Comment allons-nous pouvoir faire si nous ne pouvons plus aborder les meufs ? Un peu plus haut, nous avons déjà discuté du fait que les compliments étaient à manier avec précaution. Toucher des inconnu·es, leur faire des remarques, cela touche aussi au consentement. Et le consentement c'est... La vie ! Alors, la drague avec des inconnu·es dans les lieux qui ne sont pas fait pour créer des rencontres, typiquement un distributeur de billet, une rue, un arrêt de bus, qu'en penses-tu ? Est-ce que draguer dans ces lieux est une bonne ou une mauvaise idée, dans le cas où la fille est seule ? Si la nuit est tombée ?

À quoi ressemble la « drague de rue » vue du côté des femmes ?

Imagine la scène.

Une femme dans la rue. Elle marche pour aller d'un endroit à un autre, pense à ses affaires, écoute de la musique, flâne... Et d'un coup, elle te croise et tu lui dis quelque chose du genre :

« Bonjour, excusez-moi, mais vous êtes très belle. »

Ce que nos privilèges et notre domination imposent

Premièrement, tu viens de la prendre par surprise et rien que cela, c'est rarement agréable. De plus, tu lui imposes ton jugement. Que veux-tu bien qu'elle te réponde ?

Au moins un merci ! Tu viens de lui faire un compliment, ce serait bien le minimum qu'elle remarque et apprécie l'effort. Sauf qu'en lui disant qu'elle est belle tu viens en réalité de lui signifier que tu aimerais bien la baiser. Du moins c'est ce qu'elle a sûrement compris. Même si ce n'est pas ce que toi tu voulais dire, tu dois prendre conscience que c'est dans ce sens-là qu'elle a le plus de chance de l'entendre. Car c'est dans ce sens que la plupart du temps nous le disons aux filles que nous connaissons peu ou pas. Si ça se trouve, elle était en train de se demander comment elle allait bien pouvoir s'occuper de sa maman qui a un cancer. Toi, comme une fleur, tu viens la voir en lui disant en substance :

« Tu me plais j'ai envie de te baiser. »

...

...

En faisant cela, tu as de fortes chances de la mettre en colère. Surtout que tu n'es pas le premier de la journée. Si tu as de la chance, elle t'expliquera elle-même que ton comportement est déplacé. Mais peut-être pas, soit par flemme, soit pour éviter d'envenimer la situation. Te faire remarquer que ce que tu viens de dire ne lui convient pas risque de te mettre en colère. Te faire remarquer qu'elle se sent en danger risque de renforcer ta position dominante. Ne pas te répondre va te blesser et accroître le danger. Mais rester et discuter avec toi, c'est te donner la possibilité de te rapprocher, de lui demander son nom, son adresse, son nom numéro, de la toucher... c'est se mettre en danger. Pas de bonne solution en perspective. Dans la pratique ce n'est pas aussi binaire, la plupart vont juste filer droit devant et c'est tout.

En même temps, quel est notre imaginaire :

- Nous voyons en toute femme une potentielle partenaire
- Nous pensons qu'une femme à qui nous avons donné une petite attention doit nous récompenser
- Nous avons des pulsions sexuelles

- Nous avons du mal à admettre qu'une femme puisse se refuser à nous
- Nous pouvons être violents pour obtenir ce que nous voulons
- Nous aimons être en position de pouvoir

Qui blâmer ? Nous-mêmes, nous pensons quasiment la même chose des mecs que nous ne connaissons pas. Combien de pères sont inquiets de savoir que leur fille va rentrer seule la nuit, ou pire, faire du stop. Toi-même tu as sûrement déjà raccompagné une pote jusque chez elle après une soirée pour la rassurer et te rassurer. Si toi tu n'as pas confiance dans ton groupe social, comment lui demander à elle de faire acte de foi ? Il est admis que la rue est dangereuse.

Sauf que toi, tu es un mec bien, un mec respectueux, donc elles ne devraient pas avoir peur. Le problème n'est pas toi, ce sont nos comportements. Aller dire à une femme qu'elle te plaît, alors que tu ne la connais pas, que tu es dans un lieu qui n'est pas 100% sûr, que tu n'as pas eu son consentement, c'est une mauvaise idée. Oui, dans les films cela se fait (et je ne parle pas que des pornos), ils véhiculent une certaine idée des rencontres. Elles y sont magiques. Elles devraient être spontanées, créer une faille temporelle, comme si le temps s'arrêtait pour vous deux. Qu'un projecteur se braquait sur vous, créant une bulle juste pour toi et elle. Comme si vous vous cherchiez depuis toujours. La réalité prend souvent son temps et est un peu moins romanesque. Nous pouvons le regretter, en tout cas, surtout, nous ne devrions pas harceler plein de femmes dans l'idée de trouver l'amour.

Oui, tu as peut-être eu une bonne expérience de drague de rue, mais pour les femmes ?

Si les femmes se méfient des mecs, ce n'est malheureusement pas pour rien. Nous constituons un de leurs pires risques d'être blessées émotionnellement ou physiquement. C'est tout de même triste et dommage. Cela mérite un peu de remise en question, ne penses-tu pas ?

Cela donne de nous une image nocive de prédateurs sexuels, qu'aujourd'hui nous sommes en partie. Que faire pour changer cela ? Parce que cela doit changer et cela ne peut passer que par une modification de notre

Ce que nos privilèges et notre domination imposent

comportement à tous. Rappelle-toi, aucun de nous n'a un badge « mec bien » épinglé sur la poitrine.

Créer un climat de confiance, en faisant que les femmes se sentent en sécurité. Laisser de l'espace dans la rue. Ne pas les aborder ou rentrer dans un mode drague dans les lieux inadéquats : les laveries, les cinémas, les abribus, tous les endroits qui ne sont pas des lieux de socialisation. L'espace public n'est pas un lieu de drague ! Il n'y a aucune heure du jour ou de la nuit où tu ne risques pas de mettre une femme dans une position gênante en la draguant dehors. Toujours, te rappeler que non veut dire non. Être attentif aux situations qui semblent pouvoir dégénérer et calmer les esprits. Si tes potes ou d'autres autres mecs font de la merde, fais-leur remarquer gentiment... Tu n'as pas à rendre la justice, tu n'as pas à distribuer des baffes, expliquer calmement à un mec qu'il fait de la merde c'est un bon début, (sans le faire pour choper, bien sûr !). Si tu te sens de faire de la sensibilisation, vas-y.

Ne me fais pas dire ce que je ne dis pas. Je ne dis pas que tu ne peux pas parler à une femme dans la rue. Demander ton chemin à une nana, cela ne pose pas de soucis. Même discuter mais sans draguer, comme tu parlerais à un mec. Est-ce que si c'était un mec, tu lui parlerais ? Si c'est non, abstiens-toi.

Anecdote d'une amie qui fait souvent du stop seule ou parfois accompagnée : elle s'est rendue compte que quand elle stoppe avec un mec, il est plus efficace pour eux qu'elle soit la seule visible. Pas tant pour que des mecs s'arrêtent, mais pour qu'ils soient pris·es par des femmes. Elles lui ont expliqué qu'elles hésitent à prendre des mecs, car cela leur fait peur. Une autre m'a raconté que parfois, elle évite les terrasses de cafés où il n'y a que des mecs pour ne pas se faire emmerder. Je te laisse y réfléchir.

Moi cela me fait me poser beaucoup de questions et me rend un peu triste.

Mais, comment allons-nous draguer ?

C'est là une sacrée chance d'amélioration de nos conditions de vie. Si nous n'emmerdons plus les femmes, si elles ne sont plus continuellement harcelées de propositions sexuelles, il est possible qu'une égalisation des rôles s'opère. En arrêtant d'être oppressifs, nous serons plus désirables.

Beaucoup plus. Éventuellement, les femmes prendront leur part du premier pas. Ce qui est cohérent avec l'idée de l'égalité hommes-femmes. Cela sera bon pour nos égos et notre confort émotionnel. Nous échangeons une drague agressive, néfaste pour elles et frustrante pour nous, avec un rééquilibrage des rôles plus confortable pour tous et toutes. Rencontrons-nous sur un mode amical sans rien présager de plus qu'une belle rencontre et voyons.

Je ne veux pas faire de publicité, néanmoins je pense que les applications de rencontre pourraient avoir un rôle à jouer là-dedans (si elles n'étaient pas orientées). Dans cette époque où les relations mecs-nanas sont en train de bouger, elles permettent de créer un espace où mecs et nanas s'autorisent mutuellement à draguer avec un certain niveau de consentement. Elles ne sont pas parfaites, elles sont d'abord faites pour rapporter de l'argent. Elles peuvent causer de mauvaises rencontres, elles peuvent être très violentes, elles peuvent mener à des comportements d'addictions, de zapping et plus encore. Néanmoins, pendant cette période de transition post MeToo où il y a un questionnement sur les rencontres mecs femmes, elles montrent qu'il est possible de créer cet espace où les deux personnes ont consenti à pouvoir être dragué-es. Il nous reste à trouver comment les subvertir et transposer ce consentement dans la vraie vie pour le bien de tous et toutes.

Avoir du pouvoir ne t'en donne pas le droit

Il existe d'autres formes de harcèlement qui sont moins discutées, car moins visibles et pratiquées par des mecs qui portent des costumes. Parfois, la presse s'en est fait écho à travers des affaires mettant en jeu des hommes politiques et des mecs ayant du pouvoir. Cette forme de harcèlement pourrait être vue comme étant à l'intersection* des luttes de classes et de genres. Il n'est pas nécessaire de dire que ce harcèlement est mieux ou pire qu'un autre. Ils sont tous à combattre. Ces cas de harcèlements, parce qu'ils sont le fait de d'hommes ayant du pouvoir, sont minimisés et plus facilement excusés.

* *Intersectionnalité* : se dit d'une personne ou d'une situation où différentes oppressions sont présentes en même temps. Ici elle vient du croisement des relations de genre avec celles de l'argent et du pouvoir.

Ce que nos privilèges et notre domination imposent

Les présentateurs télé excusent plus facilement un mec qui leur ressemble qu'un prolo. Nous excusons plus facilement un acteur que nous apprécions qu'un inconnu. Peut-être que nous nous reconnaissons plus en eux, que d'une certaine façon nous les envions... Parfois même nous les défendons, même s'ils ont violé. Ces comportements, parce qu'ils sont faits par des mecs qui ont du pouvoir, sont tolérés et justifiés par la société. Bravo à celles et ceux qui se lèvent, car iels risquent souvent gros.

Parce que les gens de pouvoir se soutiennent entre eux, ils accroissent leur domination et s'auto-légitiment. La richesse donne des possibilités nouvelles, clairement négatives. Si un mec peut penser qu'il a le droit de profiter de la femme de ménage qui nettoie la suite d'hôtel, c'est d'abord parce qu'il a les moyens de louer une suite. Si un élu ou un patron peut harceler ses salariées femmes, c'est d'abord parce qu'il a du pouvoir sur elles. Il en est de même dans le cinéma. Si un réalisateur peut essayer de profiter d'une actrice, c'est parce qu'il peut l'empêcher de faire le métier qu'elle désire. C'est en partie de cela que parle V. Despentès¹ et c'est aussi l'exemple qu'utilise F. Bégaudeau².

Cette lutte est en partie étouffée derrière d'épaisses portes. C'est plus difficile de viser des mecs de pouvoir que des gars dans la rue. Pourtant ces mecs bien éduqués ne peuvent pas dire qu'ils ne savaient pas, qu'ils n'ont jamais entendu parler de patriarcat, de domination... Le pouvoir protège de bien des choses, se sentir protégé pousse au crime. J'imagine qu'il est tentant de vouloir profiter de celui ou celle que l'on possède. Il semble que l'on y prenne goût et que l'on en veuille toujours plus (pour en profiter plus ?). La lutte contre le patriarcat rejoint des combats contre d'autres dominations. Il passe aussi par un changement dans nos désirs. Ne plus vouloir avoir du pouvoir seul. Partager le pouvoir acquis avec des personnes différentes (femmes, personnes racisé-es, handicapé-es, etc.) qui auront plus de facilités que nous à voir nos dérivés. Il nous faut déviriliser les cercles de pouvoir, être prêts à laisser nos places à des gens plus à même que nous de limiter les discriminations de toutes sortes. Faire ce choix sera difficile, d'autant plus difficile que cela nous aura été dur d'atteindre cette position de pouvoir. Ce sera difficile parce que nous pensons être à la hauteur. De plus, on pousse les femmes à ne pas avoir trop d'ambition, on les dévalorise quand elles en ont. Par notre éducation, nous avons nous-mêmes tendance à faire plus confiance

aux autres mecs pour assumer des responsabilités (le manque d'exemples féminins y participe). Participer à l'égalité c'est aussi être prêt à partager ou céder nos places et mettre en place des garde-fous avant d'avoir perdu nos valeurs.

1 « Désormais on se lève et on se barre »
Libération, Virginie Despentes,
https://www.liberation.fr/debats/2020/03/01/cesars-desormais-on-se-leve-et-on-se-barre_1780212



2 « François Bégaudeau à l'ENS - Pensée dominante et démocratie » Confer'ENS Ulm
<https://www.youtube.com/watch?v=309kedfzCgM>



Violences

Je ne suis vraiment pas à l'aise pour parler de ce sujet, il est pourtant incontournable dans le contexte de ce livre. Je marche sur des œufs, il existe sur ce sujet une immense littérature contenant des controverses, que je ne maîtrise pas. Je vais essayer de clarifier certains points, de donner des éléments pour penser la violence dans les rapports de couple. Cette partie va être séparée en trois. Dans les deux premières parties, je vais rapporter au mieux des informations objectives, puis une réflexion plus personnelle dans la troisième.

Note : Pour garder la continuité de la mise en page, la majorité des références de la « Partie 1 » sont déplacées à la fin du livre en gardant un format de bibliographie classique.

Violences, Partie 1 : quelques éléments de réflexions théoriques

En creusant la littérature scientifique sur le sujet, il apparaît que la violence dans les couples est bien plus complexe que la simple image d'une femme frappée le soir par son mari. Cette question de société est transverse à des problématiques de définition des violences, culturelles, sociologiques, économiques, psychologiques, idéologiques, de méthodologie et de recueil

Ce que nos privilèges et notre domination imposent

des données. Cette partie n'est pas une vision personnelle, elle s'appuie sur l'article de revue de François Bonnet¹ (et ses réponses à mes questions), sur un article de Stevie Leunen² et un de Charlotte Vanneste³. Je me dois de citer aussi Lucie Jouvét-Legrand⁴, qui accuse les conclusions de M. Bonnet de faire le jeu des masculinistes. Enfin, je remercie les autrices du chapitre 5 de l'enquête VIRAGE⁵ 2020 pour le temps qu'elles m'ont accordé.

Suivant le spectre de « violences » choisi, les résultats des études sont tout à fait différents, en particulier sur le fait que les violences soient symétriques (autant exercées par les hommes et les femmes) ou bien asymétriques. Certaines études sur de grands échantillons utilisant la méthode CTS (Échelle des tactiques de conflit ou Conflict Tactics Scale qui est un type de questionnaire) ont pu montrer que les hommes et les femmes provoquent autant d'actes d'agressions (méta-analyse Archer, 2000). Elles sont basées sur la victimisation* ou l'autorévélation et permettent de mesurer statistiquement la survenue d'incidents, mais pas ce qui les cause (M. P. Johnson, 1995).

D'après les résultats de Straus, 2006 ; Tolan et al., 2006 & Langhinrichsen-Rohling, 2010, plus de la moitié des violences sont le fait des deux partenaires et elles sont autant initiées par les hommes que les femmes. Ces données vont dans le sens d'une symétrie des violences. Mais en fait ce que mesurent surtout ces études, ce sont les violences/disputes/conflits appelés « violences situationnelles » sans grande gravité physique qui arrivent dans la vie de nombreux couples. Elles sont à différencier du « terrorisme intime » ou « terrorisme patriarcal » (voir note de bas, page 12). Ces études ne s'intéressent pas aux causes des violences, ni à leur gravité. Elles sont incapables de faire la différence entre les simples disputes et les violences graves. Elles sont basées sur le consensus d'une définition englobante des violences conjugales. Ce consensus mélange sans distinction et traite de la même manière un ensemble de violences (psychiques, verbales, économiques, etc), ce qui rend les chiffres

* Victimization est le fait d'être considéré comme victime d'un acte, sous-entendu, la personne n'est pas la responsable de l'acte. Ici, elle n'est pas responsable de subir des violences.

difficilement interprétables. C'est un problème méthodologique connu (Vanneste, 2017).

Il semble que statistiquement, les femmes provoquent autant de disputes mineures que les hommes. Un des arguments vient des études sur les couples homosexuels. D'après *Brian C. Kelly et al., 2011*), les violences dans ces couples sont bidirectionnelles et il n'y aurait pas de différences notables entre les couples gay, lesbien, et bisexuels. De plus, les processus de violences sont les mêmes que dans les couples hétérosexuels (*Burke et Follingstad, 1999*). Ceci pose problème aux théories disant que les violences dans les couples hétérosexuels sont exclusivement dues au patriarcat et orientées contre les femmes (*McClennen, 2005 & Eaton et al., 2008*).

Mais cela ne remet absolument pas en cause le fait que les femmes vivant en couple hétérosexuel subissent la majorité des conséquences graves : « la violence des hommes produit plus de blessures physiques, plus de conséquences psychologiques négatives et plus de peur. » (*Johnson, 2010a*). Et il existe une dynamique particulière au « terrorisme patriarcal ». Une différence importante est que, dans ce type de violence, il y a un objectif, celui d'exercer un ascendant sur l'autre. Le risque d'être mis sous contrôle dans le couple est genré. Il est quasiment exclusivement le fait d'hommes sur des femmes. Être mis en situation d'« esclavage domestique » arrive quasi exclusivement aux femmes (estimée à 97% selon *M. P. Johnson, 2006*)

De leur côté, les études qualitatives souvent faites auprès de petits échantillons dans les foyers de femmes battues (*Johnson, 2005*) permettent de recueillir les motifs. En ayant accès aux motifs et à une vision claire des événements par des entretiens, il est possible d'estimer si la violence est de « la violence situationnelle de couple » ou du « terrorisme patriarcal » qui implique le contrôle de la femme par le conjoint. Ce critère d'une dynamique de prise de contrôle sur l'autre semble n'être que peu pris en compte par la justice (*Stark, 2006*).

Il semble admis que cette part de violence grave est très minoritaire en nombre par rapport au total des violences (car elle est noyée dans les statistiques globales), mais sa gravité fait qu'elle ne peut pas être négligée. Il est aussi important de noter que pour l'auteur *M. S. Kimmel, 2002*, les

Ce que nos privilèges et notre domination imposent

hommes ne sous-déclarent pas les violences et que les femmes ne les surestiment pas.

Pour faire sentir les nuances de la question, il est intéressant de voir comment a évolué le vocabulaire des violences dans les couples. Il est parti d'un vocabulaire centré sur les épouses dans les années 80. Puis les enquêtes quantitatives montrant une symétrie ont déplacé la notion vers la « violence domestique », « violence mutuelle entre partenaires », mais ce changement sémantique a tendance à cacher la situation particulière des femmes. Il y a maintenant au moins trois concepts qui sont utilisés :

« la violence conjugale » qui ne prend en compte ni l'orientation sexuelle ni le statut conjugal.

« la violence familiale » qui prend en plus en compte les violences contre les personnes âgées, les enfants ou n'importe quel membre de la famille.

« la violence contre les femmes » qui touche aussi bien au monde du travail qu'à la famille. Cette définition fait disparaître la symétrie, mais peut amener à ne pas interroger les hommes et à ne pas recueillir certaines données.

La violence contre les femmes n'est pas équitablement répartie dans la société et toutes les femmes ne sont pas confrontées aux mêmes risques. La combinaison parfaite semble être la pauvreté que ce soit aux USA ou en Europe (*Kury et al., 2004*), ou ailleurs dans le monde (*Eisikovits et al., 2004 & Kimuna & Djamba, 2008*), l'alcool (*R. Jewkes, 2002*), un faible niveau d'éducation (*F. Flake, 2005*), le chômage (*Benson et Fox, 2004*), le fait de vivre dans un quartier pauvre (*M. L. Benson et al. 2003*). Cela est contraire à l'image de la « bonne victime » : femme blanche de classe moyenne (*Richie, 2000, & Sokoloff et Dupont, 2005*). Les stéréotypes raciaux peuvent délégitimer certaines victimes qui ne correspondent pas à cette image et augmenter leurs difficultés face à la justice (*West, 2004 & Sokoloff et Dupont, 2005*).

Pour ce qui est des déterminismes psychologiques, on peut noter (sans être exhaustif) comme facteurs de risque le fait d'avoir déjà été victime ou auteur de violence, une faible estime de soi (*Tolan et al., 2006, & Gelles,*

1985), une séparation récente, (*Bachman R., 2000*), de vivre dans un milieu social où la violence est bien admise (*Jewkes, 2002*).

Si cette violence peut perdurer, c'est en partie grâce au patriarcat qui légitime une différence de statut entre homme et femme. Cette différence de statut fait penser aux hommes qu'ils sont légitimes à utiliser les femmes et fait peser sur les femmes un coût financier et psychologique important en cas de séparation. Ceci rend leur départ du foyer plus compliqué que pour les hommes. A cela, s'ajoutent les inégalités de revenu. Ces inégalités structurelles entre hommes et femmes sont le fait du mode d'organisation de la société.

Une étude qualitative (parmi d'autres) de Marie-Laure Déroff⁵ permet de comprendre les mécanismes de la violence contre les femmes qui ne peuvent se résumer à des coups. Ils sont caractérisés par l'emprise, l'intention, la persistance et les impacts sur la victime. Le maintien dans la durée des violences est possible notamment à cause de l'espoir qu'une réconciliation ou bien du coût social de révéler les violences ou de quitter son couple.

Pour terminer cette partie, nous allons nous intéresser aux premiers résultats de l'enquête VIRAGE (printemps 2020), car elle est faite sur un échantillon de femmes et d'hommes en France. Elle est réalisée par l'Institut National d'Études Démographiques et les premiers résultats sont disponibles. Le chapitre 5 décrit le parcours de femmes (13 476) et d'hommes (10 451) et les violences qu'ils ont subies essentiellement en fonction de leur situation conjugale tout au long de la vie⁶ alors que la plupart des études ne s'intéressent qu'aux violences survenues dans les 2 derniers mois.

Le fait que ce chapitre s'intéresse aux violences plus anciennes est important. Quand le temps est passé ce sont les faits graves qui restent en mémoire, car ils marquent, car ils blessent, car ils ont duré, car ils ont été des expériences dures voir traumatisantes. L'étude détecte donc des faits d'emblée plus graves. De façon cohérente avec la littérature rapportée précédemment, même pour la « violence modérée », les hommes en causent 2 à 5 fois plus qu'ils n'en subissent. Nous sommes déjà éloignés d'une

Ce que nos privilèges et notre domination imposent

quelconque symétrie. Dans le cas des « atteintes sévères », quasiment tous les faits graves sont subis par les femmes et causés par les hommes. Il y a une occurrence proche entre les « violences modérées » et les « atteintes sévères » contre les femmes. Cela s'inscrit dans le continuum des violences conjugales qui n'est souvent brisé que par la rupture. L'étude montre qu'il existe des parcours de vie plus à risque que d'autres et que protéger les femmes et les enfants est crucial. Enfin, l'étude dit clairement qu'il y a une « évolution des rapports aux normes sociales : grâce aux campagnes orchestrées par les associations de luttres contre les violences et le Service des droits des femmes, le silence des victimes aurait nettement reculé et l'écoute augmentée ».

-
- 1 François Bonnet, « Violences conjugales, genre et criminalisation : synthèse des débats américains », *Revue française de sociologie* 2015/2 (Vol. 56), p. 357-383.
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01175727/document>
 - 2 Charlotte Vanneste, « Violences conjugales : un dilemme pour la justice pénale ? Leçons d'une analyse des enregistrements statistiques effectués dans les parquets belges », *Champ pénal/Penalfield* [En ligne], Vol. XIV.2017
<https://journals.openedition.org/champpenal/9593#article-9593>
 - 3 Leunen, Stevie. La politique criminelle belge en matière de violences conjugales : Expériences et regards de victimes. Faculté de droit et de criminologie, Université catholique de Louvain, 2018. Prom. : De Valkeneer, Christian Pau
<https://journals.openedition.org/champpenal/9593#article-9593>
 - 4 Lucie Jovet-Legrand, « Violences conjugales : une montée du courant masculiniste ? », *SociologieS* [En ligne], Débats, Penser les inégalités
<https://journals.openedition.org/sociologies/6620>
 - 5 Marie-Laure Déroff. Parcours de femmes victimes de violences conjugales. [Rapport de recherche] Université de Bretagne Occidentale. 2015. halshs-01253260



<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01253260/document>

6 « Chapitre 5, Parcours conjugaux, violence conjugale et différences de genre » VIRAGE, INED, printemps 2020

https://virage.site.ined.fr/fichier/s_rubrique/29712/virage_chapitre_conjugal.fr.pdf



Violences, Partie 2 : quelques éléments sur les féminicides

Ici, en France, il y a un féminicide tous les deux jours. J'en parlais avec ma mère et elle me disait ne pas aimer le mot « féminicide ». J'avoue, je n'avais pas réfléchi à ce mot, les femmes dont c'est le combat l'avaient choisi, il me semblait donc normal d'utiliser ce mot. Probablement que, toi aussi, tu as entendu ce mot pour désigner les femmes mortes parce que battues notamment par leur conjoint ou ex, sans en avoir interrogé le choix. Face à ma mère, qui elle aussi est une femme, féministe, même si non engagée dans aucun mouvement, je ne savais quoi dire.

Ces meurtres sont-ils vraiment dirigés contre des femmes ? Pourquoi ne pas dire « compagnicide » ? En effet, pourquoi faire la différence entre tuer un mec ou une femme ? À la fin, c'est un être humain qui est mort. Ce n'est pas comme la tuerie de l'École polytechnique de Montréal^{1,2} où un mec a tué des femmes, pour tuer des femmes.

Nous sommes fortement influencés par les médias. Ils ne sont pas neutres sur les faits de violence sur les femmes. Particulièrement, leur tendance est de les présenter comme des faits divers. L'utilisation d'expressions comme « drame familial » ou « crime passionnel » nous laisse croire que ce n'est pas vraiment de la violence, ce ne sont pas vraiment des meurtres. L'utilisation de la « passion » comme justification laisse penser que, ce n'est pas vraiment méchant, ni orienté contre les femmes en particulier.

Au contraire, c'est tout à fait un meurtre : le meurtre d'une femme avec qui il y partage d'un temps de vie. Ces meurtres sont orientés contre les femmes, elles ont été tuées, car elles sont des femmes vivant dans une société

Ce que nos privilèges et notre domination imposent

patriarcale. Elles ont été tuées, car elles sont des femmes. Ce sont des féminicides.

Avant de revenir au cas des meurtres par les conjoints ou ex, nous devons nous rappeler que des milliers de femmes meurent dans le monde, car elles sont des femmes. Par exemple, les bébés de sexe féminin qui sont tués à la naissance³, les femmes qui meurent des suites de mutilations génitales ou d'avortements faits dans de mauvaises conditions⁴. Ce sont des violences exclusivement contre les femmes, car elles sont des femmes.

Revenons-en aux violences perpétrées par les hommes sur les femmes qu'ils connaissent. Je n'ai pas envie de jouer avec des chiffres, ils sont nécessaires ici pour t'éviter de minimiser la systématité des violences. En 2018, en France, « 121 femmes ont été tuées par leur partenaire de vie »⁵, « 28 hommes ont été tués par leur compagne, 15 d'entre eux avaient commis des violences antérieures »⁵ sur les femmes qui les ont tués. En 2019, 153 femmes tuées, en 2020, 102 femmes tuées, en 2021, 113 femmes tuées par leur conjoint ou ex⁶. Ces chiffres prennent en compte toutes les femmes sans invisibiliser les femmes trans. « En moyenne, le nombre de femmes âgées de 18 à 75 ans qui au cours d'une année sont victimes de violences physiques et/ou sexuelles commises par leur ancien ou actuel partenaire intime est estimé à 219 000 femmes. L'auteur de ces violences est le mari, concubin, pacsé, petit-ami ; ancien ou actuel ; cohabitant ou non⁸ ». Ces chiffres ne prennent pas en compte le harcèlement moral.

Tous les chiffres officiels de 2018⁷ une infographie ici⁷ et pour ce qui est des violences dans un sens plus large c'est ici⁸.

Nous ne tuons pas des mecs, à cause de leur sexe. Nous ne tuons pas nos amis après les avoir violentés et asservis pendant des années.

Les femmes sont tuées en tant que femmes. Ramener ces meurtres et ces violences à de simples problèmes de relations de couple, ce serait nier que la violence est une question bien plus profonde et enracinée dans la société.

-
- 1 « Tuerie de l'École polytechnique de Montréal », Wikipedia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Tuerie_de_l%27%C3%89cole_polytechnique_de_Montr%C3%A9al
- 2 « J'haïs les féministes!: le 6 décembre 1989 et ses suites », Mélissa Blais, Remue-Ménage, 2009
- 3 « Infanticide des filles », Wikipedia,
« En 1990, Amartya Sen écrivait dans le New York Review of Books qu'il estimait à 100 millions le nombre de femmes de moins que prévu en Asie »
https://fr.wikipedia.org/wiki/Infanticide_des_filles
- 4 « 68 000 femmes en meurent chaque année, souvent à la suite d'hémorragies, de septicémies ou d'empoisonnements, et des millions d'autres femmes en gardent des séquelles »
<http://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140673606694816/abstract>
« Décompte des féminicides en France, un décès tous les deux jours », NousToutes
<https://www.noustoutes.org/comprendre-les-chiffres/#decompte-feminicides>
- 6 « Etude nationale sur les morts violentes au sein du couple année 2018 », Ministère de l'intérieur,
<https://www.interieur.gouv.fr/fr/content/download/117544/942981/file/Etude-nationale-sur-les-morts-violentes-au-sein-du-couple-ann%C3%A9e-2018.pdf>
- 7 « Etude nationale sur les morts violentes au sein du couple 2018 », Infographie, Ministère de l'intérieur
https://www.stop-violences-femmes.gouv.fr/IMG/pdf/synthese_etude_dav_morts_violentes_au_sein_du_couple_2018.pdf
- 8 « Les chiffres de référence sur les violences faites aux femmes », Secrétariat d'État chargé de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la lutte contre les discriminations
<https://stop-violences-femmes.gouv.fr/les-chiffres-de-reference-sur-les.html>
-



Violences, Partie 3 : quelques éléments de réflexion personnelle

Nous voulons avoir le contrôle, nous considérons que nous avons des droits et que quantité de tâches ne sont pas dignes de nous. En même temps, nous voulons vivre avec des femmes. Ainsi nous pouvons profiter d'elles sexuellement, affectivement et pour notre quotidien. Et nous disons le faire par amour, voire au nom de l'amour.

« Là où il y a du pouvoir, il n'y a pas d'amour » dit la féministe américaine bell hooks.

Elle pointe parfaitement la contradiction. Nous ne pouvons pas vouloir dans le même temps profiter d'une personne et l'aimer. C'est un dévoilement complet du concept d'amour. Tu aimes tes amis et tu ne profites pas d'eux car tu sais que sinon iels ne seront plus tes amis. Pourtant, dans les couples, avec les femmes, nous nous le permettons.

Cette violence n'est pas toujours physique. Elle consiste à mettre l'autre dans une condition de mal-être psychologique qui va le/la placer en situation d'infériorité et de dépendance. Il y a une infinité de techniques psychologiques qui peuvent amener à cela. Elle est souvent mêlée à la violence physique mais pas forcément. Ne pas donner assez d'amour, négliger les sentiments de l'autre, le rabaisser. Réconforter une personne après l'avoir rabaissée peut créer chez elle de fortes émotions pouvant être prises pour de l'amour. C'est courant que les mecs qui battent leurs femmes passent par des phases de gentillesse. La déstabilisation émotionnelle peut renforcer l'attachement. Est-ce dû à notre égo ? Notre croyance en des devoirs des femmes envers nous ? Pour nous sentir forts ? Il est assez facile de rabaisser une personne, surtout si elle ne s'y attend pas. Son mal être nous permet d'avoir le pouvoir sur la relation. Ce n'est pas de l'amour. On ne peut pas aimer quelqu'un et le faire souffrir en même temps. On ne peut pas aimer quelqu'un et vouloir avoir le pouvoir sur iel.

Si une de tes ami-es te dit que son mec la maltraite, écoute là. Même si ce mec c'est ton pote, écoute-la. Et à chaque instant, rappelle-toi que ce n'est jamais la faute de la victime. Jamais ! Et si elle pense que c'est sa faute,

déments-le. Pour l'avoir vécu, c'est important de rappeler à ton amie qu'elle est la victime, que ce n'est pas sa faute. Tu peux l'aider à reprendre confiance. Tu peux l'aider à prendre conscience que sa situation n'est pas normale. La soutenir pour aller demander de l'aide dans des groupes de soutien ou pour aller porter plainte. Écoute ton amie et ses besoins. Il n'y a aucune solidarité masculine qui ne tienne ici. Ecoute les femmes, nous pouvons être mis en situation de soumission mais ce sont des cas rares. Alors écoute les femmes. Merci.

Il est facile d'être violent une fois la porte de l'appartement fermée, pour toi, moi ou les autres.

Je ne veux pas lancer une chasse aux méchants, mais si tu t'inquiètes pour un·e ami·e, n'ignore pas tes doutes en te disant que tu connais son/sa partenaire·e. Je te promets que l'on tombe de haut en apprenant qu'une amie est maltraitée. Tu peux écouter cet épisode « Des pieds sur Terre » qui s'intitule « Dans deux heures, je te défonce »¹, tu en ressortiras glacé, et tu peux regarder cette vidéo qui donne à réfléchir sur la violence dans les couples et le rôle de l'entourage².

1 « Dans deux heures, je te défonce », Les pieds sur terre, France Culture, <https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/dans-deux-heures-je-te-defonce>



2 « FRED et marie. Pour un couple sur huit, ceci n'est pas une fiction. »EGALITEcfwb <https://www.youtube.com/watch?v=wokOgLqdtf4&t=6s>



Avancer

Nous avons fait la première partie du chemin : reconnaître le fait que nous exerçons une domination, accepter son existence et voir qu'elle cause des souffrances pour nous et pour les femmes. Peut-être que tu as besoin de temps pour laisser poser ces idées. Alors prends-le, parce que la suite va te demander de faire un pas supplémentaire, celui de commencer à agir différemment. Ben oui, si on ne fait rien, il ne va rien se passer ! Il nous faut aussi agir et penser différemment. Changer. Nous construire dans des normes respectueuses. Vivre en rejetant nos privilèges, c'est aussi vivre en acceptant les libertés nouvelles qui s'ouvrent à nous. C'est bien plus dur de faire de nouvelles choses que de cesser de faire les anciennes. C'est par la pratique que tu sentiras les avantages d'avoir déconstruit tes anciens schémas, notamment en découvrant de nouvelles joies. Ensuite tu ne voudras plus revenir en arrière. Mieux, tu voudras montrer à tes potes l'autre côté de la barrière. Certaines étapes seront faciles pour toi, commence par celles-ci. Souvent tu devras convaincre autour de toi, subir des remarques d'amis·es, de collègues... Mais tu trouveras aussi de nouveaux et nouvelles alliés·es bien trop heureux·ses de te soutenir, de te partager leurs expériences. Nous devons trouver des moyens de nous organiser, de nous rencontrer et d'avancer ensemble. Sans cela, chaque pas, aussi petit qu'il soit, nous demandera un effort personnel énorme. Nous nous userons et nous abandonnerons. Cela ne peut être qu'un chemin collectif. Plus nous serons nombreux à nous y engager, plus ce sera facile. Contrairement au réchauffement climatique où les actions individuelles sont loin d'être suffisantes pour changer la donne, ici il nous faut gagner les consciences en les usant, en éduquant et en vivant libres et égaux. Les normes peuvent changer quand suffisamment d'individus ont changé. D'une certaine façon, nous devons être prosélytes et visibles. Oui, ce n'est pas facile de changer de camp. C'est une lutte collective visant à enchanter de nouvelles normes et tu en fais partie, tu en es un des acteurs et tu en profiteras.

Vivre libre

En vivant nos émotions

Nous sommes des mecs sensibles, seulement nous ne le savons pas, car c'est une des libertés essentielles dont nous nous privons avec le patriarcat : la libre expression interne et externe de nos émotions. C'est vicieux, car nous ne pouvons pas nous rendre compte que cela nous manque tant que nous n'y avons pas goûté.

Puisque nous sommes censés nous contrôler, il est normal de restreindre nos émotions. Cela rejoint l'idée que nous devons être forts, à l'inverse des fragiles ou toutes autres typologies de « sous-homme ». Nous nous transformons en cocotte-minute, sous la pression constante d'une vie intérieure qui existe malgré notre volonté. Quand je dis avoir vécu des années sans émotions, ce n'est pas exact. J'ai vécu des années sans communiquer avec elles, en les verbalisant peu, en essayant de les tenir autant à l'écart que possible. En regardant autour de moi, je ne pense pas que mon état ait été tellement plus pathologique que la moyenne.

C'est la lente compréhension que cette façon d'être m'était délétère, combinée à la pression du boulot et de la vie qui m'a contraint à ne plus les ignorer. Il est étrange de reconnaître que nous vivons sans vivre nos émotions. Nous en avons entendu parler depuis toujours, nous manipulons ces concepts régulièrement. Pourtant, en tant que garçons, on ne nous demande pas de les exprimer. Nous ne sommes pas habitués à les nommer et les analyser. À l'inverse des filles, qui dès l'école primaire, sont poussées dans ce sens¹. Je suis certain que toi aussi, dans une certaine mesure, tu les restreins. Es-tu à l'aise de pleurer devant des amis ? Es-tu à l'aise de partager tes peines et tes peurs avec tes proches ? Ou juste l'émotion d'un paysage qui t'emplit d'amour pour l'univers entier ?

Quand j'avais 19 ans, la mère d'un très bon ami est morte. Je suis allé à l'enterrement puis j'ai littéralement fui !! Service minimum, incapacité à vivre ce moment, incapacité à le soutenir, j'ai été une merde. Je n'aurais pas pu faire grand-chose, lui offrir un câlin, l'écouter, juste être là, mais j'en étais incapable. J'ai préféré retourner m'amuser. Cherche un peu et toi aussi tu

trouveras sûrement un moment où face à des émotions compliquées tu as préféré fuir alors que tu savais qu'au fond, tu avais les ressources pour aider. C'est triste, non ? Je ne dis pas qu'il faut être ouvert aux quatre vents et ne pas se protéger. Juste qu'il ne faut pas être terrifié par nos émotions et celles des autres.

Un monde sans émotion est ennuyeux. De prime abord, rester dans le un monde cotonneux est rassurant et semble confortable. C'est la plus grande erreur que tu peux faire ! En nous privant de ressentir nos émotions, nous nous rendons incapables de comprendre correctement les autres. Tout le travail de l'art est de montrer et de faire ressentir des émotions. Si finalement, nous les mecs, avons cette tendance à négliger la beauté du monde, c'est aussi parce que nous ne la laissons pas nous pénétrer. Nous nous privons de la beauté des moments partagés. En acceptant tes émotions, celles de tes amis, en arrivant à les partager, tu te rendras compte comme cela graisse les relations sociales et les rend plus profondes.

Alors juste, parle de ce que tu ressens avec tes proches. Les seules choses indicibles sont celles dont on ne parle pas, tu verras que votre vie sera plus confortable et riche.

1 « L'amour c'est pas pour les garçons », les
couilles sur la table, Binge.audio
[https://www.binge.audio/lamour-cest-pas-pour-les-
garcons/](https://www.binge.audio/lamour-cest-pas-pour-les-garcons/)



Sans le devoir d'être fort

Une des attaques régulières contre notre amour propre vient de la confrontation et du culte de la compétition. Dès l'enfance, nous sommes plongés dans l'idée que rien n'est amusant ou intéressant hors de la compétition. On nous vend le plaisir de vaincre son adversaire intellectuellement ou physiquement comme une consécration. À quoi bon jouer à un sport, si l'on ne compte pas les points ? Par exemple, juste à jouer, à oser essayer sans crainte, juste à être libre. Nous avons été tellement habitués à l'importance de l'enjeu que nous en perdons l'importance du jeu. En cela, il me semble que le sport spectacle est une remarquable illustration de l'expression « seule la victoire est belle ». Le fait d'avoir joué avec

fairplay, d'avoir réalisé de belles actions, d'avoir été créatif, d'avoir fait vibrer le spectateur n'a aucune valeur en face du résultat. Le souvenir qui reste (sauf exception) est celui de la victoire ou de la défaite.

En survalorisant la victoire, ne perd-on pas de vue le véritable sens des jeux qui est de jouer et d'être heureux de jouer ? Pour les spectateur·rices celui d'admirer des prouesses et d'être diverti·es ?

Pour éprouver des émotions, il faut qu'un affect existe : un attachement ou une détestation à une des équipes. Cet affect ne doit pas nous cacher l'important. Personne ne joue sa vie ! Il m'est arrivé d'avoir été invité à des soirées où il était prévu de regarder un match puis de sortir. En cas de défaite de leur équipe, j'ai vu des potes refuser de sortir, tellement ils se rendaient malades. C'est un peu dommage, ne penses-tu pas ?

Mais négliger la victoire, ce n'est pas raccord avec l'imaginaire de vainqueur qui sous-tend à la virilité. Ce mythe a en grande partie été construit sur l'idée que nous devons être forts. Pour prouver notre force, il faut la mesurer. Pour la mesurer, il faut se défier et gagner. Et pour être vainqueur, il faut des perdants. Cela semble extrêmement simpliste, cependant cela conditionne de nombreux comportements. Pour satisfaire cet idéal, pour s'élever sur la plus haute marche, il nous faut des perdant·es et si possible en nombre. Les Championnats du Monde, c'est transformer le reste du monde en perdant, et accessoirement raviver dans le combat la fibre nationaliste. C'est une version moderne des sacrifices. Pour s'élever, les vainqueurs sacrifient leurs adversaires. Il existe bien l'expression « L'important c'est de participer ». Nous savons tous au fond qu'elle est fausse, que c'est une expression de loser. Elle n'est pas fausse en tant que telle, mais comparée à l'idéal viril qui lui fait société.

La compétition n'est pas entièrement nocive, c'est son culte qui est problématique. Il nous touche aussi dans notre quotidien. N'as-tu jamais ressenti la peur de perdre ? Que perdre ou de ne pas réussir blesse profondément ton égo, te met en colère ? Même à travers un match de ping-pong entre potes, qui ne devrait avoir d'autre objectif que l'amusement. Nous avons parfois tellement de difficultés à accepter les défaites que nous en faisons porter la responsabilité à des causes externes plutôt que de nous

remettre en question¹. Nous redoutons parfois tellement l'échec que nous n'osons pas nous essayer à des activités. Regarde la violence qui s'exerce au sein d'une équipe qui perd, contre elle-même, l'autre équipe voire même contre l'arbitre. En quoi insulter qui que ce soit pourrait bien aider à améliorer la situation ? La logique voudrait pourtant que nous reconnaissons que l'adversaire est juste meilleur.

Les matchs de théâtre d'improvisation sont un bon exemple d'une façon de faire autrement, ici la compétition n'est qu'un cadre. C'est un artifice créé avec la complicité des joueur·ses pour donner au public l'impression d'un affrontement entre deux équipes déterminées à se rentrer dedans. En réalité, les joueurs·es et les arbitres savent que ce qui compte vraiment, c'est de faire un beau spectacle en y prenant plaisir. Le score n'a aucune espèce d'importance, seul le jeu compte. L'opposition peut aider à se dépasser, à donner plus que le meilleur. C'est cela que nous devons aller chercher, être fier·es de nous et de notre équipe. Nous pouvons perdre avec gloire. Nous devrions pouvoir être fiers et heureux dans la défaite pour peu que nous ayons donné le maximum. Nous devrions savoir acclamer nos adversaires même s'ils nous ont rendus tristes. Admirer le jeu plutôt que le résultat, voilà qui me semble bien plus sain.

1 « Pourquoi les américains nous paraissent-ils idiots ? - XP Horizon #7 », horizon-gull
<https://www.youtube.com/watch?v=1c3xHn1E8EE>



En réussissant ensemble

Le monde du travail a aussi besoin de ses perdants et ses gagnants, sauf que certains n'ont pas forcément envie d'être des adversaires.

Le mythe du vainqueur est devenu tellement puissant à travers les époques et la culture qu'il a permis aux USA de se construire en partie sur lui. Le « Self made man » en tant que rêve a permis de faire passer les héros de guerriers à entrepreneurs. Se faisant, il a été actualisé et est entré de plein fouet dans le monde du travail. Les gagnants n'ayant plus à leur disposition de champs de bataille pour comparer leurs forces (ou celles de leurs armées),

ayant abandonné les duels somme toute dangereux et aléatoires, ils ont investi les entreprises. De nouveaux mythes ont été créés, sur ces hommes extraordinaires, capables par leur seul talent de révolutionner le monde, d'offrir du travail aux masses et de devenir riches : Steve Jobs, Bill Gates, Elon Musk... des mythes, des héros, renforçant à la fois la croyance viriliste du vainqueur et celui capitalistique du millionnaire par le talent.

Pourtant l'idée d'une réussite reposant sur le seul talent individuel est fausse. Personne ne se construit seul. Cette idée repose sur le biais du survivant¹. Il consiste à oublier tous ceux qui ont échoué par manque de chance, qui ont pu participer, sans se mettre en avant pour à la fin idéaliser celui qui, seul, aurait gagné.

Ce mythe n'a probablement pas attendu l'apparition des « self made men » pour entrer dans le monde du travail. Monde qui est parcouru par des rapports de domination. Il a néanmoins au cours des derniers siècles façonné les imaginaires, s'est diffusé dans toutes les strates de la société en renforçant les rapports de domination existants. L'éducation virile est un terreau fertile pour les chefs en manque de reconnaissance. Nous avons tous côtoyé un de ces mecs qui, dès qu'il obtient un petit pouvoir, n'a de cesse de l'utiliser. Juste pour le plaisir de montrer que lui c'est un dominant. Nous sommes éduqués pour être forts. Pour l'être nous devons nous comparer. Si nous dominons d'autres personnes, nous nous reconnaissons comme forts et virils. Tels les anciens héros, nous nous idéalisons en combattant nos adversaires qui sont ici des collègues essayant de faire au mieux leur travail. Ajoute à cela la répression des émotions, mélange et regarde comment des tyrans peuvent naître.

As-tu, toi aussi, entendu ces histoires de réunions dans lesquelles des chefs faisaient pleurer leurs employés et s'en trouvaient valorisés ? Moi oui.

Voilà typiquement un comportement problématique. Comment aujourd'hui peut-on trouver valorisant d'humilier publiquement un·e collègue ? Cela dénote d'un immense manque d'empathie. Pourtant la capacité à l'empathie devrait être une qualité placée au sommet de l'échelle.

Vivre libre

Ce comportement peut mener à des cercles extrêmement vicieux. En nous retrouvant en face d'une opinion contradictoire, nous la verrons comme une attaque contre nous-mêmes.

Et toi, peux-tu reconnaître quand tu as tort ?

Face à la contradiction, souvent, nous refuserons de l'écouter et préférerons l'écraser pour retrouver notre amour propre. Sauf que pour écraser une bonne idée, rien ne vaut un peu d'agressivité. Si la victime ne se défend pas, c'est qu'elle est faible, mérite son sort, pas de pitié. Ces comportements créent dans le travail une violence supplémentaire et non nécessaire. Le travail capitaliste étant basé sur les rapports de domination, il est déjà intrinsèquement violent.

Le bon côté est que nous n'avons pas à entretenir nos mauvais comportements. Ils sont délétères pour nous et nos collègues. En lâchant ce besoin de compétition, nous pouvons échanger le plaisir de nous sentir forts seuls contre une honnête reconnaissance de nos qualités humaines. Il nous faut aussi apprendre que le même évènement peut provoquer des émotions différentes et le prendre en compte dans notre communication. Nous passons une grande partie de nos vies au travail et il nous affecte aussi à l'extérieur. Il est anormal que nous en ramenions rancœur et vexation. Les dirigeants de tous niveaux doivent comprendre qu'ils ne sont rien seuls. Que sans eux, tout pourrait continuer à marcher. Leur rôle (si iels doivent en avoir un) n'est pas d'écraser pour s'affirmer. Au contre iels devraient avoir pour principal objectif de ne pas concentrer et garder le pouvoir. Si nous choisissons de laisser à certain-es du pouvoir, cela devrait être pour prévenir les conflits et de permettre à tous et toutes de faire son boulot en en tirant le maximum de reconnaissance.

La reconnaissance n'est pas une denrée limitée, c'est un besoin primaire. Cela ne veut pas dire que l'on ne peut pas critiquer, il faut que cela soit fait d'une manière qui permette qu'elle soit comprise. N'oublie jamais qu'en face de toi tu as un être humain qui lui aussi à des émotions. Les émotions ont toutes leur place dans les lieux de travail.

Pour remédier à cela ?

De la disponibilité, de la reconnaissance, de la communication avec nos émotions et une vision positive de la coopération. Faisons-nous confiance. En nous éduquant à la coopération, nous nous rendrons compte à quel point il est agréable de gagner ensemble et moins coûteux de partager le poids de la défaite. Cela entraîne aussi un changement des objectifs. Est-ce que dans une organisation il est efficace de ne penser qu'à la gagne quitte à faire souffrir ? Ou bien est-il plus important que tous ses membres soient confortables et avancent dans le même sens ? Ce n'est pas de l'angélisme, c'est une révolte face à une violence inutile. Rajouter des vraies émotions serait aussi un caillou dans la botte du capitalisme. Pousser les dirigeants à s'humaniser leur rendra plus difficile de penser aux profits avant tout. Créer une union de travailleurs qui veut l'intérêt du collectif avant celui des corporations diminuera les divisions.

En jupe, en robe, maquillé...

Nous sommes une police extrêmement efficace quand il s'agit de réprimer ceux d'entre nous qui sortent du rang. Les femmes se sont battues pour pouvoir tout faire comme les garçons. En France la loi interdisant le port du pantalon visait avant tout à empêcher les femmes d'accéder à certains métiers¹. Nous nous fichons bien de pouvoir tout faire comme les filles (en même temps nous sommes déjà avantagés la plupart du temps). Pourtant, s'il y a bien un domaine où nous nous fichons bien de pouvoir faire comme elles, c'est celui de notre apparence. Avoir le « droit » de porter des jupes, des robes, des collants, des paillettes ou n'importe quoi d'autre sans être regardé de travers.

Si l'un d'entre nous a l'outrecuidance d'oser arborer un de ces atouts considérés comme féminins, il sera aussitôt réprimé. Eventuellement avec violence, voire même agressé physiquement. Cette injonction nous met d'énormes œillères.

Porter une jupe pour sentir le vent entre ses cuisses par une chaude journée d'été, c'est un sacré bonheur. Je ne te parle même pas du confort de pisser debout en jupe. Sauf qu'aujourd'hui, je suis bien incapable d'oser porter ma jupe à l'extérieur de mon appartement. Rien que rentrer dans le magasin pour l'acheter fut une épreuve. J'avais l'impression de sortir de ce

Vivre libre

qui m'était autorisé par... une loi divine, le bon usage, la décence... Juste le patriarcat et ses injonctions que j'ai tellement bien intégrées. Au point que j'avais honte et peur de demander une jupe à la vendeuse. Comme si d'un coup toutes les personnes présentes allaient me pointer du doigt. Une jupe, ce n'est qu'un short sans tissu entre les jambes. Oui une jupe, ce n'est que ça, un putain de short sans tissu entre les jambes et avec des bords cousus ensemble. Et le fait de porter cet habit changerait mon identité ainsi que mon orientation sexuelle ?

Cela dénote de notre insécurité en ce qui concerne ces sujets. Nous sommes souvent dans l'insécurité et c'est bien l'objectif.

Essaie, tu verras que tu te sentiras exactement comme avant, mais avec une petite chose de plus. C'est la liberté que tu sens. Il y a 10 ans je n'étais pas capable de le penser. Le problème n'est pas le tissu, c'est bien ton regard sur toi-même et ta peur de celui des autres.

Prenons-nous en mains et libérons-nous du dictat qui nous interdit de porter des habits classés comme féminins. Voire même de nous maquiller sans avoir peur d'être insultés ou agressés. Bien sûr, les tenants du système diront que si par malheur nous en arrivions à de telles extrémités, il y aurait une confusion entre hommes et femmes. Du reste, d'aucuns le disaient déjà quand les hommes ont commencé à porter des cheveux longs. C'étaient de sales hippies, c'était dangereux, mais gérable. De cette confusion découlerait l'apocalypse, les mecs ne coucheraient plus qu'entre eux, ils perdraient leurs repères, ils perdraient leur virilité. Probablement que le pays serait envahi par de vrais mecs qui eux portent des pantalons et contre qui nous ne pourrions pas lutter. Le discours sur la crise de la virilité ne vole pas beaucoup plus haut.

Encore une fois une robe ne fera pas tomber tes couilles, elle ne t'empêchera pas de bander, tu pourras même être confortable et très beau dedans ! Si tu croises un mec qui en porte une, rappelle-toi qu'il est en train de faire accepter à la société que, nous et toi aussi soyons plus libres. Tu peux l'encourager, même tu devrais.

Il en va de même pour le maquillage. Se mettre un coup de noir sous les yeux est quasiment l'assurance d'être regardé de travers, dire que tu utilises

du fond de teint n'est pas commun. Pourtant, nous aussi, nous pouvons avoir des boutons ou désirer un regard plus profond. Ne pourrions-nous pas nous autoriser à les cacher si nous en avons envie ? Cela n'a pas à remettre en cause notre identité. Cela ne devrait pas attirer des remarques ni être récupéré sous couvert d'ultra-virilité par certaines marques².

Il est amusant de constater en faisant des essais de liberté vestimentaire dans des soirées, parfois des meufs m'ont dit

« Oh tu es belle »

Alors que non, même en robe nous restons des garçons. Juste des mecs pouvant être beaux, libres et fiers dans une robe. Osons dans le quotidien, créons des références à qui nous pourrions nous identifier. D'un côté il nous faudra éviter d'être récupérés par la mode qui voudra surfer sur la vague, de l'autre subir les insultes des masculinités fragiles se sentant attaquer.

1 « Abrogation de l'interdiction du port du pantalon pour les femmes », SENAT
<https://www.senat.fr/questions/base/2012/qSEQ120700692.html>

2 « How to exfoliate correctly with ClarinsMen Skincare », Clarins
https://www.youtube.com/watch?time_continue=39&v=JPfiBMDxbWI



En pouvant jouir d'être pénétré

Se faire enculer. L'expression veut tout dire. Être pénétré analement c'est sale et dégradant. Surtout pour nous mecs hétéros qui sommes des « pénétrants ». Nous considérons nos anus comme sacrés. Ce sont des sanctuaires que rien ne doit approcher. C'est aussi une partie de notre corps un peu sale. Et surtout la résidence d'une terrible crainte. Si nous prenions plaisir à être pénétrés, est-ce que cela ne ferait pas de nous des homosexuels ? Tu te rappelles l'homosexualité ça fait peur ;)

Ici aussi se loge cette peur de perdre ce que nous pensons être notre identité, ce qui nous définit. Les meufs sont faites pour être pénétrées, leur bouche, leur chatte, leur cul, oui, mais pas nous. C'est pas naturel.

Vivre libre

Comme si le « naturel » avait quoi que ce soit à faire dans le plaisir sexuel. Juste pénétrer à plusieurs reprises le vagin d'une femme ne lui donne que très rarement un orgasme. Pourtant cela semble la quintessence du « naturel ». Qu'est-ce qui t'intéresse vraiment, la « naturelle » pudibonderie ou bien le plaisir que tu peux donner et recevoir ?

Ce livre n'est pas un guide de sexualité, je ne vais pas parler de technique. Plutôt voilà mon récit, tu pourras en penser ce que tu veux.

Une amie m'avait parlé de nombreuses fois de son plaisir à titiller l'anus de ses mecs. Avec des réactions allant d'un refus catégorique à un total engouement. J'en étais plutôt circonspect. En écoutant un épisode de podcast sur « Les orgasmes masculins »¹ j'ai entendu l'intervenant parler de l'orgasme prostatique d'une façon qui m'a rendu curieux. Tu sais la prostate, cet organe qui peut te donner un cancer. Celui qui cause les blagues sur les touchers rectaux. Il peut aussi te donner des orgasmes. Il m'a fallu presque 4 mois entre ce moment et celui où j'ai commencé à vraiment réfléchir à acheter un stimulateur prostatique (l'équivalent d'un gode pour ta prostate). Finalement j'ai fini dans un sublime acte de transgression (je te laisse imaginer ce que ça te ferait d'acheter un objet fait pour aller dans ton anus toi mâle hétéro et te rendre compte que c'est transgressif) par passer commande.

Au début, ça fait peur et c'est vraiment étrange de glisser un objet dans son corps. Tu pourras y penser la prochaine fois que tu pénétreras ta copine. Et puis c'est assez incroyable. C'est différent, vraiment différent du plaisir que peut te donner ton pénis. C'est au moins aussi fort et cela dure bien plus longtemps. Je ne sais pas encore comment en parler à mes amis, ce serait dommage qu'ils passent à côté de ce plaisir, peut-être que cela sera aussi l'occasion de jolis partages.

Je n'ai plus vraiment peur de mon anus, je découvre de nouvelles sensations, je contrôle mieux mon périnée. Ah oui, je me sens toujours aussi hétérosexuel qu'avant ! Juste curieux de nouvelles expériences avec des femmes. Nous n'avons pas à limiter notre plaisir à cause d'une crainte imaginaire, soyons libres de faire jouir nos corps. Si tu veux en apprendre plus sur la technique, je te conseille, « Le traité d'aneros »²

1 « Les orgasmes masculins », Les couilles sur la table, Binge.Audio
<https://www.binge.audio/les-orgasmes-masculins/>

2 « Le traité d'aneros », nouveaux plaisirs
<https://www.nouveauxplaisirs.fr/le-traite-daneros-pdf>



Sans mythe de la performance sexuelle

Ah l'injonction à la performance sexuelle, cela fait tellement longtemps que nous nous l'imposons. Elle a tellement bien pénétré les esprits qu'elle a donné le mot « débandade » au 16ème siècle.

L'image des mecs voulant tout le temps du sexe est parfaitement intégrée à notre imaginaire à tous et toutes. Nous nous complaisons dedans. Cela nous donne un style. Elle vient sûrement en partie de l'idée que le sexe est un plaisir simple et immédiat. Peut-être de plus en plus vu comme étant un plaisir personnel que chacun prend pour lui/elle sans considération de l'autre. Que ce soit chez nous ou chez les nanas. Une attente de la jouissance assurée. Une attente de désir constant.

Des attentes difficiles. Il m'a été rapporté des histoires de mecs qui ont été brisés par des meufs parce que leur performance sexuelle n'était pas à la hauteur de leurs attentes. C'est mal, vraiment mal, et cela aurait aussi pu m'arriver si j'avais eu moins de chance. J'ose espérer qu'elles le font surtout par ignorance, qu'elles ne se rendent pas compte. Tout comme nous pouvons blesser sans nous en rendre compte. Nous ne sommes pas des machines et dans l'intimité où nos pensées, nos sensations, la pression, nos hormones, les normes, nos craintes, nos désirs, les attentes se tamponnent, les carapaces craquent. Cela touche à un aspect de nous qui est très sensible et fragile. Dans ces moments les mauvais mots peuvent vraiment nous faire mal.

Moi, ce que j'ai vécu, c'est de la pression sexuelle. Elle l'a fait, je pense, sans méchanceté aucune et c'est pour cela que cela ne m'a pas trop affecté. C'était avec une nana, il y a en gros deux ans. Nous avons commencé à sortir ensemble et à coucher ensemble. Elle avait bien plus envie de sexe que moi et je n'ai pas su lui dire. J'ai essayé d'assurer, mais cela n'a pas marché. J'ai

parfois essayé de lui dire que je n'en avais pas trop envie. Elle, elle poussait un peu, sauf que n'ayant pas très envie je ne bandais pas, ou mal. Elle n'a pas été méchante, elle ne m'a pas rabaissé, heureusement pour moi. Il n'y en avait pas besoin, je le faisais déjà très bien moi-même. Moins j'y arrivais, plus je me mettais de pression sur la fois suivante. Étant sous pression, j'essayais d'esquiver, je me disais que cela la frustrait, et cetera, et cetera. Si elle m'avait en plus descendu... cela aurait probablement rendu mes futures relations bien plus compliquées et mon Ego aurait été salement amoché. Reconstruire sa confiance en soi n'est pas une mince affaire. Finalement notre relation s'est terminée, en partie à cause de cela. Je n'ai pas du tout osé lui en parler (je n'étais pas tout à fait le même à ce moment-là), c'est dommage cela aurait été bien pour elle et pour ses futurs copains.

C'est peut-être un sujet symptomatique du viriarcat. Être fort, toujours même dans un lit. Nous faisons tout pour faire croire que nous pouvons tenir cette injonction à la performance. Les femmes aussi ont pléthores d'injonctions sexuelles. Nous pouvons même être contents d'être objétiés parce que la perspective de cul simple et facile nous plaît. Les meufs entendent le même message et puisque nous le relayons, ce n'est pas illogique qu'elles y croient et attendent de nous que nous soyons tels que la propagande le dit. Certaines, - car toutes les femmes ne sont pas des cygnes blancs – peuvent, face à leurs sentiments de déception, être méchantes, violentes, cruelles. Nous ne sommes pas ce qu'elles pensaient avoir. Nous et *on* faisons une publicité mensongère sur nous.

À celles qui nous imaginent comme des robots sexuels, expliquons-leur qu'elles sont dans le même piège que nous. Vraiment, avec honnêteté, nous ne sommes pas des godes, nous pouvons être blessés. Nous blesser ne fera pas de nous de meilleurs partenaires. Comme nous qui connaissons en fait assez mal le corps des femmes, elles ne connaissent pas forcément bien le nôtre. Prenons le temps de leur parler de notre corps, de leur dire comment il fonctionne, comme notre esprit l'influence... C'est difficile de créer de l'intimité, pourtant c'est profitable et agréable.

Si c'est la nana qui n'est pas à la hauteur de tes attentes, sois toi aussi bienveillant. Elle aussi est un être humain avec des sentiments.

Le sexe n'est pas une simple question de va-et-vient. Ce n'est pas que de la mécanique. Le sexe ce n'est pas banal. Ce n'est pas non plus anodin. C'est un univers, c'est des étapes, de la rencontre, cela prend du temps, cela demande de la communication, c'est souvent plein de non-dits. Nous pouvons accepter cette complexité et démonter cet imaginaire archaïque autour du sexe pour faire remonter l'humanité qui est cachée en dessous. Acceptons d'être faillible, libérons-nous des injonctions à la performance. Demandons aux femmes ce qu'elles désirent, parlons-leurs de nos désirs, trouvons les points de jonctions et explorons-les avec bienveillance.

En choisissant son genre

Pour terminer ce chapitre, je vais te raconter une histoire. Une histoire sur un sujet qui est pour moi encore compliqué, car je l'ai moins réfléchi. En arrivant à Saint-Etienne, j'ai repris le théâtre d'improvisation. Dans un magnifique groupe de mecs et de femmes avec qui je suis devenu au fil des mois, ami. Tous les ans, cette association organise un stage sur un weekend, avec le samedi soir un gala. Lors de ce gala chacun·e est libre de présenter le spectacle de son choix.

Un pote avec qui je buvais des bières toutes les semaines est monté sur scène. Il a commencé à raconter une histoire, celle d'un enfant. Un enfant à qui l'on a dit que c'était une petite fille. Cet enfant ne comprenait pas, il n'était pas une petite fille, il était un garçon, il le savait. Les adultes avaient beau lui dire qu'il était une petite fille, lui il savait. Cet enfant c'était lui. Il était né fille. Aujourd'hui aux yeux de tous c'était un mec. A la fin de son histoire, un pote s'est levé et lui a fait un magnifique câlin. Moi aussi, j'ai pleuré, devant tant d'émotions. Je crois que nous avons tous pleuré. Je ne m'étais jamais posé la question sur comment le considérer. Je ne me la suis pas plus posée après. C'était un pote, un point c'est tout. En fait, en quoi le genre qu'il veut avoir me concerne ? Sa liberté n'affecte pas la mienne. Un ami a commencé sa transition l'année dernière, au début, oui certain-es ont été surpris-es. Une partie de ses ami-es était un peu perdu, il a pris un surnom auquel nous nous sommes habitués, puis un nouveau prénom. Est-ce que je me suis dit que cela allait être difficile de m'habituer à utiliser le bon prénom ? Est-ce que l'on a eu peur de le mégenrer (utilisé pour lui parler le

Vivre libre

mauvais genre) ? Oui, c'est vrai. Mais le voir épanoui et heureux dans son identité est mille fois plus important que ces petits tracas. Si je devais essayer de me mettre un instant à la place de la famille, oui ce serait perturbant, oui il faudrait du temps... Encore une fois, est-ce que ces difficultés (si on peut les appeler comme ça) ne valent pas d'être dépassées si elles permettent à une personne que l'on aime d'être heureux·se, plutôt que de souffrir car c'est de cela qu'il est question ?

Vivre dans son genre devrait être droit et un choix. En acceptant que les autres puissent être eux-mêmes, la situation devient plus simple pour toi et eux/elles.

Alors si tu rencontres quelqu'un·e pour qui son genre de naissance, n'est pas le bon pour iel ce n'est pas ton souci. Juste, laisse-le/la être qui iel veut. Iel en a sûrement déjà pas mal chié, pas la peine que tu en rajoutes. Juste quelques petits conseils :

- Si tu ne sais pas comment genrer une personne, tu peux lui demander quels pronoms lui conviennent (c'est bien mieux que de te tromper de genre). A ce propos, ce serait une jolie idée de demander en règle générale aux gens leurs pronoms.
- Quand une personne change de genre, elle est considérée comme ayant toujours eu son genre actuel (oui même avant que qui que ce soit ne le sache). Elle a souvent un nouveau prénom et il est d'usage d'utiliser son nouveau prénom pour parler d'elle dans le passé (même avant la transition)
- Si plutôt que de lui poser 100 questions (auxquelles elle a dû répondre 1000 fois), tu peux prendre le temps de te renseigner par toi-même, c'est un super cadeau que tu vous feras.

En plus de ces poids psychologiques que nous nous imposons, de ces interdits que nous créons, l'idéologie viriliste nous coupe de tout un pan de notre humanité.

Vivre dans l'égalité

Les respecter pour nous respecter.

Tu es sûrement déjà allé en boîte de nuit ou en concert. As-tu observé les comportements des un·es et des autres ?

Des groupes de meufs se forment. Et tels des lions nous tournons autour. Nous nous collons à elles. Nous nous frottons sur leurs fesses. Les plus entreprenants les prennent par la taille, leur parlent un peu, les embrassent dans le cou... Parfois l'un d'entre nous arrive à en séparer une de son groupe. Si elle n'y retourne pas, ou n'est pas récupérée par ses ami·es, les choses vont sûrement un peu chauffer entre elle et le mec qui la drague. Elle semble y prendre plaisir. Comme si le dragueur avait libéré sa sensualité. Voyant cela, nous nous disons que c'est la bonne technique ! Notre instinct grégaire nous pousse à l'imiter. Tout le monde a bu, nous ne sommes pas là pour discuter, mais pour choper. Si tu restes poliment à danser dans ton coin ou avec tes potes, probablement aucune meuf ne viendra te voir. Tu pourrais passer une belle soirée, mais si ton objectif était de trouver une meuf à ramener ce n'est pas optimal.

Ici il y a deux choses à interroger. Le fait que ce soit nous qui devons faire l'action de « choper », « serrer » les meufs et le fait que pour y arriver nous nous comportons en prédateur.

Il y a des évolutions lentes, mais grosso modo dans les histoires que nous voyons et lisons, ce sont les mecs qui font le premier pas. Voire même tous les pas. C'est à nous de convaincre une femme de nous accepter. Elles sont passives ou dans la résistance. Il nous faut donc dépasser cette résistance, en utilisant des stratagèmes. Ne plus répondre à des messages pour créer un manque (ghoster comme on dit), des cadeaux, des compliments... Et les femmes ont été entraînées à l'inverse. Je vais citer une amie d'origine sicilienne, qui m'expliquait que sa technique de séduction consiste à « ignorer totalement et absolument le garçon qui lui plaît ». Elle est un peu extrême, mais c'est une façon de faire qui est assez partagée. Une des conséquences étant que les mecs moins combattifs se sentent défavorisés dans la course au cul. Ils ne font pas le poids sur le ring de la drague. Ils ne savent

Vivre dans l'égalité

pas trop quoi faire. Certains essayent de changer, de faire comme les autres, de dire des phrases bateau sur le physique et d'aller frotter leur bite contre les fesses de belles inconnues.

Petite parenthèse, nous l'avons tous fait, je l'ai fait, tu l'as sûrement fait mais cela ne justifie rien. Cette pratique est une agression sexuelle, pense-y. Si dans un concert un inconnu vient se coller à tes fesses, sans même que tu ne l'aies vu arriver, commence à se frotter contre toi et te prendre par la taille, tu ne vas probablement pas apprécier, fin de la parenthèse.

En même temps, aussi mauvaise que soit la méthode, elle semble fonctionner. Donc ceux qui ne le font pas sont tentés de le faire. Voilà un sacré biais de réflexion, nous oublions toutes les fois où ça n'a pas marché pour nous, tous les mecs que nous avons vus se faire éconduire pour ne nous rappeler que de celles rares où cela a fonctionné. En cas d'échec, après analyse, nous l'attribuons aux causes suivantes :

- Je suis moche
- Je n'ai pas été assez entreprenant / agressif
- Je ne suis pas assez viril

Ou de celle des meufs :

- Elles n'aiment pas les garçons comme moi
- Elles n'aiment pas le sexe
- Ce sont toutes des salopes

Cela participe à nourrir une certaine haine des femmes et à abimer notre estime de nous-mêmes. Il est difficile de travailler sur notre perception de notre attractivité. Elle dépend en bonne partie des autres. Et puis se remettre en question est assez couteux, alors nous évitons autant que faire se peut et préférons rejeter la faute sur les autres. Donc une solution pour devenir un de ces mecs qui choppent serait d'être plus entreprenant et de s'adapter aux désirs des femmes tels que nous les fantasmons à travers le patriarcat. Peut-être certains d'entre vous ont franchi ce pas.

J'y ai pensé plein de fois, si j'avais un peu plus poussé cette fois-là... Si j'avais fait comme mon voisin de concert, moi aussi j'aurais ma langue dans

la bouche de cette jolie meuf... Est-ce sain ? Devons-nous vraiment essayer de faire céder les meufs ?

« - Oui, mais c'est ce qu'elles veulent. »

Nope, c'est l'image qu'on leur a construite. C'est un imaginaire essentiellement fabriqué par des garçons. Cet imaginaire les valorise dans la passivité et nous valorise dans l'action. Si tu es un mec timide, dommage pour toi. Si tu n'es pas agressif, dommage pour toi. Si un mec plus fort que toi te pousse pour prendre la place à côté d'une nana à qui tu avais envie de parler, dommage pour toi. Si nous voulons nous rêver comme des chevaliers allant conquérir une princesse qui nous attend patiemment, nous devons en assumer les conséquences.

Il faudrait aussi nous demander si elles sont venues à cet endroit avec l'envie de se faire draguer...

Peut-être pourrions-nous créer un autre imaginaire, plus ouvert, moins guerrier, plus inclusif. Un imaginaire où les femmes auraient aussi un espace pour faire un pas vers nous (cela arrive, mais tendanciellement moins). Où nous n'aurions pas à agresser des femmes pour les draguer. C'est en grande partie inefficace et délétère pour l'image qu'elles ont de nous. Si elles n'étaient plus considérées comme des morceaux de viande, elles seraient plus libres. C'est sur ce genre de renversement qu'a notamment surfé « adopte un mec », sans être féministe pour autant. Libres d'être elles-mêmes, libres de venir vers nous. Les boîtes n'auraient plus à les attirer en leur échangeant une entrée gratuite contre le fait d'être le produit que nous venons chercher. En supprimant l'idée que c'est à nous de draguer, elles auraient aussi à prendre le risque d'aller vers nous. Et si elles ont en envie, elles pourraient rester à s'amuser sans que nous ne les emmerdions. Oui, c'est difficile d'aller parler à une femme (ou un mec) en sachant que tu vas probablement te prendre un râteau. C'est un poids qui pourrait être partagé si nous changeons nos habitudes et nos imaginaires.

C'est l'occasion d'en remettre une couche sur le consentement, je n'en ferai jamais assez sur ce point. Même si une nana a dansé collée-serrée avec toi, t'a embrassé, que tu lui as payé des verres (tu l'as fait par envie, rien ne t'y a obligé) ... elle ne te doit toujours rien. Si elle te dit au revoir et va danser

avec un autre mec ou avec ses ami·es, tu n'as pas à être fâché, elle ne t'a forcé à rien, vous avez partagé un moment agréable, c'est bien comme ça. Je comprends ta frustration, je la connais. Elle découle de notre éducation, de ce que nous pensons être normal, mais elle ne te donne pas ni le droit d'être agressif, ni aucun autre. Cette meuf n'est pas responsable de tes émotions. Si tu avais fait la même et qu'elle était venue t'insulter de « sale pute », tu aurais trouvé que son comportement était hystérique. Eh bien, là c'est pareil. Alors, ne soyons pas cons et continuons à passer une bonne soirée.

Ami.es

En quoi l'amitié avec une femme devrait être différente de celle avec un mec ? Être ami avec des femmes, possible ou non ? J'ai entendu plusieurs fois des mecs et aussi des nanas dire que c'était impossible. Quand ce sont des mecs qui en parlent, ils expliquent le plus souvent qu'au bout d'un moment, la nana s'attache et donc la relation dégénère. Comme si nous ne pouvions partager de l'intimité sans que cela bouleverse la meuf.

J'aimerais poser la question autrement, pouvons-nous parler à des meufs sans rentrer dans la séduction ?

C'est un point important. Notamment par rapport aux relations inter sexes dans l'espace public. Pouvons-nous passer quelques heures dans un train à côté d'une nana, discuter avec elle, sans créer aucun enjeu sexuel ? C'est bien, je pense, une des clés pour résoudre une partie des difficultés de relations avec les femmes. Nous nous montrons souvent disponibles sexuellement. Ce qui ramène l'échange à de la drague, même légère, même sans y faire. Sachant cela de par leur expérience, elles vont avoir tendance à éviter le contact pour ne pas être placées dans une situation désagréable de drague lourde.

Ne pourrions-nous pas parler avec elles comme nous le faisons avec un mec, sur un mode de communication égalitaire et non sexualisé ? Cela nous permettrait de nous intéresser aux meufs pour ce qu'elles sont et non juste parce que nous voudrions qu'elles soient tout le temps sexuellement disponibles. Plutôt que de voir la moitié de l'humanité comme un groupe à draguer, il deviendrait un groupe à rencontrer et découvrir. La drague

pourrait venir après. La communication sera plus fluide, simplifiant le consentement. L'espace public deviendra plus serein et nous ne serions plus des prédateurs en chasse. Nous créerions plus de belles amitiés.

Il y a quantité de réflexions à mener autour de l'idée de couple, d'amis, d'amour, sur notre rapport à la tendresse. Nous voudrions à la fois être très libres pour le travail avec des horaires flexibles, des déplacements réguliers et à côté avoir un foyer stable. Le mariage a été créé pour durer jusqu'à la mort avant que l'on ne se marie « par amour ». Nous cherchons une seule personne qui puisse être à la fois maîtresse, mère, amie, soutien et partenaire de nos projets, n'est-ce pas un peu beaucoup ? L'amour nous est vendu comme éternel alors que le désir souvent disparaît avec le temps. Une des réponses possibles serait de redéfinir nos attentes dans les couples et d'agrandir le concept d'amitié. Cela ouvre tout un champ de possibles, de façon d'être ami-e différemment. De pouvoir partager des câlins, de la tendresse, de comparer vos visions du monde, de découvrir l'intimité de chacun-e sans les enjeux du couple. En diminuant les enjeux sexuels, ne pourrions-nous pas partager aussi de la tendresse avec nos amis ? Que cette tendresse soit physique ou morale. Est-ce qu'il ne serait parfois pas plus sain de décider de partager nos vies avec nos ami-es. De faire des projets avec iels. En quoi est-ce si bizarre d'imaginer acheter sa maison pour y vivre avec des ami-es que l'on sait fidèles et solides ? Vivre avec son amoureux-se n'est pas une fin en soi (ni même en avoir une). Lorsqu'on aime profondément quelqu'un, on a envie de partager des choses avec...mais pas forcément tout le quotidien.

Des qualités genrées

Es-tu gentil ? Es-tu serviable ? Aimes-tu rendre service ? As-tu le temps de t'occuper des autres ? Te considères-tu comme quelqu'un de doux ? Faire plaisir est un de tes plaisirs ? La coquetterie est-elle un de tes défauts ? As-tu de la patience ? Parfois, ressens-tu de la compassion ? Prends-tu le temps d'écouter celles et ceux qui ont en besoin ?

Crotte, tu es plein de qualités féminines ! Bien joué à toi ! Attention, tu pourrais passer pour un fragile. Ce n'est pas pour rien qu'il y a plus d'infirmières, que d'infirmiers, le soin c'est un truc de nana. Et si en plus le

Vivre dans l'égalité

soin est un peu « sale » avec du caca qu'il faut nettoyer, c'est encore plus féminin (gloire aux aides-soignant·es).

Enfin c'est ce qu'on dit.

Ce sont surtout des qualités primordiales, mais dénigrées. Il est considéré comme naturel pour une femme d'être douce, attentive, patiente... Pour une femme, c'est la norme que d'avoir naturellement ces qualités, donc il est normal de ne pas le valoriser. Pour un mec, en avoir trop serait presque dégradant car ce sont des qualités considérées comme féminines. Dirais-tu dans un entretien d'embauche que tu es empathique ou bienveillant ? Pourtant ces deux qualités devraient être ultra valorisées dans nos structures qui mettent nos nerfs à rude épreuve. Un·e collègue / chef·fe empathique prendra le temps et l'énergie pour comprendre ce que tu ressens, ses causes et essaiera de t'aider. La bienveillance est le juste niveau de douceur qui nous permet de protéger les autres sans nous mettre en danger tout en leur accordant la reconnaissance dont iels ont besoin.

Ces qualités « féminines » ne sont pas simples à acquérir et peuvent être très couteuses émotionnellement. Il nous faut donc les valoriser à leur juste valeur et apprendre à être sereins avec les émotions qu'elles mettent en jeu. Et surtout les « dégenrer ». Les qualités sont humaines, pas la propriété d'une identité sexuelle.

Il en est de même pour les émotions.

Débattre, discuter, se comprendre

Cela brouille aussi notre capacité à échanger des idées. Ce que l'on appelle débat n'est souvent qu'une bagarre verbale. Nous aimons faire de la bagarre. Nous voulons montrer notre supériorité en imposant à l'autre que nous avons raison. Sauf que ce faisant, nous oublions la base d'un débat. Nous devrions commencer par s'assurer d'avoir compris ce que pense l'autre avant de lui répondre. Nous sommes tellement motivés par le désir de sang, que nous essayons de répondre vite et fort pour ne pas laisser l'autre réfléchir. C'est notre honneur qui se joue. Malheureusement, nous répondons le plus souvent à ce que nous pensons avoir compris plutôt qu'à ce que l'autre exprime.

Combien de familles se sont déchirées, par incapacité à parler avec bienveillance de sujets importants. Est-ce bien nécessaire d'attaquer un de tes grands oncles parce qu'il devient végétarien ? Tu le fais, car tu te sens en danger, tu penses qu'il est en train d'attaquer ton mode de vie.

Nos mots ont une force, nous devons nous rappeler que nous pouvons blesser des proches, alors que nous n'avions même pas vraiment compris ce qu'ils voulaient dire. De plus, notre position de dominant nous pousse à affirmer des choses dont nous ne savons rien avec une telle assurance qu'il va être difficile de les contredire. C'est une façon fallacieuse d'argumenter. Notre insécurité nous pousse à tout faire pour imposer notre point de vue, que ce soit avec des sophismes ou bien à la seule force de notre voix. Ce qui est dommage à un niveau individuel et vire à la folie dans la politique professionnelle. Après les débats, il est question de savoir qui a gagné. De qui a sorti les meilleurs punchlines. Ces débats sont la quintessence du non-débat. L'important n'étant pas tant de donner les clés de compréhension d'un problème complexe ou de questionner les fondements d'une croyance¹ que de mettre son « adversaire » KO.

Essayons de commencer par être sûrs d'avoir compris ce que les autres veulent dire avant de les attaquer. Ou même, ne les attaquons pas ! N'essayons pas de convaincre. La plupart du temps, nous pouvons au mieux planter des graines ou arroser celles qui sont déjà là. Ce n'est pas en agressant et en élevant la voix que nous pouvons espérer faire pousser quoi que ce soit. Pointer des contradictions, tendre la main si l'autre veut en savoir plus. Être prêts à se remettre soi-même en question, nous aussi nous pouvons avoir tort sur un sujet, ce n'est pas grave. Si tu te trompes et que tu l'acceptes, tu en sortiras bien plus grand qu'en t'enfonçant dans ton erreur par pure fierté. Il est tellement plus agréable de discuter entre gens qui s'écoutent et qui mettent leurs idées dans la balance. Mais pour que cela fonctionne bien il faut que chacun.e ait un espace pour s'exprimer.

1 « Comment faire comprendre à quelqu'un qu'il a tort (et pourquoi c'est une mauvaise question) », Scepticisme Scientifique. [Cette conférence est intéressante mais je n'approuve pas les récentes prises de position de l'auteur] <https://www.youtube.com/watch?v=f3RNHlgsGf8&t=3458s>



Laisser de la place

Tu as sûrement entendu au moins une fois les anglicismes que sont le manspreading (« étalement masculin ») ou le mansplaining (« pénisplier » comme le traduisent les québécois·es). Ils ont été créés pour désigner des comportements typiquement masculins et notre propension à suroccuper les espaces. L'espace physique avec nos corps déployés, notamment dans les transports en commun. L'espace de la réflexion par notre usage de la parole ainsi que notre propension à nous placer au centre des résonnements.

Est-ce pour nous une nécessité physiologique d'ouvrir à outrance nos jambes quand nous sommes dans l'espace public pour donner de l'espace à nos testicules ? Bancs, bus, métros, avions... L'expression « à outrance » est importante, il n'est pas question de serrer fort ses cuisses, juste de ne pas prendre plus que sa place. Regardons quelques faits :

- Nous pouvons croiser les jambes sans risque pour nos couilles
- Nous pouvons passer de longues heures en voiture sans avoir à ouvrir les cuisses
- Pendant les repas, la position cuisses ouvertes n'est pas une position très usitée
- C'est une position qui nous permet surtout de prendre de l'espace et de nous affirmer

En plus du fait qu'il n'est pas normal que notre statut de garçon nous donne un plus grand espace que celui des femmes, cela pose au moins deux autres problèmes.

Peut-être le moins grave, aux autres garçons.

Est-ce que toi aussi il t'es arrivé de te retrouver dans un train coincé entre la fenêtre et la cuisse d'un mec ? Mec, à qui pendant les 4 heures de trajet, tu n'as pas osé expliquer qu'il était en train de te mettre sous pression en entrant dans ton espace personnel. Ou peut-être as-tu déjà été le mec qui s'étalait. Être soi-même confronté à ce désagrément fait un peu réfléchir.

L'expérience sensorielle est assez efficace pour clairement comprendre les problèmes liés à une situation.

Plus grave, prenons le même cas, vu du côté d'une femme. Elle va en plus de l'inconfort de sentir son espace envahi, être sexualisée. En effet, si ta jambe qui s'étale commence à se rapprocher ou à toucher celle de la femme à côté de toi, cela n'est pas très loin d'une avance sexuelle. Même si tu n'y penses pas. Même si tu n'as pas fait exprès. Elle risque fort de l'interpréter comme cela et de se sentir agressée. Tout comme toi si un mec mettait sa cuisse contre la tienne.

Les transports peuvent être des espaces de discussion, mais pas de drague. Tu peux discuter avec une nana sans la draguer, ni essayer de la séduire. Un transport en commun est un espace clos, qu'il n'est pas forcément possible de quitter immédiatement. Si tu mets une pression sexuelle sur une femme, c'est violent. Elle risque d'être tendue, voire d'avoir peur pendant tout le reste du temps qu'elle va devoir passer en ta compagnie. Ce n'est probablement pas ce que tu veux, alors ne le fais pas. Idem si tu t'assois en face d'elle par exemple dans le métro et que tu écarter à outrance les cuisses pour...

S'il y a de la place, bien sûr qu'elle peut être utilisée. S'il y en a peu, essaye de faire attention aux autres. Personne n'a envie de se sentir plus envahi que nécessaire dans un endroit bondé.

Passons au deuxième espace, celui de la parole. Si les femmes sont souvent qualifiées de « pipelettes » ou d'autres termes péjoratifs, ils sont avant tout utilisés pour dénigrer leur parole. En plus d'être considérée comme trop abondante, elle est aussi vue comme futile, du moins c'est comme ça qu'on la qualifie. En quoi serait-elle moins bonne que la nôtre ? Est-ce que dans les espaces mixtes, les femmes parlent autant que nous ? Nous avons tendance à monopoliser la parole, nous avons été plus habitués à donner notre avis, à être écoutés, nous avons une plus haute estime de nous donc nous n'hésitons pas à couper la parole. Cela cause un cercle vicieux, nous sommes habitués à plus parler, donc si nous n'avons pas un espace de parole suffisant nous nous sentons spoliés. Cela fait partie des intérêts de la non-mixité qui sera discutée un peu plus bas. La parole des femmes à

Vivre dans l'égalité

tendance à être perçue comme moins intéressante en groupe, la présence de mecs peut amplifier cet effet.

Toi aussi, tu as sûrement vécu ce phénomène : tu es dans un groupe, tu fais une blague, personne ne réagit, une autre personne répète texto la même phrase et tout le groupe rit. Si tu étais une femme il y aurait beaucoup plus de chances que cela t'arrive. Et ce, même en réunion, où des mecs vont reprendre une idée proposée par une femme comme si elle venait d'eux.

Probablement l'endroit où cette différence de temps de parole est la plus criante, c'est à la télévision¹. Les mecs ont deux fois plus de temps de parole à la télévision et à la radio. Ils sont aussi deux fois plus nombreux². Ceci irait dans le sens que les mecs parlent autant que les femmes mais que nous valorisons plus leurs paroles. Ici³ tu peux voir la différence de mentions et de citations entre mecs et femmes dans les journaux français sur la dernière semaine,

Quand on met une majorité de mecs ensemble pour commenter tous les sujets comme le font les éditorialistes, ils vont finir par parler de sujets auxquels ils ne connaissent pas grand-chose. C'est particulièrement le cas quand il s'agit de sujets sur le féminisme et les femmes. Premièrement, ils ne veulent pas passer pour des idiots devant des spectateurs en admettant leur ignorance ou des comportements déplacés dont ils auraient pu être les auteurs. Ils préfèrent les justifier. Deuxièmement, ils vont expliquer à des femmes (sur le plateau et les spectatrices) des choses qu'elles connaissent mieux qu'eux. Bien sûr cela arrive aussi dans ta vie. C'est bien pour cela que ce livre est à destination des mecs. Je ne suis absolument pas légitime pour expliquer à une femme ce qu'est le harcèlement de rue, cette démarche n'aurait pas de sens. Elle s'est probablement fait plus harceler que moi et je ne suis pas reconnu comme un spécialiste de ce domaine. C'est cela que nomme le mansplaining. Un homme qui explique à une femme quelque chose qu'elle connaît mieux que lui. Il le fait souvent en pensant qu'étant une femme, elle ne sait pas et que lui étant un mec, il sait mieux.

Le mansplaining est infantilisant, dégradant et cause des tensions inutiles. Il nous fait tomber en plein dans l'effet Dunning-Kruger⁴. Notre façon de penser est ainsi faite que l'on a tendance à surestimer notre niveau de compétence sur des sujets que l'on maîtrise peu. Dans le cas qui nous

intéresse, nous allons par exemple imposer notre avis sur l'avortement, les règles, la contraception féminine alors que nous n'y connaissons pas forcément grand-chose, voire quasiment rien. En parlant sans écouter, nous allons rester dans l'ignorance et continuer à débiter des sottises.

Si je viens t'expliquer que tu ne connais rien à ton travail ou à ta passion puis que je me moque de ta réponse, tu ne vas pas trop apprécier et rapidement tu vas arrêter d'expliquer pour passer à l'invective. Si tu étais une femme, je pourrais même faire remarquer que tu t'énerves pour un rien, pour finir de disqualifier ton discours.

Rappelons-nous que les femmes sont au moins aussi voire plus compétentes que nous (elles ont dû plus travailler pour en arriver là) et écoutons-les sans a priori négatif. Quand tu es dans un groupe majoritairement féminin, ne te précipite pas pour donner ton avis, laisse du temps. Si une femme (ou un mec) donne un avis qui ressemble au tien, tu n'as pas forcément besoin de parler juste pour répéter ce qu'iel vient de dire. Cela n'apporte rien et si c'est une femme, elle risque de sentir que son avis n'était pas assez bon ou que tu veux imposer ta parole sur la sienne. Est-ce que c'est ce que tu veux ? Nous sommes tous pleins de subjectivité, alors essayons de ne pas nous laisser emporter par nos habitudes. Prenons conscience de celles-ci et faisons-les évoluer pour profiter de discussions bienveillantes et plus enrichissantes. Pour finir sur de l'applicatif, si tu es en couple, laisse de la place à ta copine. Même si tu es avec tes potes, tu n'as pas à accaparer la discussion. Et si elle n'est pas confortable avec ton groupe de potes, aide-la à se créer un espace pour qu'elle se sente bien et intégrée.

1 « Temps de parole des femmes : 700 000 heures de programmes analysées », INA
<https://institut.ina.fr/actualites/temps-de-parole-des-femmes>



2 « Télévision: toujours pas de parité, mais davantage de femmes », L'express.fr, 22 janvier 2019
https://www.lexpress.fr/culture/tele/television-toujours-pas-de-parite-mais-davantage-de-femmes_2058563.html



3 « gendered-news »
<https://gendered-news.imag.fr/genderednews/>

4 « Effet Dunning-Kruger », Wikipedia,
https://fr.wikipedia.org/wiki/Effet_Dunning-Kruger



Non-Mixité

Pour certains sujets même si nous nous améliorons, il restera sûrement nécessaire pendant encore un long moment d'avoir des espaces non mixtes.

Qu'est-ce que cela nous fait de ne pas pouvoir aller à des rencontres interdites aux garçons ? Dans un premier temps, nous ne comprenons pas. Nous ne pouvons pas venir, car nous sommes des mecs. Cela nous semble injuste. Nous nous sentons rejetés, exclus, c'est violent.

Voilà, tu ressens ce que cela fait d'être un peu exclu (cela peut aider à comprendre ce que nous faisons subir). Nous sommes exclus, car nous sommes un groupe dominant. Ça fait mal, c'est vrai. Tu es blessé, je comprends. Que des gens ne veuillent pas de ton avis, cela blesse ton égo. Que des gens ne veuillent même pas de ta présence te rend fou. Peut-être un peu inquiet aussi.

Tout va bien, essayons d'y penser sereinement.

Déjà tu n'y fais pas attention, pourtant tu es exclu de plein de groupes sans t'en rendre compte. Tu ne peux aller au conseil d'administration de ton entreprise sans en être actionnaire, ni au conseil des ministres, ni dans la réunion du club de pétanque à côté de chez toi si tu n'en fais pas partie. Pourtant ça c'est OK. Même si tu ne peux pas y aller, il n'est pas explicitement dit que tu ne pourras jamais y aller. Donc cela ne t'agresse pas. Tu comprends que tu ne puisses pas. Si tu faisais ce qu'il faut, tu pourrais y aller. Alors que là, tu ne pourras jamais. Et ça, ça te dérange. Que pendant des années les femmes n'aient pas été représentées dans les instances de pouvoir (et du vote), ça ne nous a pas vraiment dérangé, au fond elles auraient

pu, juste elles n'étaient pas assez douées... Ou pas. Elles en étaient exclues de fait, nous non, donc nous n'y faisons pas vraiment attention. Elles étaient aussi exclues de certains sports, du monde du travail et que sais-je encore. Elles se sont battues pour que ces exclusions s'arrêtent.

Au cas où tu ne le saurais pas, pourquoi font-elles des groupes non mixtes ? Pour de nombreuses raisons, entre autres : être entre personnes qui sont relativement d'accord, conscientes des problèmes discutés, bienveillantes, qui se soutiennent, qui se sentent libres et en sécurité, non jugées, ayant les mêmes problématiques souvent d'oppression, mais pas que, du même groupe social...

Oui, mais toi tu es un mec conscient et sympa pourquoi donc t'en exclure ?

Selon qui ? Il n'y a pas de passeport « d'allié » ... Enfin, imagine que tu puisses aller à une réunion en non-mixité sur les rapports hommes/femmes. Tu vas devoir écouter des nanas parler des mecs, raconter comment certains de nos comportements les ont dérangées, qu'elles se sont senties mises en danger, qu'elles ont été insultées, agressées... Il y a fort à parier que tu te reconnais dans une de ces histoires. Bien sûr tu vas vouloir intervenir. C'est humain. Ou bien défendre les mecs, tu te sens solidaire, je comprends. Sauf que là, plutôt que de pouvoir s'exprimer librement, elles vont se retrouver à discuter avec toi. Elles n'étaient pas venues pour ça...

Tu viens de faire disparaître l'essence même du groupe. Tu juges, tu remets en question, tu n'es pas compatissant, tu n'es pas bienveillant. Et même si tu arrives à te taire, ta seule présence produit un effet et peut empêcher la parole de se libérer. C'est ça d'être un dominant, même si tu ne fais rien, tu es là tel un représentant de notre classe.

Maintenant vient l'inquiétude de la radicalisation. Si nous laissons des nanas discuter ensemble sans nous, elles vont mettre en place des plans terribles. Elles vont probablement projeter de nous éliminer ou de convertir toutes les nanas au lesbianisme (Rire démoniaque). Ou bien tu penses qu'il faut des mecs pour surveiller des femmes qui parlent entre elles ? Cela fait un peu vieux jeu.

Regarde autour de toi et rends-toi compte du nombre de groupes de pouvoir ou non dont les femmes sont absentes, introduites par la force de la loi, ou juste tolérées. Est-ce que ces groupes de mecs menacent l'humanité ?

Juste une anecdote, ma prof de yoga va organiser un atelier sur le périnée. Notamment, par rapport au problème de fuite urinaire chez les femmes. Cela peut leur arriver jeune et un meilleur contrôle de leur périnée peut les aider. Pour nous ce n'est pas un problème avant un certain âge. Penses-tu que si je vais à cet atelier cela va faciliter la parole des femmes du groupe (dont je ne suis pas un proche) sur leur fuite urinaire ? Le sujet n'est pas évident, si en plus je rajoute mes oreilles de mec, cela va juste le rendre plus difficile. Ce sera donc non mixte et c'est très bien. De quel droit irais-je diminuer l'utilité de cet atelier ?

Donc, s'il te plaît, accepte que les femmes aient aussi besoin de leur espace protégé. C'est un outil qui est utile. Et si tu as besoin de parler de tes soucis seulement avec des mecs et bien, organise une rencontre en non-mixité. Ce serait du reste une excellente idée que de créer des moments où entre mecs nous pouvons parler de nos difficultés vis-à-vis du patriarcat, de comment être autrement... Si tu as envie de te lancer, n'hésite pas.

À pratiques égales, égale considération

C'est courant pour une femme qui s'autorise à porter des habits courts ou jugés « provocants » d'être jugée. Une bonne partie de la culture du viol est basée sur ce fait. Si c'est elle qui est « provocante », c'est de sa faute, elle « provoque » le viol.

Un sacré retournement des faits.

Non, la chose que cela veut dire c'est qu'elle a envie d'être comme cela. Tu dois te rendre compte qu'elle n'a pas pensé à toi en choisissant sa jupe et son rouge à lèvres. Ce ne sont pas des signes qui te seraient adressés.

Toi seul es responsable de tes émotions. Tu peux te sentir provoqué ou agressé par une tenue. Cela vient de toi, pas de la tenue ou que sais-je. Peut-être de ton désir que chacune se conforme à ce que tu considères comme étant « bien » ? De ta frustration ? Tu as le droit de te sentir offusqué par tel

ou tel habit, mais ta susceptibilité ne te donne aucun droit, encore moins celui de déranger la porteuse, de devenir agressif. Tu n'irais pas insulter un inconnu qui a mal boutonné sa chemise, eh bien, c'est pareil !

Voir des femmes seins nus choque encore la morale, même si c'est pour allaiter un bébé ! Il est question d'un humain qui a besoin de manger. Toutes autres questions devraient être secondaires.

Partons de cet exemple et décomposons-le.

Voir une nana donner le biberon à son bébé ne provoque pas en toi de fortes émotions. Donc ces émotions qui te dérangent, tu les crées à cause du sein et pas du bébé. Un sein de mec par contre ça ne te dérange pas autant. Donc le problème est spécifique à la vision d'un sein de femme. Si tu remontes la chaîne de tes émotions jusqu'à la source, tu trouveras le non-respect de la règle que tu considères comme absolue, que les meufs ne doivent pas montrer leur sein en public.

Pourquoi cette règle ?

Premièrement, car nous considérons les seins des femmes comme des organes sexuels, donc nous les soumettons à une décence particulière. Or, ils ne sont pas un organe sexuel.

Deuxièmement, car si elles le font, nous les mecs, nous allons être excités et frustrés. Voir un sein qui ne nous ait pas destiné et en plus qui n'est pas érotisé ! Ça, nous n'aimons pas. La société doit nous protéger. On nous explique que nous sommes incapables de contrôler nous-mêmes nos émotions et les pulsions associées ? Est-ce vraiment cela que nous voulons être ?

Il n'y a pas de police de la longueur du tissu pour nous, il ne devrait pas non plus y en avoir pour les femmes. Tu ne t'émeus de la longueur du short d'un mec, fais de même avec les meufs. Leurs jambes sont des jambes, comme les nôtres. En jugeant que tel ou tel habit est/ou n'est pas approprié, tu dépasses tes droits. Ta susceptibilité n'est pas l'étalon de la longueur des habits (dans un sens ou l'autre).

Vivre dans l'égalité

Il y a maintenant une distinction un peu fine à penser. Il n'est pas équivalent de paraître et de faire. Que tout·e un·e chacun·e puisse paraître comme iel le veut est une chose différente des comportements. Nous ne devons pas avoir des comportements de harcèlement sexuel, il me semble logique qu'il en soit de même pour les femmes.

Un exemple qu'une enseignante de lycée m'a raconté. Dans sa classe, une élève suce son stylo en mimant une fellation. Elle est dans un comportement de harcèlement sexuel envers le reste de la classe. Peu importe si cela plaît aux garçons ou pas. Si un d'eux mimait une fellation en classe il n'y aurait pas une seconde de réflexion, ce serait du harcèlement. Ce que fait cette fille passe pour presque OK, car nous mecs, ne sommes pas vraiment dérangés par les avances sexuelles, peu importe le moment et l'endroit.

Voulons-nous être sexualisés n'importe quand et n'importe comment ? Un retournement complet de la situation n'aurait rien de bon pour nous. Tu peux fantasmer un monde, où les meufs se jetteraient sur toi à chaque coin de rue pour réclamer ton corps. Allons au bout du fantasme pour voir si cela te plairait toujours. Ces femmes seraient de tous âges, de toutes corpulences, de tous styles, certaines te plairaient d'autres non. Pas grave, il y aurait du cul, du cul, du cul. Aucune lassitude ? Tu te complairais dans le fait d'être harcelé ? Serais-tu longtemps confortable d'être constamment vu comme un pénis sur pattes ? À aucun moment, être dévisagé par la boulangère pendant que la dame derrière toi te tâte les fesses en faisant une remarque sur leur fermeté, ne te mettrait mal à l'aise ? Tu peux regarder Calmos¹ qui traite de ce sujet et réfléchir si ce fantasme ne devrait pas juste rester un fantasme.

Le point central est le suivant, nous ne sommes pas la cible d'une tenue ou du maquillage, cela n'a pas à nous provoquer. C'est différent d'un comportement de harcèlement qui nous est adressé.

Pour finir cette partie, il nous faut réfléchir à la multiplication des partenaires. Cela ne pose aucun problème pour nous, alors que pour les femmes... Chacun·e doit être libre d'utiliser son corps comme bon lui semble et avec qui est consentant·e. Nos corps nous appartiennent. Une nana qui couche avec plein de mecs, c'est juste et uniquement une femme qui utilise son corps comme bon lui semble. Rien de plus. En quoi cela te

concerne-t-il ? Tu la dénigres par jalousie ? Tu penses que tu vauds autant qu'eux ? Il semblerait que ce n'est pas le cas à ses yeux. Encore une fois, ta colère ne te donne aucun droit contre elle, tu n'es pas concerné par sa vie. Il est plus facile pour une femme de trouver des partenaires sexuels que pour nous. De là à trouver de bons partenaires non toxiques, il semble que cela reste une autre paire de manches.

Des métiers attrités

Dans les métiers, le genre qui leur est attribué conditionne bien des choses. Ce n'est pas le lieu pour parler d'éducation, de représentation et d'identification. S'il y a par exemple bien moins de femmes en sciences dites « dures » (bien qu'elle ne me semble pas adéquate, c'est l'expression consacrée), alors qu'elles sont souvent meilleures que nous c'est en grande partie un problème de représentation et d'identification¹.

Aujourd'hui, il y a des femmes dans tous les corps de métiers et c'est une belle victoire à mettre à leur crédit. Si tu cherches des groupes non mixtes, tu peux regarder du côté des métiers, tu devrais trouver ton bonheur. La non mixité y est-elle choisie ? Pas forcément consciemment, pourtant si rien n'est fait pour permettre l'inclusion des femmes cela revient presque au même. Si tu t'inquiètes encore un peu des groupes non mixtes de femmes, pense aux effets qu'ont sur nous les groupes non mixtes de mecs.

Le genre d'effet qui nous pousse à rivaliser de blagues bien graveleuses et de remarques sur les bonnes femmes. Surtout quand l'effet de groupe et de « salaceries » est au maximum. Oui de temps en temps, pourquoi pas, ça ne blesse personne, à la condition que nous soyons conscients que c'est un jeu.

Sauf que les mêmes comportements peuvent se produire dans le monde du travail, avec une minorité de femmes, voire même une seule dans un groupe de mecs. Nous, ça nous fait bien marrer, alors nous faisons les mêmes blagues que d'habitude. Oui, mais. Cela est blessant pour la femme qui est là. Pour s'intégrer, elle va sûrement le cacher et se donner un air de bonhomme. Pourtant cela peut virer au harcèlement. Certains vont vouloir

Vivre dans l'égalité

être « galants », mais si cette galanterie la prive de montrer sa compétence, comment voulons-nous qu'elle trouve sa place ? Peut-être bien qu'au fond nous ne voulons pas qu'elle trouve sa place. Nous n'étions pas si mal entre couilles.

Je pense que tu vois le problème alors je ne vais pas pousser le bouchon plus loin.

Il n'y a plus aujourd'hui de métier où une femme n'a pas fait ses preuves. Elles ont été courageuses et ont ouvert la voie. De par nos éducations différentes, nous ne voyons pas les mêmes solutions. Mieux vaut avoir plus de solutions !

Que certains métiers notamment en temps partiels, mal payés, mal reconnus soient quasiment toujours occupés par des femmes est une véritable injustice².

Cela peut aussi être difficile pour un mec de faire un travail habituellement féminin (souvent moins que l'inverse). Là où le bât blesse, c'est dans le regard des autres. Est-ce que tu penses qu'un mec qui veut s'occuper d'enfants est forcément un pédophile ? J'ose espérer que non.

Ce sujet est aussi pratique pour interroger un peu plus notre langue. Faut-il avoir des noms de métier qui marque correctement le féminin comme « autrice » ? Faut-il utiliser l'écriture inclusive comme je le fais depuis le début ?

Pour ce qui est des mots féminins concernant les noms de métier en fait ils existaient ! Ils ont juste été plus ou moins effacés de la langue française. Oui nous pouvions dire « ambassadrice » et « philosophe »³. Donc il nous suffit de les ressortir.

En ce qui concerne l'écriture inclusive, que j'espère tu as réussi à suivre jusqu'ici, elle n'est pas forcément toujours adaptée, je le conçois. Néanmoins, ici où le genre est de première importance, elle m'est nécessaire pour avoir un propos clair. Elle est à manier avec intelligence, il faut laisser le temps à chacun·e de s'y habituer. J'espère qu'elle va se démocratiser et que nous l'utiliserons toute au quotidien.

1 « Les filles sont-elles vraiment nulles en math ? - XP Horizon #9 », horizon-gull
<https://www.youtube.com/watch?v=ALAuI5JLsYs&t=11s>



2 « L'essor du temps partiel au fil des générations : quelle incidence sur la première partie de carrière des femmes et des hommes ? », DARE, N°33, mai 2017
<https://dares.travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/2017-033.pdf>



3 « Approche historique de la masculinisation du nom des professions - Eliane VIENNOT », Ministère du Travail
<https://www.dailymotion.com/video/x6donua>



Apprendre à connaître nos corps pour mieux nous comprendre.

Pour la plupart des gens, le sexe est imaginé comme un moment de plaisir. L'est-il toujours ? Pour les femmes, pas forcément¹. N'oublie pas que même avec ta copine ou ta femme le consentement est toujours d'actualité. En plus elles prennent physiquement plus de risques que nous. Une femme a bien plus de chance d'être blessée par un mec pendant le sexe que l'inverse. Cela peut t'aider à comprendre pourquoi elles prennent certaines précautions quant au choix de leur partenaire.

De notre côté physiquement nous ne risquons que peu d'être blessés pendant le sexe. Les risques sont plus du côté de notre estime de nous-mêmes.

Commençons par la quête de performance. Si tu ne bandes pas, pas bien, pas assez longtemps... Le plaisir est-il encore, là ? Il n'est pas si facile de prendre plaisir si tu te sens nul et incapable. Dans ces cas, celle qui est à côté de toi peut aussi se sentir nulle, incapable et non désirée.

Elle peut aussi savoir que cela arrive. Contrairement à toi, elle a peut-être vécu cette situation avec plusieurs mecs. Elle a compris que ce n'était

Vivre dans l'égalité

pas vraiment de sa faute ni de la tienne et a réussi à se détendre. Pour nous, c'est encore un sujet assez tabou et difficile.

Le commun des mortels n'a pas un contrôle absolu de son pénis. Notre pénis ce n'est pas un bras qui bouge sur commande, il est un peu plus compliqué. Pourtant, nous voulons quand même nous imaginer comme maître de lui.

Tiens vas-y bande. Maintenant tout de suite. Tu as jusqu'à trois.

1,

2,

3,

Trop tard !

Et c'est en partie similaire pour un vagin et un clitoris. Il faut lui donner le temps et l'attention nécessaire pour qu'il s'érige. Oui un clitoris peut avoir une érection.

Revenons à nos pénis, nous nous imposons le stress de leur fonctionnement, ce qui ne produit rien de bon. En cas de problème nous imposons aux nanas de rassurer notre virilité blessée. D'aucuns oseraient même les accuser... Alors qu'imagine un monde où ce ne serait pas grave. Si nous reconnaissons que débander cela arrive. Que ce n'est pas humiliant ? Que notre érection n'a aucun rapport avec notre identité ? Si tu pouvais en parler avec celle avec qui tu es au lit ?

Si ça ne vient pas pour toi, plutôt que te morfondre, utilise ton temps pour elle. Déjà cela détendra l'atmosphère, tu effaceras ta crainte de l'avoir déçue et qui sait, peut-être que cela réveillera ton petit soldat. Si finalement, ça ne revient pas, profite juste du moment, du plaisir que tu as donné et que tu as eu à le faire. De celui que tu as reçu, même sans bander. Il est possible de faire du super sexe sans pénétration² !

Je suis chiant, je vais devoir encore parler de communication. Il faut créer de la confiance. Bien sûr cela se fait à deux, de notre côté nous nous avons la chance d'avoir été éduqués à avoir confiance en nous-mêmes. De

mes relations courtes ou d'une nuit, ce que j'ai appris c'est à quel point il est important de créer activement de la confiance. Que tous les deux nous nous sentions mutuellement acceptés et respectés. Dans un couple cela peut se faire dans la durée, si la confiance est fragile au début. Pour une nuit, il faut s'appliquer à la création de cet espace rassurant. Mine de rien, vous vous apprêtez à vous mettre tout nu, à vous pénétrer, à échanger des fluides corporels, à vous voir dans l'intimité, ce n'est pas rien ! N'en fais pas des caisses, mais fais-lui sentir que tu es heureux d'être là, que tu la respectes, que votre consentement mutuel est primordial. Elle n'est pas un sex-toy, elle a comme toi des émotions. Si elle est détendue et à l'aise, tu le seras aussi. Et si elle prend en charge la création de cet espace, c'est parfait apporte ta pierre sans forcer. Comme discuté précédemment pour les femmes, la beauté, l'acceptation... sont bien plus normatives que pour nous, essaye de t'en rappeler.

Encore quelques trucs importants. Une vulve et un vagin c'est fragile ! Nous en sommes assez épargnés, protégés que nous sommes par notre physiologie, mais l'infection urinaire est courante chez les femmes (leur urètre est plus court que le nôtre). Courante et vraiment douloureuse. Ce qui rentre dans un vagin doit être propre, ta bite, les sex-toys, tes doigts. Si tu doigtes une femme avec des mains sales tu risques de lui provoquer une infection. Si tu passes ta bite de son cul à sa chatte, tu risques de lui provoquer une infection. Déjà, c'est méchant, car ce sera douloureux pour elle et ce sera de ta faute. Si cette raison ne te suffit pas et que tu es super égoïste, dis-toi que tu risques de ne pas pouvoir la toucher avant un petit moment, alors lave-toi les mains.

La contraception et la protection, c'est une question compliquée, que nous faisons quasi essentiellement porter par les femmes. Je ne vais pas te faire un cours sur la contraception, alors prenons juste le cas de la pilule contraceptive. Imagine que pour éviter que ta copine ne tombe enceinte c'est toi qui aurais à prendre la pilule et donc à en assumer les contraintes :

- Gérer la charge mentale de prendre un cachet TOUS les jours
- Avoir tes cachets quand tu pars en vacances, en déplacement, que tu dors chez des amis...
- Une possible modification de ta libido dans un sens ou l'autre

Vivre dans l'égalité

- De l'acné
- Des nausées, des douleurs aux seins et des migraines
- Des saignements sur ton pénis
- Une possible prise de poids
- Une possible modification de ton humeur

Et ce ne sont que les effets bénins³ de la pilule. Serais-tu prêt à subir tous ces effets pour protéger ta copine de la grossesse ? C'est ce qu'elle fait. Penses-y la prochaine fois que tu ne voudras pas mettre de capote pour augmenter un peu ton plaisir ou que tu as oublié d'en prendre. Discuter contraception avec ta copine, ce n'est pas un gros mot. Plus tu en apprends sur le sujet, mieux tu pourras la comprendre et la soutenir. Les IST aussi c'est une question qui concerne les deux partenaires.

Nous devrions nous aussi être formés à la contraception, en connaître les méthodes et leurs effets secondaires. Notre orgasme peut avoir des conséquences ! Nous sommes aussi concernés. La contraception masculine se développe, il est temps que nous nous y intéressions^{4,5,6}. Une grossesse non désirée va souvent impliquer un avortement, qui est presque toujours un traumatisme dans la vie d'une femme. Nous ne risquons rien de ce côté-là, alors faisons un effort en prenant une partie de la charge mentale et encore mieux une partie des effets secondaires. Des groupes de discussion sur ce sujet apparaissent.

Pour ce qui est du droit à l'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG), il subit actuellement des attaques dans de nombreux pays. Mon avis sur le sujet est radical, ce droit est un droit fondamental. Il ne supporte aucune remise en question, encore plus par des mecs. C'est de leur corps dont il est question, pas du nôtre. Alors, soyons des alliés de qualité, défendant leur droit à disposer librement de leur corps sans jamais parler à leur place. Soyons des soutiens tenaces et indéfectibles.

1 « Les violences sexuelles au sein du couple, on en parle ? », Maïa Mazaurette, Le monde, 8 décembre 2019
https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2019/12/08/les-violences-sexuelles-au-sein-du-couple-on-en-parle_6022073_4497916.html



- 2 « Il est temps d'en finir avec les
« préliminaires »
https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2019/08/18/il-est-temps-d-en-finir-avec-les-preliminaires_5500398_4500055.html
- 3 « Contraception orale, Effets secondaire
négatifs bénins», Wikipedia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Contraception_orale#Effets_secondaires_n%C3%A9gatifs_b%C3%A9nins
- 4 « Male contraception: where are we going and
where have we been? » Reynolds-Wright JJ,
Anderson RA, BMJ Sexual & Reproductive Health
2019;45:236-242.
<https://srh.bmj.com/content/45/4/236>
- 5 Association pour la recherché et le
développement de la contraception masculine
<http://www.contraceptionmasculine.fr/documents/>
- 6 « Guide pratique d'une contraception
masculine hormonale ou thermique »
https://www.ancic.asso.fr/IMG/pdf/fichier-pdf-sans-nom_1_.pdf



Les règles

Le dernier sujet concernera les règles périodiques, celles qui sont encore malheureusement honteuses, dont nous ne voulons pas entendre parler. Elles sont trop souvent oubliées alors qu'elles jouent un véritable rôle dans l'égalité

Pour que tu te rendes compte à quel point le sujet est grave, tu dois savoir que de par le monde, des femmes sont exclues et meurent à cause de leurs règles¹. Même si en Occident la situation est moins grave, ce sujet reste un quasi tabou. Ce serait une « affaire de bonnes femmes ». Si tu veux vivre avec l'une d'entre-elles, tu dois t'intéresser à cette affaire.

Cette fois je n'ai pas de bon exemple à te donner. Comment, pour nous les mecs, imaginer que notre humeur peut changer du tout au tout. Qu'en même temps on nous frappe le ventre. Qu'en même temps du sang sort de

notre corps. Qu'en même temps des vagues d'émotions balayent tout sur leurs passages. Qu'en même temps nos jambes sont lourdes et notre énergie absente. Qu'en même temps nous devons faire comme si de rien n'était, que nous devons être d'humeur égale, que nous devons aller travailler normalement. Cela fait beaucoup pour un seul corps et cela leur arrive tous les mois ! Et nous, nous leur demandons de bien vouloir garder cela pour elles. Qu'elles gèrent sans nous prendre la tête. Toi tu ne veux pas un peu de soutien quand tu te sens mal ? Probablement que si ! Tu vis avec une femme, tu veux partager sa vie, alors fais-le entièrement. Votre relation n'en sera que plus profonde. Et si tu ne vis pas avec une femme, tu en côtoies tous les jours.

Ne trouvant pas de comparaison correcte, je vais t'offrir quelques témoignages pour t'aider à comprendre ce que des femmes ressentent quand elles ont leurs règles (le deuxième parle de l'endométriose) :

Témoignage 1 : « c'est une première journée horrible et quatre jours de malaise, d'inconfort et d'humidité. Ce n'est pas génial. Un mois sur deux, j'ai tellement mal le premier jour que j'ai envie de vomir/de mourir/de pleurer/que le sommeil abrège mes souffrances, une de mes amies a des idées noires et des pensées suicidaires pendant deux jours. Une autre est pliée en deux pendant plus de cinq jours avec des règles ultras abondantes (merci l'endométriose) »

Témoignage 2 : « Depuis que j'ai 11 ans j'ai mal. Avec les années c'est devenu de pire en pire. J'ai commencé à en parler quand j'avais 20 ans au gynéco, j'en ai vu plusieurs, hommes femmes. Et en réponse à ma souffrance, à ce que je décrivais j'ai eu droit à des « c'est normal », ou à des « vous êtes un peu douillette », « vous êtes trop jeune pour avoir des problèmes », « prenez la pilule ça va aller mieux », ... Bref personne ne voulait entendre, essayer de comprendre ou faire des examens supplémentaires. Du coup j'ai abandonné en me disant que c'était effectivement peut-être moi qui en faisais trop, que j'étais peut-être douillette, fragile, que c'était normal, que toutes les filles le vivaient tous les mois et qu'elles ne disaient rien. Sauf que j'ai commencé à avoir de plus en plus mal au point de ne pouvoir me tenir debout, de faire des malaises, de vomir, des douleurs ressemblant à des coups de poignard et

une sensation comme si on t'arrachait l'intérieur du bide pendant des heures, d'avoir les jambes en compote, d'avoir le dos douloureux et les hanches, d'être vidée, épuisée, et tout ça, tous les mois. Je suis arrivée à un stade où sur un mois j'avais une semaine de répit entre la semaine avant, où tu as tous les symptômes d'une femme enceinte, la semaine où tu morflés et que tu es crevée et la semaine où tu t'en remets...

J'ai commencé à calculer quand je devais poser mes RTT et congés pour éviter d'être absente au travail et devoir le justifier et être potentiellement non employable, je ne disais jamais à l'avance oui pour une soirée ou autre sans regarder mon petit calendrier de cycle. J'ai raté plein de soirées à cause de ça, de festivals, de concerts, de sorties, d'anniversaires, etc... Et tes amis ne comprennent pas, ils disent qu'ils comprennent, mais tu vois bien que non parce que c'est un sujet classé à l'avance [que] les règles ça fait mal, ils se disent peut-être que t'es juste plus sensible ou que tu as juste pas envie (reproche que j'ai déjà eu), sauf que non. Je ne leur en veux pas, car c'est difficile de comprendre quelque chose que toi-même tu ne peux pas expliquer.

Et en juin, j'ai repris le taureau par les cornes en disant merde c'est pas normal que ça me handicape autant et j'ai enfin trouvé une presque bonne gynécologue qui a écouté. Aujourd'hui je prends un traitement expérimental, c'est tout simplement une pilule en continu qui arrête mes règles pendant plusieurs mois pour essayer de faire un *reset* en mode gros nettoyage.

J'ai plus mes règles, mais j'ai pas mal d'effets indésirables de la pilule (la peste ou le choléra).

Mon traitement s'arrête dans 2 semaines, où j'suis censée avoir de nouveau mes règles et je flippe ma mère et pour la première fois depuis que je bosse je vais devoir en parler à ma chef, car je ne sais pas du tout à quoi m'attendre et comme ils ne m'ont jamais connu dans cet état je ne voudrais pas leur faire peur ! La prochaine étape c'est l'IRM pour voir ce qui se passe là-dedans, en sachant qu'aujourd'hui on ne sait pas le soigner car on en parle que depuis peu. Et encore je ne suis pas un cas grave, car cette maladie pour d'autres c'est synonyme d'ablation, de difficulté à concevoir : aujourd'hui je ne suis pas à ce stade dans ma vie,

mais c'est une des conséquences de la maladie. Moi qui disais ne pas vouloir d'enfant le jour, où on te dit vous aurez peut-être des difficultés c'est t'enlever potentiellement ce choix et c'est super dur pour une femme. Là tu ressens l'inconscient de ce pour quoi tu es faite qui remonte et qui a envie que ce ne soit pas le cas.

Alors non, l'endométriome ce n'est pas juste avoir mal. Et avoir ses règles et souffrir le martyre ce n'est pas normal ».

Témoignage 3 : « Les règles, ça dépend des gens. Moi quelques jours avant c'est comme si j'avais des ficelles que l'on tirait dans mon ventre. Le premier jour c'est comme si on me pressait de l'intérieur, j'ai envie de pleurer, une boule dans la gorge, envie de manger, la moindre petite chose me cause d'énormes émotions. J'ai même pleuré devant des pubs ! Avoir ses règles ce n'est pas comme faire pipi, c'est comme des coups à l'intérieur puis ça coule en un filet épais avec des caillots. Tout ça joue sur le transit et peut être accompagné de diarrhées ou de constipations. Avec ça il y a la fatigue. Surtout que les règles ne viennent pas toujours à la bonne heure, quand cela arrive au milieu de la nuit, pas de sommeil et ce n'est pas forcément le weekend, s'il faut aller travailler le matin c'est la mort. Au Japon les femmes cis peuvent avoir des jours de congés pour leurs règles. C'est comme si toi tu avais une énorme migraine, que tu aies besoin de rester dans le noir et le silence, tout le monde trouverait ça normal que tu n'aies pas au travail, pour nous cela devrait être pareil.

Il faut aussi gérer la protection sinon ça fait une tâche au cul, pour ça il faut des toilettes accessibles. Moi je me sers d'une mooncup donc il me faut en plus un évier pour que je puisse laver ma cup, mes mains et la remettre. Quelques fois, j'ai vu des bars avec des autocollants « cup friendly » pour indiquer que leurs toilettes étaient adaptées, c'est bien de se sentir pris en compte.

On ne veut pas montrer que l'on a nos règles. On nous a trop dit que l'on était chiant quand nous avions nos règles. Je ne voudrais pas non

plus montrer que je suis différent suivant les phases de mon cycle, ça me vexé, pourtant je suis différent et c'est normal.

Quand j'ai mes règles, j'ai mal, je suis triste, sensible, mais je ne suis pas chiant.

Ce qui pourrait aider c'est qu'il y ait des distributeurs, plus de toilettes accessibles et adaptées. Et aussi que l'on arrête le tabou sur le mot : « Ragnagna », « avoir les Anglais qui débarquent », NON. Les règles c'est les règles. Ou les menstrues, c'est comme cela que ça s'appelle, cela n'a rien de sale ou de drôle. En appelant les règles par leur nom, cela enlèverait le côté sale et ça les démocratiserait.

Ah oui et ce serait bien que les protections ne soient pas que roses avec des paillettes, elles aussi il faut les dégenrer. Elles n'ont rien à faire dans le rayon hygiène féminine, elles devraient juste être dans la partie hygiène. Les protections ce n'est pas un truc de meuf, mais de personnes avec un utérus. »

Ce témoignage est au masculin car il a été écrit par un homme trans.

Ces sensations que nous ignorons nous déstabilisent, la culture considère que c'est dégoûtant, nous préférons les ignorer. Si tu veux en savoir plus sur les règles (et pas seulement) le podcast « La Menstruelle »² est là pour toi.

Clairement, la première fois qu'une de mes colocatrice a fait bouillir sa mooncup dans une casserole dont nous nous servions aussi pour la cuisine, j'ai été gêné. Dérangé par quoi ? Par un bout de plastique dans de l'eau bouillante ? Non, par l'idée que ce plastique avait accueilli des règles. Donc il était sali... Non il était propre et stérilisé. Et toi ? Nous sommes dégoûtés par quelque chose que nous ne voyons jamais (car tout est fait pour que les femmes nous en « protègent »). Nous sommes dégoûtés, car on nous a dit que c'était dégoûtant. Je ne vais pas non plus te dire que je rêve de m'enduire de sang de règle ni de sang tout court, mais de là à en avoir presque peur par principe... C'est exagéré. Pour la mooncup je m'y suis habitué et cela ne me pose plus de soucis. Avec certaines de mes colocatrices, nous avons pu échanger sur le sujet. En sachant qu'elles avaient leurs règles, nous pouvions

nous adapter, être attentifs à notre comportement pour que cette période soit moins pénible pour elles. Oui cela revient régulièrement, mais si c'était toi, c'est ce que tu demanderais.

Tout comme nous avons des mouchoirs dans nos sacs, nous pourrions avoir des tampons pour des potes dans le besoin. Comme je l'ai lu plusieurs fois, si les mecs avaient des règles, il y aurait un jour de congé pour cela. Nous avons la chance de ne pas en avoir. Alors, prenons notre part de charge mentale. Ayons la juste compréhension qu'il se passe dans leurs corps des phénomènes complexes avec des effets variés et désagréables. Rappelons-nous qu'elles souffrent vraiment et qu'actuellement elles ne peuvent pas y faire grand-chose. Accompagnons-les chez le gynéco. Prenons un jour de congé si c'est nécessaire. Militons pour que les protections soient remboursées, tout comme la contraception. Ne stigmatisons pas les femmes par rapport à leurs règles. Parlons-en à nos fils et nos filles, cela ne doit pas être tabou ou quelque chose d'honteux. Ainsi peut-être dans quelques années, cela sera pris correctement en compte par tous et les femmes n'auront pas en plus de la douleur à en subir un quelconque poids social.

Il serait bien de se rappeler que nous sommes tous et toutes né·e·s dans le sang qui serait sans notre présence devenu des règles.

1 « Ce que subissent les femmes, à travers le monde, quand elles ont leurs règles »
<https://www.rtl.fr/actu/bien-etre/ce-que-subissent-les-femmes-a-travers-le-monde-quand-elles-ont-leurs-regles-7779744802>

2 « La menstruelle »
<https://podcast.ausha.co/la-menstruelle>



Construire ensemble

Le vertige de la complexité

Encore ce matin j'écoutais un podcast¹ qui traite de la parentalité et de la difficulté de son accès aux personnes ne faisant pas partie d'un couple cis-hétéro. Il parlait de choses « complètement folles » comme se demander s'il ne serait pas plus normal pour des parents français qui adoptent un bébé étranger de déménager dans son pays plutôt que de le faire venir. Avec cette remarque si juste : « on déménage bien à l'étranger pour un travail » alors pourquoi pas pour un bébé ? Il faut que j'y pense, j'avoue que ça ne me semble pas simple, mais loin d'être stupide. Dans une conférence, une femme adoptée et née en Asie, parlait de ce phénomène comme de « l'importation d'enfants ». C'est encore un cran au-dessus, pourtant cela me parle. En en discutant, il m'a été fait remarquer que, quand il y a divorce, les parents ne se disent même pas que ce serait une bonne idée que les enfants aient une maison stable et que cela soit eux, les parents, qui se déplacent. Je ne dis pas que c'est ce qu'il faut faire, mais encore une fois c'est un nouveau point de vue auquel je dois réfléchir. Sais-tu qu'il est en France plus difficile pour les couples non blancs d'avoir accès à un don d'ovocyte¹ ? C'est honteux et je n'en ai jamais entendu parler !

Ces sujets m'intéressent depuis plusieurs années et pourtant je n'avais jamais pensé à ces questions. Suivant d'où tu es parti avant de commencer ce livre, tu as peut-être vécu cette expérience en accéléré. Je comprends que cela donne le vertige ! Une fois que tu mets le doigt dans ces questionnements tu te sens aspiré vers un autre et encore un nouveau, avec l'impression qu'il n'y a pas de fond, que jamais tu n'en auras fait assez, au point de te dire

« C'est trop compliqué, ça fait trop. J'ARRETE ».

C'est normal, d'un coup nous nous rendons compte que d'autres réfléchissent sur ces sujets depuis des années, sauf que puisque la société n'en a rien à faire, nous n'y avons jamais été confrontés. Cela fait une nouvelle brique à questionner, des informations à absorber et éventuellement

Construire ensemble

un nouveau pas dans ta déconstruction. Tu as le droit de faire une pause, d'en rester où tu en es arrivé et c'est déjà top que tu aies fait tout ce chemin ! Tu peux t'accorder le droit de solidifier tes positions, de les vivre, jusqu'à y être bien confortable. Puis à l'occasion tu seras de nouveau confronté à tes impensés et là BIM ! ça va s'assembler comme un puzzle. Tu trouveras la logique interne. J'ai l'impression que plus on a remodelé notre mode de pensée en essayant au mieux de le débarrasser du patriarcat, plus il est facile d'accepter les luttes des autres. Si tu veux y prendre part, c'est génial, mais commencer par t'y intéresser, les relayer, les accepter c'est un bon début. Si toutes ces questions semblent aussi complexes, c'est qu'elles présentent un monde qui n'existe pas encore et se heurte à ce que nous voyons au quotidien. Si depuis 20 ans, il était tout à fait normal que lors de l'adoption d'un enfant étranger son/ses parent/s parte-nt vivre dans son pays cela nous semblerait normal (et la situation d'aujourd'hui folle). Nous aurions déjà incorporé que l'adoption étant éprouvante pour l'enfant, que lui éviter en plus un déracinement en le plongeant dans des codes culturels qui ne sont les siens était le meilleur choix pour lui. Je prends cet exemple, mais en fait bien des choses qui semblaient des questions très compliquées tant qu'elles étaient théoriques sont devenues assez simples en pratique. Aujourd'hui il est possible de se marier pour les homosexuel·les, je ne sais pas si tu te rappelles, mais lors du vote de la loi, la question semblait pour certain·nes ultra compliquée ! Nous sommes dans un moment de foisonnement de changements sociétaux qui s'opposent à ce qui a été vécu dans le dernier siècle.

Tu ne vas pas te noyer, laisse-toi porter par la vague, pense, essaye, fais des pauses et profite.

I « Pourquoi faut-il être cis-hétéro pour faire famille ? » Binge audio
<https://www.binge.audio/podcast/on-peut-plus-rien-dire/pourquoi-faut-il-etre-cis-hetero-pour-faire-famille>



A l'attention de celles et ceux qui aiment les mecs

Il me faut pour la seule fois de cet essai m'adresser directement aux femmes et aux mecs gays. Je n'ai pas cessé de dire à quel point je vous suis reconnaissant de tout le travail que vous avez accompli contre vents et marées. J'ai pourtant une demande : s'il vous plaît, assurez-nous que vous nous aimerez quand nous serons en train de nous déconstruire et après.

Si nous prenons ce chemin, nous allons changer, il vous faudra nous accepter tel que nous serons. Un pote me disait que si lui-même travaillait à se déconstruire, sa copine, elle désirait être avec un mec qui assume une partie des stéréotypes du patriarcat. J'imagine que s'il en vient à refuser de les assumer, cela créera des tensions dans son couple. Si elle le quitte à cause de cela pour un « vrai mec », est-ce que cela ne le poussera pas à retourner dans ses anciennes habitudes ? Il sera passé d'avoir été un mec en avance à un mec défendant le patriarcat en lui et à l'extérieur. De nombreuses amies savent que la masculinité toxique les fait souffrir, elles sont pourtant typiquement attirées par des mecs toxiques. Est-ce qu'elles espèrent sauver ces mecs, est-ce que cela répond à certains des schémas qu'elles ont appris à désirer... Sont-elles prêtes à accepter un mec qui partage ses émotions, soit complet, ne réponde pas aux codes de la masculinité... je n'en sais rien. Par contre, sans cela, notre tâche sera rendue plus difficile et beaucoup abandonneront en cours de route. Dans « Réinventer l'amour », Mona Chollet parle beaucoup aux femmes et leur propose de chercher autre chose dans l'amour que ce que le patriarcat peut offrir. Cela nécessite qu'elles changent leurs désirs, leurs visions du couple, des relations. En plus de leur donner la possibilité d'être plus heureuses, c'est une véritable chance pour le changement des mecs ! En le faisant, en le faisant voir, en le faisant savoir, vous offrirez un puissant déclencheur au désir de changer des mecs. Vous allez créer une « culture du changement ». L'expression est tirée de bell hooks.

Bien sûr, certains au début ne le feront que pour être désirés par les femmes. Pourtant, une fois engagé dans un processus de déconstruction même si c'est juste pour plaire, je prends le pari que plus d'un se rendra

Construire ensemble

compte qu'il est plus heureux ! En leur disant, en leur redisant, en leur expliquant et en leur réexpliquant que c'est parce qu'ils sont en train de se guérir du patriarcat, qu'ils sont en train de devenir des humains entiers, certains finiront par le comprendre !! Je suis d'accord avec vous, vous le répétez depuis longtemps et vous le dites encore, mais personne n'écoute.

Il faut que nous aussi les mecs qui l'avons compris, nous prenions notre part de ce travail et que nous encourageons nos potes, et que nous leur donnions de l'amour. Que nous les rassurons. Au fond, nous aussi, nous aimons les mecs, genre beaucoup ! Nous *relationnant* tout le temps avec eux. Alors, cela fait partie de notre tâche de participer avec toutes les autres à la création de cette « culture du changement ».

Assurons les mecs que nous toutes, nous les soutiendrons pendant qu'ils changeront et sécurisons-les sur le fait que nous les aimerons quand ils auront changé. C'est un pouvoir extraordinaire que nous avons. En refondant l'amour, nous créerons un carburant à la volonté de changer des mecs.

Rire

Tout le monde le dit, alors je vais faire comme tout le monde : « On ne peut plus rien dire ». Justement c'est tout le contraire, ce qui est assez drôle ! Ceux et celles qui n'ont jamais pu rien dire car iels étaient méprisé-es peuvent maintenant l'ouvrir et iels ont bien raison. Peut-être que parfois certain-nes sont un peu à cran après avoir subi en silence pendant les années. Mais pouvons-nous les blâmer ?

C'est encore une chose fausse que la société nous a enseignée avec la maxime qui va bien, le fameux « rire de tout mais pas avec n'importe qui ». Une blague cela déclenche le rire, c'est dans la définition. Sauf que l'humour ce n'est pas universel et qu'une blague n'a pas d'essence. C'est-à-dire que ce qui est drôle dépend du contexte, de l'éducation, des personnes qui y prennent part, de la réalisation... En quoi ce serait drôle de voir quelqu'un-e écraser un bébé avec une presse hydraulique ? Je ne dis pas que cela ne peut pas l'être, je dis que cela ne l'est pas forcément. Dire ou penser que quelque chose « est une blague » ne rend pas cette chose immédiatement drôle. Plus

simplement, rien n'est pas drôle par principe. Si tu aimes bien les maximes, tu peux essayer celle-ci « on peut rire de tout mais pas n'importe comment ».

Il y a plein de ressort à l'humour comme relâcher la tension, apporter une réponse surprenante, l'absurde, mettre en perspective une situation ou encore rire des autres. Cette dernière semble être la plus simple et la plus utilisée. Pendant longtemps, rire des autres a surtout consisté à user de stéréotypes et à s'en servir pour dire aux personnes qui ne les subissent pas :

« Héhé, nous on est quand même vachement mieux que ces débiles ».

Mes premiers contacts avec les blagues ont été ToTo, les blagues sur les belges, les noirs, les juifs, les homosexuelles, les pauvres, les travailleuses du sexe... puis des blagues misogynes que j'ai mis plus de temps à comprendre. Et il y en a que j'ai répétées plus d'une fois (je m'en excuse). Ces thèmes constituent une bonne partie des blagues que nous entendons et faisons en société. Il faut nous réfléchir à l'effet de nos vanes. Ces blagues vont participer à imprégner en nous des stéréotypes et vont aussi affecter les personnes ciblées. Nous attendons qu'elles en rient. Vraiment, parfois nous ne sommes pas bien malins. Nous attendons qu'une femme blonde rie du fait que les blondes seraient stupides, nous attendons qu'une femme portugaise rie de clichés sur ses poils. Nous, grand prince, nous sommes surpris si certain-nes restent imperméables. Alors nous les redisons plus fort ou nous les expliquons. A posteriori, je me dis que cela devrait être un moment d'Epiphanie pour beaucoup d'entre nous. Ça se serait drôle, imagine :

C'est un mec blanc, 55 ans, cadre sup, il est dans un diner, tout le monde rie, boit, s'amuse et à un moment il pense que c'est son tour et là pendant un silence, il prend la parole, parle fort, agite les bras et se lance dans une blague super patriarcale. Quand il a fini, il éclate de rire avant de regarder l'assistance qui consternée se demande comment passer à autre chose. Alors qu'une de ces amie va essayer de prendre la parole, il lui pose la main sur le bras et reprend, « alors en fait c'est drôle parce que la meuf, elle... » et là, silence, d'un coup, il comprend ! Ces yeux s'illuminent et il dit « désolé ! ». Non je déconne ça n'arrive jamais mais imagine quand même ^^

Nous n'avons jamais appris à rire des hommes blanc hétéros.

Construire ensemble

Quand, à 18 ans j'ai vu « Good Morning England » j'ai adoré ce film. Il était drôle, il montrait des modèles cools, la musique était géniale. En sortant du ciné, je voulais moi aussi monter une radio pirate. J'ai même eu une affiche de 2 m par 3 pendant des années dans ma chambre. Puis je l'ai revu, l'année dernière. La douche froide ! À l'exception de la musique rien ne va dans ce film ! Sous ses dehors fun de l'époque de la « révolution sexuelle » il est pleins de mecs qui méprisent les femmes, des personnages homosexuels rendus tristes par leur sexualité et des femmes nulles. En le regardant j'étais gêné et aussi un peu triste. J'ai adoré ce film, vraiment ! Un symbole qui s'est brisé et la certitude que cela allait se reproduire. Toi aussi, tu vas mépriser des films, séries que tu adores encore. C'est très bon signe ! Celui que tu seras en train de remettre en question ton toi du passé, tu pourras te féliciter. Il y a aussi pleins films que je vois maintenant et que je trouve super problématiques...

Mais nous vivons une époque géniale où d'autres causes de rire apparaissent. Il devient possible de dire plein de choses qu'il était impossible ou au moins très compliqué de dire auparavant. C'est important car l'humour est une arme puissante, qu'il nous faut utiliser contre ceux et celles qui sont puissant-es. Comme exemple grand public, les deux premiers OSS 117 maîtrisent avec brio le second degré et tournent en dérision ceux qui sont au pouvoir¹. Bien sûr, dans la vie il y a plein de situations drôles qui ne reposent pas sur le mal-être de qui que ce soit. Il y a un « déjà-là » important, auquel nous devons porter attention. Si nous en comprenons les ressorts, nous pourrons nous en resservir activement. Il va nous falloir travailler notre humour, apprendre à rire de nous, de notre fragilité, de notre bêtise. Nous pourrons en faire des blagues en quantité et se sera génial. En plus cela nous aidera. Si nous sommes capables de nous moquer des attendus du patriarcat c'est que nous sommes en train de nous détacher de leur emprise et de les rendre moins puissant. Ensemble nous allons apprendre à voir le monde par des yeux nouveaux, ces nouvelles perspectives nous ouvriront des connexions surprenantes et drôles. Nous allons apprendre à rire de plus et surtout mieux. La limite entre drôle et offensant est souvent ténue, alors nous allons devoir accepter les critiques. Faire une blague c'est aussi prendre un risque, tu peux te rater. Nous rentrons dans un terrain d'humour qui nous est inconnu, nous allons tous nous rater, c'est obligé. Même en voulant juste

être drôle, sans penser à mal, tu peux blesser quelqu'un-e. Ce n'est pas forcément horrible, tu n'as pas à te faire pas à te faire démonter et pas non plus à piquer la mouche. C'est ta blague qui est visée, pas toi. Acceptes que, tu as été blessant et prend-le en compte pour la suite.

Si tu veux creuser le sujet je te conseil cet entretien², et pour voir à quoi peut ressembler du *stand-up* qui se moque avec brio de nous, tu peux regarder « Nanette » de Hannah Gadsby.

1 « Comprendre l'humour d'OSS 117 (Partie 1) -
FERMEZ LA » MJ - FERMEZ LA
<https://www.youtube.com/watch?v=Qh2fpHM3ktk>

2 « Camille #26 » Binge audio
<https://binge.audio/podcast/camille/on-ne-peut-plus-rien-rire>



Ne pas nous en arrêter là

Nous avons le nez dedans, alors c'est difficile de le voir, pourtant les choses bougent. Nous voudrions qu'elles aillent plus vite, mais rappelle-toi d'il y a seulement dix ans et de comment la société a bougé depuis ! Il nous reste un immense chemin à parcourir, nos déconstructions sont encore loin d'être finies. Si toi aussi maintenant tu veux continuer à apprendre, à écouter ceux et celles qui ont réfléchi, c'est incroyable !

Encore quelques petites choses avant de te lâcher.

De nouvelles façons d'être des mecs, c'est cela que nous devons bâtir. Pour ouvrir des brèches dans les normes de genre et nous libérer de la doctrine patriarcale que nous participons encore à maintenir.

Nous devons changer notre vision des femmes et nos relations avec elles et tous les groupes opprimés. Que les rôles soient fluides, que l'on puisse y entrer et en sortir facilement. Qu'ils ne soient pas prédéterminés par la naissance. Qu'ils soient partagés et puissent s'échanger. Ce n'est pas la partie la plus difficile, cela demande surtout de l'empathie et de l'écoute. Les militantes féministes font plus que leur part, lisons-les, écoutons-les,

Construire ensemble

apprenons d'elles cela nous fera grand bien. Il nous faudra ensuite en tirer les conséquences sur nos vies.

Ensemble, nous allons devoir créer de nouveaux mots et même de nouvelles insultes incluanes pour nous permettre de penser et dire notre remise en question au quotidien. Nous allons devoir nous structurer pour nous rappeler que nous ne sommes pas seuls. Toi et moi, nous ne sommes pas les seuls à désirer une société différente. Nous sommes pleins de mecs et encore plus de femmes. Ensemble nous pouvons accélérer le mouvement, son changement. Nous allons avoir besoin les uns des autres, pour que nous les mecs cis hétéro arrêtons d'être un groupe souvent violent qui ne pense qu'à travers lui. Nous allons probablement perdre des potes (pour un temps). Je ne le souhaite à personne, mais c'est une possibilité. Nous allons gâcher des soirées parce que nous ne serons pas fun. Nous allons subir des torrents d'insultes, de moqueries, des coups aussi, peut-être. Nous allons devoir prendre des risques au boulot pour soutenir les combats sur l'équité, que ce soit sur les salaires (fais savoir combien tu gagnes pour que les femmes puissent demander la même rémunération), les postes, les horaires, les responsabilités, les prises de paroles, faire taire des mecs pour laisser parler des femmes, etc. On ne se bat pas contre un système de domination sans en subir les conséquences et nous les subirons. Elles sont le prix pour améliorer la société pour tous et toutes.

Par exemple si j'ai l'occasion d'intervenir où que ce soit pour ce livre, je ferai au mieux pour partager le temps de parole avec une femme (cis ou trans), un mec trans, bref un-e non-mec cis.

Nous devons le faire sans vouloir en récolter la gloire. Nous ne sommes pas des preux chevaliers venus sauver qui que ce soit, nous sommes de joyeux traitres à notre classe. Si aujourd'hui ou demain tu as du pouvoir, sois un infiltré et uses-en pour changer les règles. Il nous faut apprendre à laisser nos places aux femmes, pas parce que ce sont des femmes, mais parce qu'elles sont souvent meilleures que nous (elles doivent plus travailler pour en arriver au même point). Nous allons devoir prendre le sujet à bras le corps, être des alliés des combattantes féministes sans prendre leur place ou voler leurs combats. Soyons des propagandistes par le fait contre le patriarcat. Proclamons haut et fort que nous voulons briser ses dictats. Et aïssons !

C'est par l'abandon conscient de nos privilèges (autant que faire se peut) que nous pourrions changer les consciences, diminuer notre domination, devenir des êtres égaux dans l'équité. Partageons notre pouvoir, il nous faut en donner autant que possible à d'autres qui sont plus conscient·es des questions de dominations, car iels les vivent.

Commençons à créer nos propres luttes et cherchons les convergences, elles existent. Maintenant tu peux aller chercher ailleurs pour pousser plus en avant ta compréhension des sujets abordés ici et te rendre compte (si ce n'est déjà fait) qu'une approche radicale est nécessaire. Probablement est-il aussi nécessaire de combattre le capitalisme auquel le patriarcat va si bien...

Les conditions pouvant permettre la fin du modèle patriarcal et son remplacement ne sont fondamentalement pas si différentes de celle permettant de lutter contre le capitalisme & ou pour limiter la destruction de la biosphère. Bien que ces luttes soient séparées, elles ont de nombreux points de contact tant par leur acteur·trices que par leurs sujets. Des actions contre le patriarcat comme limiter le pouvoir politique et économique des hommes cis blanc de plus de 50 ans en le partageant permettra de prendre des décisions qui sont aujourd'hui impossibles. La mise en lumière et la reconnaissance de la violence institutionnelle changeront profondément la société.

Mais le féminisme contient des germes plus forts, car comme les actions pour le climat ou la lutte contre le capitalisme ce sont des luttes de toutes les opprimé·es. Chaque fois que les oppressions reculent c'est le monde qui change. Le plus beau, c'est que nous avons déjà tous les outils pour lutter contre le patriarcat. Les femmes (surtout) y ont tellement travaillé ! Elles nous fournissent de quoi tout déconstruire et reconstruire ! Il ne reste plus qu'à y aller. Des énormes victoires contre le patriarcat peuvent arriver par le changement des consciences. Ce n'est pas rien. C'est ce que tu peux faire toi avec ton entourage ! C'est même ce que tu dois faire. Mais tout comme les seuls efforts individuels ne seront pas suffisants pour maintenir le réchauffement sous les 2°C, il nous faudra faire plus qu'être des « hommes justes ». Pour garder notre climat stable, nous devons trouver comment modifier suffisamment nos modes de vie. Nous n'avons pas directement la main sur les modes de production et de consommation. Le système

Construire ensemble

d'émission de gaz à effet de serre sur lequel est basée notre civilisation est délocalisé, complexe, divers, présente de forts intérêts financiers et assure aujourd'hui notre accès aux ressources. Le patriarcat présente bien des caractéristiques similaires, de délocalisation, de diversité, de lien avec le pouvoir, la communication, etc. Nous devons lutter contre ces représentations, qui sont enracinées dans les consciences collectives, alimentées par des milliers d'œuvres de toutes sortes et soutenues par une classe dominante qui en tire profit. Une classe probablement pas si éloignée de celle qui tire profit de l'absence d'action pour le climat. Agir pour donner du poids aux idées féministes, c'est aussi lutter contre la guerre. Si prendre une posture héroïque ne fait plus gagner de points dans l'opinion publique, les gens aux responsabilités ne le feront pas. S'il n'est pas nécessaire d'appliquer les codes de la virilité pour avoir de hautes responsabilités, il se pourrait que cela nous évite de nous retrouver embarqués dans une guerre. Pour changer cela, il nous faut prendre les institutions pour les changer ou les supprimer.

Une société résiliente et sobre ne pourra être qu'équitable ce que détestent patriarcat et capitalisme. Elle devra être incluante pour permettre l'intégration des exilé-es climatiques et la prise en compte de nouveaux modes de vie. Surtout elle doit être égalitaire et équitable, ce que ne supportent ni le capitalisme ni le patriarcat. Avec cela, nous créerons un avenir enviable, basé sur de nouveaux imaginaires déclencheurs de désirs de joies partagées et soutenables. Nous sortirons de la peur, pour vivre heureux en sachant que demain nous pourrions l'être autant qu'aujourd'hui.

Avant que tu ne fermes ce livre deux avertissements. Comme le dit Mona Cholet, les hommes féministes et respectueux :

« incarnent une sorte d'homme tellement rare, qu'ils se retrouvent à avoir un privilège supplémentaire parce que leur partenaire a intérêt à les garder, d'autant plus qu'ils peuvent susciter la convoitise d'autres femmes ».

J'ai du mal à me rendre compte à quel point cela est vrai. Oui de plus en plus de femmes diminueront leurs relations avec des mecs qu'elles pressentent comme risquant de les faire souffrir (au-delà des risques intrinsèques aux relations). En lisant cette citation je pourrais me dire que je

suis coincé, d'un côté, j'essaie de diminuer mes privilèges en me déconstruisant, mais se faisant, j'en gagne d'autres. En fait, non, je la vois plutôt comme une mise en garde. Nous avons des privilèges venant de différentes sources, il faut le garder à l'esprit pour essayer d'en profiter le moins possible. Pour les avantages que donne d'être un mec en cours de déconstruction, c'est facile, il faut aider les autres mecs à le faire aussi. Plus nous serons nombreux à changer, plus cela nous amènera à l'égalité. Ne reproduisons pas les erreurs du passé.

Pour finir, je réfléchis à comment essayer d'être un homme déconstruit depuis des années, j'essaie de continuer ma déconstruction, de la solidifier avec des actes. Mais, je sais que je peux rechuter. Me rendre compte qu'en fait je n'ai pas tant avancé que cela... Nous sommes faillibles. Alors, remets-toi en question, fais-le souvent. C'est à toi de prendre en charge le fait de ne pas faire de mal aux autres. Ce n'est pas parce que nous avons changé que nous sommes sortis du groupe des mecs. Nous sommes toujours l'un d'entre eux et ce n'est que si nous sommes très nombreux à changer, que la société change et que notre groupe pourra être réhabilité. Si tu doutes, demande aux autres, surtout aux femmes de juger tes actes et écoute ce qu'elles te diront. Puis reprends ton chemin pour devenir une meilleure personne et participer à faire changer la société pour que le voyage des prochains soit plus simple que le nôtre.

Il faut que je te l'avoue, nous ne mettrons probablement pas fin aux dominations. Si nous en supprimons certaines, nous en discernerons d'autres. Ce n'est pas grave ! Le chemin de l'émancipation est plein de victoires et de bonheur.



D'ici là, on se lève, on s'unit et on fait notre part.

PS : Pendant tout ce livre, je t'ai parlé comme nous parlons aujourd'hui entre mecs, comme à un pote. Pour ce faire j'ai utilisé des mots dont le sens porte de la violence. Cela a créé de la connivence, c'était mon objectif et je pense que c'était nécessaire. J'aurais préféré ne pas avoir à le faire. Dans un monde sans patriarcat, nous pourrions parler pareil à toutes quelques soient nos sexes, nos genres et ce serait beau.

Remerciements

Remerciements

Merci à toutes celles qui nous font avancer vers l'égalité. Merci à ceux qui nous font changer et nous acceptent. Merci à toi de faire ce pas vers un beau futur. <3

Merci à mes toutes mes relectrices : Claire, Julien, Margaux Lallement, Fanny, Mathilde Pillard, Aurélien, Gab, Popo, Val et les autres.

Encore plus Merci à Ité, Louise, Lucie, Mathoux, Patie qui m'ont beaucoup relu, beaucoup corrigé et donné la motivation nécessaire pour finir ce livre.

Et Merci Léa pour la Couv (t'es trop douée).

C'est surtout des femmes qui m'ont aidé et oui c'est dommage.

Bibliographie sur les violences

ARCHER J., 2000, « Sex Differences in Aggression Between Heterosexual Partners: A Meta-Analytic Review », *Psychological Bulletin*, 126, 5, p. 651-680.

JOHNSON M. P., 1995, « Patriarchal Terrorism and Common Couple Violence: Two Forms of Violence Against Women », *Journal of Marriage and the Family*, 57, 2, p. 283-294.

STRAUS M. A., 2006, « Future Research on Gender Symmetry in Physical Assaults on Partners », *Violence Against Women*, 12, 11, p. 1086-1097.

TOLAN P., GORMAN-SMITH D., HENRY D., 2006, « Family Violence », *Annual Review of Psychology*, 57, p. 557-583.

LANGHINRICHSEN-ROHLING J., 2010, « Controversies Involving Gender and Intimate Partner Violence in the United States », *Sex Roles*, 62, 3-4, p. 179-193.

Charlotte Vanneste, « Violences conjugales : un dilemme pour la justice pénale ? Leçons d'une analyse des enregistrements statistiques effectués dans les parquets belges », *Champ pénal/Penalfield* [En ligne], Vol. XIV | 2017

KELLY B. C., IZIENICKI H., BIMBI D. S., PARSONS J. T., 2011, « The Intersection of Mutual Partner Violence and Substance Use Among Urban Gays, Lesbians, and Bisexuals », *Deviant Behavior*, 32, 5, p. 379-404.

BURKE L. K., FOLLINGSTAD D. R., 1999, « Violence in Lesbian and Gay Relationships: Theory, Prevalence, and Correlational Factors », *Clinical Psychology Review*, 19, 5, p. 487-512.

MCCLENNEN J. C., 2005, « Domestic Violence Between Same-Gender Partners: Recent Findings and Future Research », *Journal of Interpersonal Violence*, 20, 2, p. 149-154.

EATON L., KAUFMAN M., FUHREL A., CAIN D., CHERRY C., POPE H., KALICHMAN S. C., 2008, « Examining Factors Co-Existing With Interpersonal Violence in Lesbian Relationships », *Journal of Family Violence*, 23, p. 697-705.

JOHNSON M. P., 2010a, « Langhinrichsen-Rolling's Confirmation of the Feminist Analysis of Intimate Partner Violence: Comment on "Controversies Involving Gender and Intimate Partner Violence in the United States" », *Sex Roles*, 62, 3-4, p. 212-219.

JOHNSON M. P., 2006, « Conflict and Control. Gender Symmetry and Asymmetry in Domestic Violence », *Violence Against Women*, 12, 11, p. 1003-1018.

JOHNSON M. P., 2005, « Domestic Violence: It's Not About Gender – Or Is It? », *Journal of Marriage and Family*, 67, 5, p. 1126-1130.

Bibliographie sur les violences

Stark E., 2006, Commentary on Johnson's Conflict and control: Gender symmetry and Asymmetry in Domestic Violence, *Violence against Women*, 12, 11, 1019-1025.

KIMMEL M. S., 2002, « "Gender Symmetry" in Domestic Violence: A Substantive and Methodological Research Review », *Violence Against Women*, 8, 11, p. 1332-1363

KURY H., OBERGFELL-FUCHS J., WOESSNER G., 2004, « The Extent of Family Violence in Europe. A Comparison of National Surveys », *Violence Against Women*, 10, 7, p. 749-769.

EISIKOVITS Z., WINSTOK Z., FISHMAN G., 2004, « The First Israeli National Survey on Domestic Violence », *Violence Against Women*, 10, 7, p. 729-748.

KIMUNA S. R., DJAMBA Y. K., 2008, « Gender Based Violence: Correlates of Physical and Sexual Wife Abuse in Kenya », *Journal of Family Violence*, 23, 5, p. 333-342.

JEWKES R., 2002, « Intimate Partner Violence: Causes and Prevention », *The Lancet*, 359, 9315, p. 1423-1429.

FLAKE D. F., 2005, « Individual, Family, and Community Risk Markers for Domestic Violence in Peru », *Violence Against Women*, 11, 3, p. 353-373.

BENSON M. L., FOX G. L., 2004, Concentrated Disadvantage, Economic Distress, and Violence Against Women in Intimate Relationships, Washington (DC), National Institute of Justice.

RICHE B. E., 2000, « A Black Feminist Reflection on the Antiviolence Movement », *Signs*, 25, 4, p. 1133-1137.

SOKOLOFF N. J., DUPONT I., 2005, « Domestic Violence at the Intersections of Race, Class, and Gender: Challenges and Contributions to Understanding Violence Against Marginalized Women in Diverse Communities », *Violence Against Women*, 11, 1, p. 38-64.

GELLES R. J., 1985, « Family Violence », *Annual Review of Sociology*, 11, p. 347-367

BACHMAN R., 2000, « A Comparison of Annual Incidence Rates and Contextual Characteristics of Intimate-Partner Violence Against Women from the National Crime Victimization Survey (NCVS) and the National Violence Against Women Survey (NVAWS) », *Violence Against Women*, 6, 8, p. 839-867.

WEST C. M., 2004, « Black Women and Intimate Partner Violence New Directions for Research », *Journal of Interpersonal Violence*, 19, 12, p. 1487-1493.

Retours, remarques, questions :
contact@deconstruisons-nos-masculinites.fr

Commande en librairie ou sur :
<https://deconstruisons-nos-masculinites.fr/>



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).